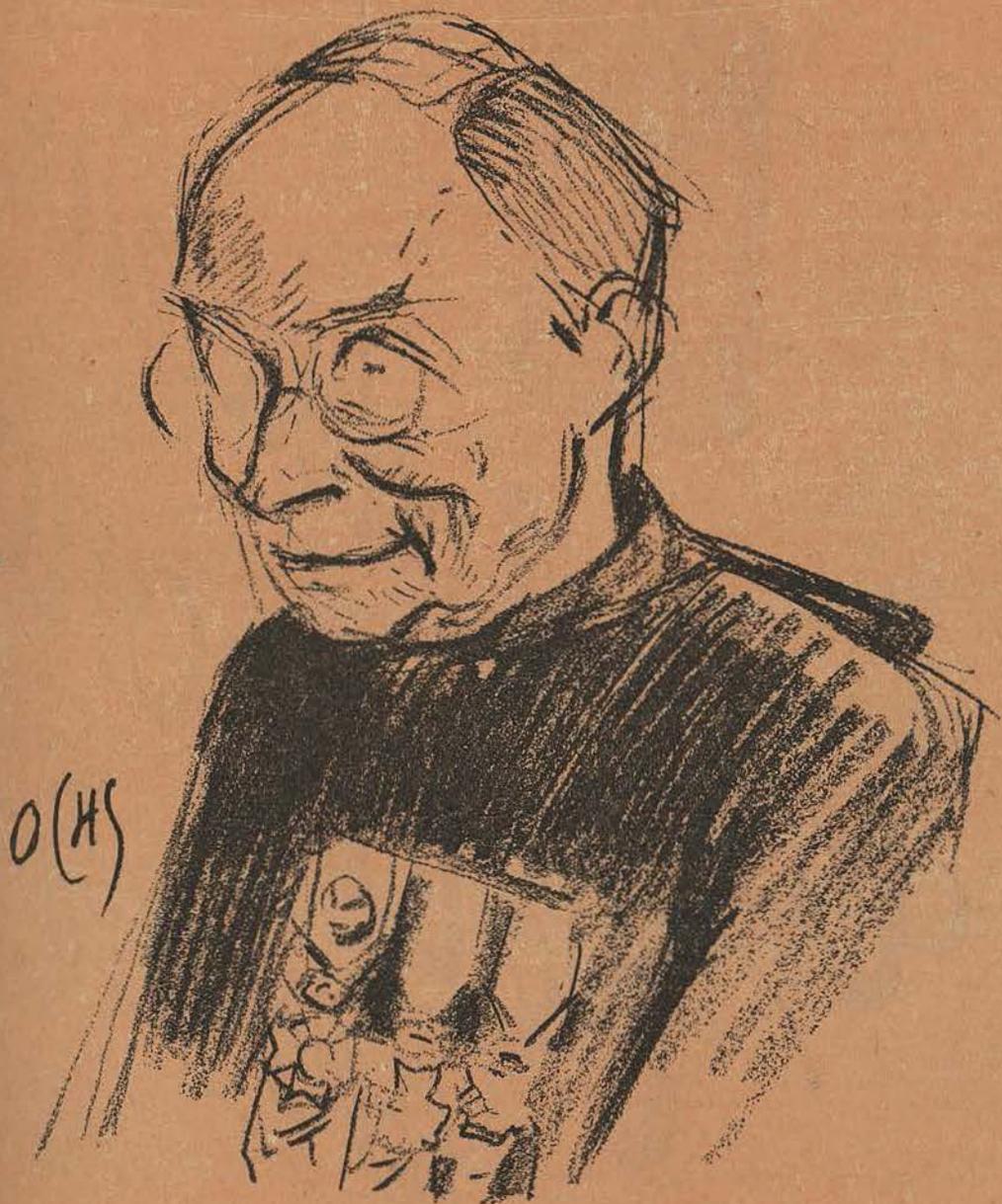


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Révérend Père de Groote
AUMONIER MILITAIRE



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 85.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

La loi est la loi, Allah est Allah, M. Brébart est M. Brébart. M. Brébart, qui condescend à nous appeler « Chers Confrères », veut bien collaborer à notre modeste feuille. On lira avec l'amusement qui convient ce précieux article, pour lequel est exigé (ça c'est exagéré, il suffisait de parler, nous accordions avec l'enthousiasme qu'on comprend) même emplacement, même caractère que l'article auquel il répond.

LA DERNIERE HEURE

Le plus grand journal belge, le mieux renseigné (1)
 52, rue du Pont-Neuf
 Bruxelles

Bruxelles, le 25 juillet 1931.

Messieurs les Directeurs et Administrateur
 du « Pourquoi Pas ? »,
 4, rue de Berlaumont,
 Bruxelles

Messieurs et chers Confrères,

Dans votre numéro du 24 courant, vous me comblez vraiment et je ne sais comment vous en remercier. Je ne voudrais pourtant pas laisser croire à certains de mes confrères et à quelques-uns de vos lecteurs, que j'accepte ou que je sollicite la publicité commerciale déguisée en article de rédaction, lorsque j'en suis bénéficiaire, alors que je la refuse à d'autres, dans de si nombreuses circonstances.

Pour dissiper toute équivoque à cet égard, je vous prie — et je suppose que je ne dois pas vous en requérir — de publier dans votre plus prochain numéro, dans les mêmes caractères et à la même place où a paru l'article intitulé « M. Brébart » :

1° La copie d'une lettre de M. Albert Colin, administrateur du « Pourquoi Pas ? », au même Monsieur Brébart, directeur de « La Dernière Heure », rue du Pont-Neuf, Bruxelles, en date du 22 mai 1924 :

(1) Sic.

Cher Monsieur,

Les Trois Moustiquaires ont l'intention de vous faire figurer dans leur galerie.

Notre dessinateur s'est déjà présenté à votre bureau sans pouvoir obtenir que sa carte vous fût portée. Ochs habite Liège. Il ne vient à Bruxelles qu'irrégulièrement, le mardi parfois.

Vous conviendrait-il de le recevoir un jour vers 11 heures un quart, à sa descente du train de Liège? Il ne vous prendrait qu'une demi-heure.

Je crois vous connaître assez pour me persuader que la saucé à la moutarde à laquelle sont parfois accommodées de fortes personnalités comme la vôtre ne saurait vous effrayer.

C'est ce qui me détermine à vous demander de recevoir Jacques Ochs.

Agrérez, je vous prie, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

*Par procuration Pourquoi Pas ? :
 L'Administrateur,
 (s.) Albert Colin.*

2° La copie de ma réponse à M. Albert Colin, en date du 22 mai 1924 également :

Mon cher Confrère,

Vous m'étonnez en me disant que le dessinateur Ochs s'est présenté à mon bureau sans pouvoir obtenir que sa carte me fût portée.

C'est sans doute parce qu'il est venu en dehors de mes heures habituelles de réception et n'a pas accepté qu'un rendez-vous lui fût fixé.

Ce rendez-vous eût d'ailleurs été pour lui un dérangement inutile, car ma bobine ne me paraît pas du tout intéressante à « croquer », de même que je n'ai aucunement la prétention d'être au nombre des « fortes personnalités » qui ornent la galerie des « Trois Moustiquaires ».

Ils n'auront aucune peine à découvrir un meilleur sujet d'exposition. Croyez-moi.

Et puis, vous allez peut-être me trouver très ambitieux, mais la popularité ou la réclame personnelle ne me tentent pas le moins du monde : mon plus vif désir est de continuer à exercer ma profession très tranquillement, sans me présenter à l'admiration des masses.

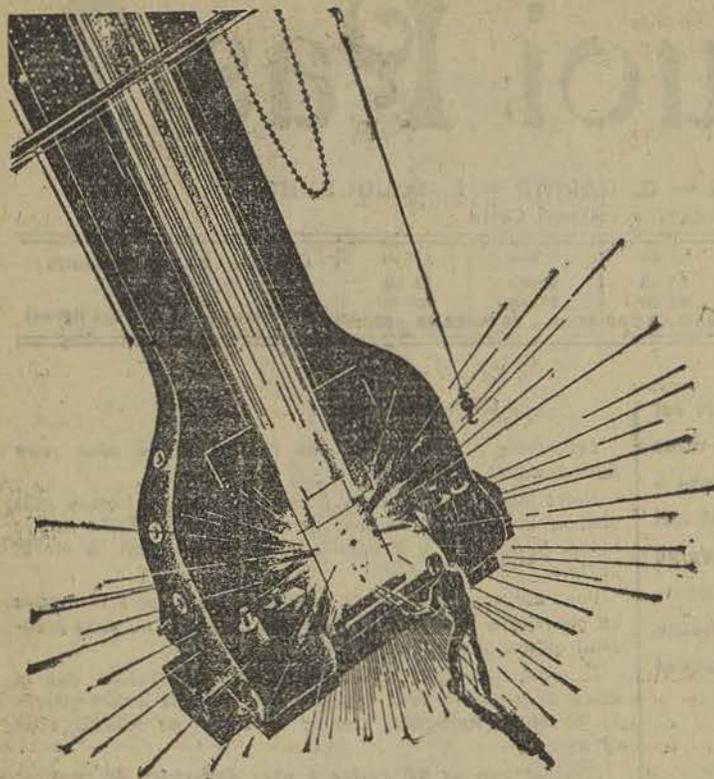
Agrérez, je vous prie, mon cher Confrère, pour vous-même et pour « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments très cordiaux.

(s.) Maurice Brébart.

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TELEPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
 PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
 TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE !



L'acier forgé confère à la Nouvelle Ford sa résistance et sa robustesse

Une grande quantité de pièces en acier forgé entrent dans la construction de la Nouvelle Ford — un plus grand nombre que dans n'importe quelle autre voiture d'un prix approchant. L'acier forgé est fabriqué à chaud sous la pression de gigantesques marteaux-pilons. Ce procédé confère à la matière une résistance alliée à une légèreté qui ne peuvent être obtenues avec l'acier coulé et estampé à la manière habituelle. Plus de 70 pièces en acier forgé entrent dans la fabrication de la Nouvelle Ford. Et ceci n'est qu'un des nombreux éléments qui contribuent à l'excellence de la construction de la Ford. Rien n'a été sacrifié en vue de réduire le prix de revient au détriment de la qualité. On n'a employé que le "meilleur", et suivant les plus récentes formules d'usinage. Seules les ressources de la Ford Motor Company, son organisation et ses méthodes ont pu produire cette voiture exceptionnelle à un prix aussi bas. Mais il importe que vous vous rendiez compte par vous-même de la réalité de cette merveilleuse technique qui fait honneur au génie qui l'a conçue et réalisée. Pour cela il suffit que vous vous rendiez chez le plus proche distributeur qui vous en fera très volontiers la démonstration. Tout au moins demandez le catalogue V V 51

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD

Belle apparence des carrosseries —
 Grand choix de teintes — Acier
 Inoxydable — Pare-brise en verre
 Inéclatable — Quatre amortisseurs
 hydrauliques Moudaille à double
 action — Six freins silencieux entiè-
 rement protégés — Grand nombre
 de pièces en acier forgé — Pistons
 en aluminium — Soupapes en alliage
 silico-chrome — Pont-arrière trois
 quarts flottant — Vingt-quatre roulements
 à billes et à galets — Plus de
 100 kilomètres à l'heure — Accélé-
 ration rapide — Contrôle précis —
 Sécurité — Economie — Durabilité



LINCOLN AVIONS FORDSON

FORD MOTOR COMPANY
 (Belgium), S. A., ANVERS

Vos admirateurs seront assez surpris de constater qu'il vous a fallu sept ans pour vous apercevoir que, décidément, je manquais à votre gloire ou que vous manquiez à la nôtre.

C'est un peu compromettant pour votre réputation d'hommes d'esprit et de conception rapide.

Permettez-moi de vous faire remarquer que vous auriez évité cet agaçant inconvénient, si vous aviez eu la bonne inspiration de me demander, à nouveau, mon avis sur l'opportunité d'une telle publication.

Je vous aurais déconseillé de gaspiller, ainsi, une place précieuse que vous auriez pu employer d'une façon bien plus profitable pour vous, en la consacrant à quelque « forte personnalité » que la réclame et la popularité séduisent davantage.

Mais, je ne veux pas retarder le plaisir que vous aurez à publier :

3° La déclaration de principes qui a été insérée, sur ma proposition, dans les statuts d'un journal dont je suis devenu administrateur en juin 1927, et auquel collabore un de vos directeurs :

La Société a pour objet :

1° La publication et l'exploitation : a) d'un ou plusieurs journaux politiques, dont le programme, basé sur les principes de la déclaration des Droits de l'Homme et de la Constitution belge de 1830, s'inspire dans ses grandes lignes des décisions adoptées par le Congrès du Parti libéral progressiste;

2° L'exploitation de la publicité en général par la voie de la presse ou autrement.

La Société s'interdit strictement d'accueillir, dans ses diverses publications, n'importe quel texte rémunéré par des tiers, particuliers, sociétés ou gouvernement et présenté aux lecteurs comme informations désintéressées ou opinion sincère de la rédaction.

La Société ne pourra vendre ou céder aucun des dits journaux sans imposer à l'acheteur ou au concessionnaire l'engagement de respecter les clauses ci-dessus.

Ces dispositions qui existent également dans le règlement d'ordre intérieur de « La Dernière Heure », seront prochainement incorporées dans les statuts de notre société. Nous supposons qu'en hommes de principes fermes et de grande probité « journalistique », vous les avez inscrites, depuis longtemps, dans vos cœurs.

4 Le premier paragraphe des conditions générales de notre tarif d'annonces où est rappelée la ligne de conduite professionnelle dont s'honore « La Dernière Heure », et qui lui a valu quelques inimitiés largement compensées par la confiance du grand public :

La « Dernière Heure » refuse de présenter dans ses colonnes comme information objective ou article désintéressé émanant de sa rédaction, des notes tendancieuses et des textes de réclame commerciale ou financière, payés directement ou indirectement par des tiers, sociétés, gouvernements ou particuliers.

N'importe quelle annonce ou publicité rémunérée doit être bien apparente et indiquée comme telle, soit par un numéro d'ordre, soit par la mention « communiqué », ou de toute autre façon jugée utile par les administrateurs de la « Dernière Heure » pour éviter toute équivoque dans l'esprit du lecteur.

Avec votre habituelle bonne foi, vous reconnaîtrez volontiers que, si les directeurs de « La Dernière Heure » sont des « marchands de papier », ils ne dissimulent pas le pavillon de leur marchandise.

Ce n'est pas donné à tout le monde.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

Pour ma part, j'avoue que j'éprouve aussi une très vive satisfaction de n'avoir jamais dû renier les principes politiques dont je suis, depuis de nombreuses années, un des obscurs serviteurs.

Talent ou non, je plains ceux dont l'arrivisme insatiable ne peut se payer cet agrément, pour lequel il faut plus de caractère que de richesse.

Et, lorsque je contemple le collier doré qui est, d'ordinaire, l'apanage des situations... élevées, je me console, aisément, de n'avoir plus aucune chance de devenir évêque, premier ministre ou chambellan à la Cour du duc de Baccara.

Les ambitieux regrets que vous m'attribuez n'existent donc que dans votre trop bienveillante imagination, et dénotent une information fort incomplète.

Mais quelle que soit la source pure à laquelle vous l'avez puisée, je vous réitère mes remerciements pour votre témoignage de charmante confraternité, et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments non moins cordiaux.

Maurice Brébart.

Ou nous nous trompons fort, ou il nous semble bien que ce M. Brébart n'est pas content.



Le Révérend Père De Groote

Il existe, entre l'état militaire et la profession de jésuite, une communication qui, pour n'être point immédiatement apparente, n'en est pas moins profonde et réelle. C'est à l'assaut de Pampelune qu'Ignace de Loyola est frappé doublement à la jambe et à l'âme. La pertuisane et la grâce divine atteignent de conserve ce chef de bandes à la fois ardent et fin, — fin d'une finesse un peu sèche, comme ces montagnes de la Pyrénée espagnole d'où son ordre va bientôt essaimer, — ardent comme le chœur aux mille clerges d'une église des Pères, tandis qu'au Salut dominical de cinq heures, des voix aguës des gosses câlinent les fidèles, que baigne le *Rorate Caeli*, desuper. Capitaine, Loyola va dénommer « compagnie » l'ordre qu'il fonde; le Supérieur aura le titre de général; la charte de ses religieux s'appellera « les Exercices ». Aux Pères, aux novices, aux frères, aux élèves, on ne parlera que de combat. Mirlitonnesques un tantinet, des devises latines ou françaises, toutes également martiales, vont fleurir la mémoire de ceux qui ont reçu l'« empreinte »: *Nunquam retro!* *Bonum certamen certavi!* *Repos ailleurs!*... Bigre! Combattre qui, combattre quoi? Se combattre soi-même, répond le Saint, et le Siècle et la Molesse, et la Chair et tous les diables! Et, comme c'est un homme positif, et que le soldat est aussi un politique, il s'agira nommément — en cette fin du XV^e siècle, où l'esprit de la Renaissance a débridé toutes les curiosités, suscité des Erasme, des Rabelais et des Montaigne — d'opérer une sorte de contre-Renaissance par enveloppement des ailes. La Compagnie de Jésus va prendre à la Renaissance son grec, son latin, ses sciences naissantes, comme l'on prend à l'ennemi canons et munitions. Et c'est avec ses armes conquises qu'elle va contribuer, pour une bonne part, à fonder l'empire du classicisme chrétien, vingt fois plus durable que celui d'Alexandre: quant nous disions qu'on ne bâtit rien de solide, sinon par le glaive, spirituel ou temporel...

Les Jésuites de Sainte-Barbe, à Gand, où le jeune Dixmudois Henri De Groote se couvrait de lauriers entre 1872 et 1880, ne se dérobaient point aux traditions pugnaces de l'Ordre. Dans la division des « grands », les élèves d'élite faisaient partie d'une troupe de « zouaves pontificaux » qui, le soir, recevaient l'instruction militaire. Uniformes papaux, carabines, évolutions sur le terrain: du pré-scoutisme, plus pittoresque que le vrai. C'est ainsi que De Groote potassa le maniement du flingot, à côté d'un petit gros aux yeux bleus et vifs qui s'appelait Herman Baltia, et qui, lui, devait tout à fait tourner du côté des galôns.

Un jour, les zouaves de Sainte-Barbe furent invités à défilé devant le P. Desmet, le missionnaire des Montagnes Rocheuses. Le Père Desmet, pour montrer aux élèves ce que c'est qu'un miles Christi, s'amusait à plier devant eux des pièces de bronze ou à casser des thunes. Cet hercule de la Croix, revenu depuis peu en Europe, avait exigé que l'on casât son lit dans un coin de la cour; il protestait qu'étant habitué de dormir depuis vingt ans à la belle étoile, il ne mijoterait pas dans le vase clos de la chambre monacale.

De tels exemples créent d'ineffaçables souvenirs. Plus de trente ans avaient passé. Le zouave Henri de Groote, rhétoricien lauréat, était devenu le R. P. De Groote, professeur chez les Jésuites de Charleroi. Le crucifix, le chapellet, la règle tachée d'encre, avaient été ses

seules armes... Tout à coup, le canon de Loncin éclata, et De Groote, nanti de la permission rectorale et provinciale qu'il lui fallait, court s'engager comme aumônier volontaire au 1^{er} régiment de Chasseurs à pied. A ce chasseur à pied d'un nouveau genre, il convenait d'être monté, comme un capitaine: un gros cheval blanc brasseur fut requis; l'onné sur lequel De Groote fit campagne. Le prêtre et sa monture étaient devenus légendaires, et l'ensemble avait été baptisé par les hommes: « Le confessionnal ».

Ainsi juché sur son albe monture, pareil à quelque La Fayette apportant l'absolution en place de Constitution, le Père De Groote confessait à tympan que veut-tu, sans lâcher l'étrier, penché quelques instants sur l'encolure... Et sans doute que ces confessions-là, entre deux éclatements de 77, devaient lui sembler plus faciles mille fois et plus agréables à liquider que les effusions psychologiques des complexes pécheresses de l'avant-guerre, toutes trempées dans du Paul Bourget... Plus faciles, oui, et plus agréables que ces douloureux débats qui parfois mettent aux prises, lorsque le bruit des feuil-



lets tournés remplace celui du canon, la persuasion et l'onction du prêtre avec l'agnosticisme ou le pessimisme des âmes inquiètes...

Les violences, les entraînements des hommes qui agissent ne font pas peur à l'église; et peut-être qu'elle craint moins, pour le salut de ses ouailles, le cliquetis des verres que l'on brise à l'étape et le rire des Mude-lons culbutés que la modulation presque immobile de certaines flûtes...

Ainsi donc, le Père De Groote faisait bonne moisson du beau travail. Mais peut-être que nous allions un peu fort, tantôt, en insistant sur les agréments du métier. Car si les confessions de soldat peuvent être « professionnellement » agréables, parce que souvent fructueuses, il y a les contingences, nous voulons dire les obus et les balles dont elles sont parfois ponctuées. Le Père De Groote fit largement connaissance avec ces contingences-là. Engagé avec le régiment à Sart-Tilman, il reçoit le baptême du feu sans broncher, galvanisant les hommes par son enthousiasme. Puis c'est la dure retraite sur Anvers: l'aumônier exhorte, adjure, raviville, panse au besoin les soldats.

A peine est-on vaincu que vaincu restauré, les sortilles d'Anvers commencent; le Père De Groote est blessé

deux fois, légèrement d'ailleurs, à Haecht; quelques jours plus tard, et sans qu'il ait consenti à quitter une seconde le harnais, il est blessé une troisième fois à Malines. Ses blessures ne sont pas fermées: il faut buttré en retraite, pourtant, car l'ennemi débordé à l'Ouest de la place forte. Le terrible exode vers l'Yser commence alors, dont le Père De Groote, avec bonhomie, veut bien convenir « que ce fut très dur ».

La guerre de position s'annonçait. Notre aumônier s'y prodigua. En mai 1916, devant Dixmude, sa ville natale, il reste un jour, pendant plus d'une heure, à six mètres de l'ennemi, sous un feu terrible, transportant des blessés, leur prodiguant les premiers soins. Par trois fois, malgré la défense, il retourne à ce poste menacé. Au début de 1917, il aperçoit un blessé gisant à deux cents mètres en avant des lignes, sous le feu. Le Père De Groote part le relever, accompagné d'un autre religieux, le Frère Erkens, lui aussi jésuite. Comme les deux hommes évacuaient le blessé, une balle fracassa le bras du Père De Groote. Celui-ci, sans perdre son sang-froid, retourne à la tranchée pour y quérir du renfort. Lorsqu'il revient, toujours sous un feu nourri, il trouve son compagnon frappé à mort. Il l'absout sous une tempe de fer, et dirige le sauvetage du soldat qui gisait entre les lignes. Il est cité à l'ordre du jour de l'armée. Un peu plus tard, en novembre 1917, un avion anglais tombe, entre Reigersvliet et Oud-Styvenskerke. Dans l'avion brisé, les aviateurs survivent. Les Allemands les mitraillent. Le Père De Groote, avec quelques fidèles brancardiers, se jette à l'eau jusqu'à la ceinture, et là, faisant cible avec ses compagnons, durant cinq mornelles heures, il chemine à travers la nappe glacée, atteint les aviateurs, les soustrait à une mort certaine.

Enfin, c'est l'offensive des Flandres. L'infatigable aumônier, perclus et couvert de blessures, accompagne les fantassins, les assiste, les exhorte, les aide à mourir...

Et comme ce chrétien héroïque est en même temps le plus tolérant des hommes, il lui arrive de consoler des las de braves gas, qui n'aiment peut-être pas beaucoup les curés, mais qui l'aiment, lui, parce que c'est lui.

Ce sont là de magnifiques états de service: le Père De Groote en a d'autres encore; ce n'est pas pour rien qu'il est jésuite: ardeur et finesse, et, s'il le faut, politique.

Car — pourquoi ne pas le souligner? — le Père De Groote a été l'un des plus fermes, l'un des plus efficaces adversaires de l'activisme dans la 3^e D.A. Celle-ci, on le sait, était sous les ordres du général Jacques. Jacques, Wallon de Stavelot, ne savait de flamand que fort peu. Il avait pris la peine, cependant, d'apprendre par cœur deux discours flamands, brefs et bien sentis, qu'il débitait, selon les circonstances, avec un accent qui peut-être n'était pas aussi flamand que ne l'est celui de Mistinguett quand elle joue l'Anglaise — mais quoi? Un chef de guerre, par construction, ne peut être... Cabot: Les Flamands de la 3^e D.A., flattés, acclamaient « Noss Jacques » à pleins poumons, et ainsi, le conflit était colmaté.

Pourtant, un jour, la gendarmerie vint prévenir qu'à l'issue du salut, un brancardier, venu d'une division voisine, avait l'intention d'organiser, en plein air, un « meeting » sur la question flamande.

De Groote, alerté, accepta de fournir la contradiction...

Le dimanche vint, et, avec lui, la sortie, de l'église, après le salut, sous les rayons longs d'un soleil blond

qui fléchit dans un joli soir de fin d'été. Il y avait là beaucoup de soldats: plébéiens flamands, intellectuels catholiques des universités, toute une jeunesse dont la guerre fouettait sans doute les appétits, mais dont le danger stimulait la ferveur.

On vit surgir un jeune brancardier. Il brandissait une chaise, sur laquelle il monta. Avec un geste de rappel vers les hommes qui déjà s'égaillaient, il annonça, dans un flamand claironnant, qu'il avait une communication à faire aux soldats parlant sa langue. Il y eut un rassemblement. Lorsque l'affluence parut assez considérable au jeune harangueur, celui-ci toussa pour affermir sa voix, et... Et il allait s'installer dans son exorde.

Le Père De Groote qui, non loin de là, lisait son bréviaire de l'air d'un vieux surveillant qui suit ses gosses par-dessus ses lunettes, s'était rapproché, puis avait fondu dans le groupe. Il apparut au premier rang.

« Voilà qui est parfait, mon jeune ami, fit-il d'un ton paternel, et vous avez bien raison de parler aux Flamands de notre division. Ils ont grand besoin d'être guidés. Moi aussi, j'ai l'intention de leur dire deux mots. Comme je suis plus âgé que vous, malheureusement, et moins valide, hélas! je suis sûr que vous vous en voudriez de me faire attendre mon tour. »

Le jeune brancardier, ronchonant, dut céder sa chaise. Le Père De Groote n'est pas seulement un infirmier et un confesseur: c'est aussi un orateur. (On le vit bien lorsque, après la bataille de Merckem, il célébra, du haut de la chaire, le 14^e de Ligne et le 1^{er} Chasseurs.) En un clin d'œil il avait retourné l'auditoire et convaincu les jass de refuser toute audience à l'orateur flamingant. Peut-être nous trompons-nous? Il nous semble que cet à-propos malicieux, ce sens si net et si diplomatique de l'opportunité, allié à tant d'abnégation allègre, c'est bien ce qui caractérise l'esprit de la Compagnie de Jésus, dans ce qu'elle a de meilleur, s'incarnant dans ses meilleurs hommes. Car tous les Jésuites ne sont pas des Pères De Groote, c'est entendu; leur subtilité n'est pas toujours aussi sympathique et il n'est pas donné à tous d'être des héros.

C'est pourquoi il nous est agréable de retracer, à grandes lignes, une carrière aussi remplie.

Le puissant Brébart, directeur de « La Dernière Heure », nous empêche de publier, cette fois, la biographie en première page. Nous nous en excusons vis-à-vis du Père De Groote.

Ce dernier, d'ailleurs, n'a point arrêté son activité à l'armistice. Le bon patriote flamand a continué, après la guerre, ses fonctions d'aumônier dans la région d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith, où il suivit son ami Baltia, et continua de lutter pour la cause belge. Aujourd'hui, c'est le repos, et, toute chargée de croix glorieuses, la poitrine du prêtre-soldat peut se gonfler d'une noble fierté. Car le destin n'a point voulu que, même dans la retraite, il lui fût permis de délayer la cuirasse. Henri De Groote, grand blessé de guerre, vieillit sanglé dans un corset d'acier, qui, sous la soutane, maintient et supplicie en même temps cette carcasse qu'on n'a point vue trembler et que le fer a trop labourée. Ainsi l'aumônier de l'Yser continue-t-il de mettre en pratique, par la grâce de la souffrance, l'une surtout de ces devises, un brin poncives, dont s'ornent le cahier des élèves, chez les Pères: Repos ailleurs!



Le Petit Pain du Jeudi

A Madame X... amie de M. Rockefeller

Vous êtes, Madame innommée, l'amie de M. Rockefeller, les journaux nous l'apprennent et nous vous félicitons.

L'amitié d'un grand homme, est un bienfait des dieux. et M. Rockefeller votre ami, à la mesure et au goût de notre temps, est un grand homme et même le plus grand homme de la terre, puisque — sauf erreur — le plus riche... Vous participez à son éclat, à sa grandeur, à sa beauté. C'est beau, très beau. Il n'est aujourd'hui de supériorité que celle de la richesse. Les héros embêtent le monde, ils n'ont plus de place dans une société aussi bien organisée que la nôtre; les savants font figure de mendiants; ils n'intéressent que comme des clowns par les anecdotes, aventures et distractions qu'on leur attribue; les rois ont le mal de mer, tant leurs trônes chancellent et le faste qui les entoure est miteux, râpé, comique... Qu'est-ce que la splendeur d'un palais royal à côté de celle d'un palais de la cinquième avenue... Ah! notre Léopold II avait bien compris ces choses qui, roi, avait envié la force et le rayonnement des grands financiers!

Vous, pourtant, demeurez dans l'ombre, ou bien noyée

dans l'éclat du soleil Rockefeller, et il faut cette nouveauté répandue par les agences pour que nous ayons le sentiment de votre existence:

« Londres 22 juillet. — Nous avons annoncé que le fameux diamant le «Grand Mogol» avait été vendu aux enchères et acquis pour une somme équivalant à plus de 2 millions de francs, pour le compte d'un riche Américain.

» On apprend aujourd'hui que l'acheteur n'est autre que le milliardaire M. John Rockefeller qui est, avec M. Ford, l'homme le plus riche du monde et qui veut faire présent de ce célèbre joyau à une jeune dame ses amies, à l'occasion de son anniversaire.

» Le «Grand Mogol» est actuellement en route pour l'Amérique; deux détectives l'accompagnent, dont l'un pour le compte de la société auprès de laquelle le bijou a été assuré contre le vol. L'agent qui a été chargé d'acheter le «Grand Mogol» pour le compte de M. Rockefeller, et qui doit le lui livrer, emporte le joyau dans un sachet de cuir que retient une chaînette d'argent suspendue à son cou, à même la peau.

Beaucoup de remarques à faire autour de cette histoire. D'abord elle inspire une méfiance. Elle sera un film. Il y d'abord le titre: le «Grand Mogol» qui est celui d'une opérette, et qui s'adapterait joliment à l'écran. Le «Grand Mogol»: un diamant connu, historique; nous ignorons son histoire, mais nous la devinons: sang, meurtre, boue, sang, poignard, poison, sortilège, fatalité.

Tous ces diamants classés, qui appartiennent à des radjahs, des empereurs, qui étoilèrent des sceptres, des couronnes, ont eu des aventures merveilleuses, ont reposé sur la blanche poitrine de belles dames, ils connurent une houle gentille et chaude, ils ont des circuits dans les larges et généreux intestins de nos dames nègres, ils ont irradié des feux rouges dans des palais incendiés où des soudards violaient la reine; devant ses filles d'honneur, ils ont été bénis par le Saint Père et sont tombés dans les cabinets... Ce film, Madame, nous montrera tous ces épisodes: celui du policeman qui vous porte, à même sa poitrine, dans un sachet de cuir à chaînette d'argent, ce remarquable «Grand Mogol»: Nous demandons à voir le film, la chaînette et la peau.

Mais nous étant ainsi emballés, voici que la réflexion vient avec la réflexion. Ce «Grand Mogol» n'a pas coûté deux millions de francs. C'est tout ce que M. Rockefeller dépense pour votre anniversaire. Avec ses milliards et ses milliards, deux millions c'est quelque chose comme cinq francs pour nous. Supposons que ce film soit écrit ici, achète au «Grand Bazar», une broche à cinq francs pour sa bonne amie. Demandons à M. Max un policeman qui porterait à même sa poitrine ce précieux cadeau à destination?

Dans votre affaire, c'est le policeman qui porte l'importance, ce n'est pas le «Grand Mogol».

Vous devriez accepter le bijou pour ne pas dépendre de ce cher John (il s'appelle John, n'est-ce pas?) garder le policeman et sa peau, parce que sans le policeman adjacé, ce «Grand Mogol» n'a pas d'importance qu'un bouchon de carafe.

Voilà justement ce qui attire notre attention.

A 6 HEURES de BRUXELLES

DEAUVILLE

❖ LA PLAGE FLEURIE ❖

Hôtel du Golf - Normandy Hôtel
Hôtel Royal

Chambres de 100 à 200 francs, taxe d'Etat comprise
du 24 au 29 juillet, CONCOURS HIPPIQUE, 250.000 fr. de prix
jusqu'au 6 septembre COURSES, 4 millions de prix
26 juillet, INAUGURATION de L'AEROPORT de DEAUVILLE
CASINO - LES AMBASSADEURS

ne doutons pas qu'à vous voir, le « Grand Mogol », le policeman et vous (votre grâce, votre beauté, courtoisement supposées) constituerez un incomparable ensemble, une œuvre d'art, mais nous ne nous doutions pas de la déchéance où était tombé un « Grand Mogol ». Alors quoi? et le « Régent » et le « Kohinoor » ...

*Tout enfant j'allais rêvant Koh-i-noor,
Heliogabale et Sardanapale*

dit le bon Verlaine. Est-ce qu'on va pouvoir se payer tout ça dans les prix doux?

Vous excuserez John. Il nous vient à l'idée qu'il a perdu de l'argent en Allemagne, le pauvre cher homme, et que c'est pour cette raison qu'il n'a pu vous offrir qu'un si médiocre cadeau. Au moins a-t-il réussi à en augmenter l'éclat par l'adjonction du policeman, de l'assurance, de la chaînette et de la mise en scène. C'est comme cela que se font les bonnes affaires. Et pour continuer dans ce sens ingénieux, il ne reste plus, Madame, qu'à attacher des sbires à vos pas, dont tous les regards aigus se concentreront sur le sinus neigeux où luira le « Grand Mogol » dans vos soirs triomphaux. Tout de même, vos petites amies enrageront et c'est bien là l'essentiel. Puis on nous décrira le coffre-fort avec secret mécanique, électrique et explosif, où vous enfermerez le « Grand Mogol » après usage.

Voici pourtant qui est inquiétant: ce diamant risque, même derrière ses parois blindées, de continuer à mourir, à perdre son réel éclat, nous voulons dire: à diminuer de valeur. Nous avons vu, ou senti, au temps de l'inflation nos pauvres francs qui fondaient dans nos



Les Miettes de la Semaine

La montagne accouche...

La conférence de Londres s'est terminée par les congratulations mutuelles — pour la galerie — qui mettent toujours fin aux palabres internationales, même quand on a failli se jeter les encriers à la tête.

Résultat?...

La montagne a accouché d'une souris. Ne nous plaignons pas: la souris est inoffensive, et tout cela eût pu tourner beaucoup plus mal.

Aucun des problèmes économiques et politiques qui pèsent sur le monde et causent cette lourde inquiétude qui est à l'origine de la crise, n'a été résolu, parce qu'aucun de ces problèmes ne pouvait être résolu, mais la preuve a été faite que la crise ne pourrait être surmontée que par une entente loyale des puissances européennes et de l'Amérique. C'est quelque chose.

Nous ne croyons guère aux histoires de brigands et nos amis français nous ont paru quelquefois atteints de la manie de la persécution quand ils se disaient les victimes d'une vaste conjuration de la finance internationale. Cependant, il semble bien que la proposition Hoover, si chaudement approuvée, aussi bien à Londres qu'à Berlin, ait été une tentative ingénieuse d'imposer à la France presque seule le renflouement financier de l'Allemagne, pour le plus grand profit des financiers anglais et américains qui avaient investi leurs capitaux chez ces grands organisateurs de la désorganisation. M. Laval a déjoué cette ingénieuse combinaison. Il a su dire poliment mais fermement « non », et il a montré de cette façon que rien ne pourrait se faire pour la reconstruction économique du monde sans le concours de la France. Il a remporté ainsi un gros succès personnel et un gros succès national, rendant du même coup un grand service à l'Europe qui avait tout à perdre en se laissant manœuvrer par l'Allemagne. Il a même rendu service à M. Brüning, qui pourra dire à ses adversaires hitlériens, racistes, nationalistes: « Vous voyez. Vos rodomontades n'ont servi à rien. Nous avons essayé d'isoler la France et de la faire chanter sous la menace de cet isolement; la manœuvre s'est retournée contre nous. On ne prend pas des mouches avec du vinaigre. Donc, ma politique modérée, ma politique d'entente est la seule possible. »

OUBLIEZ VOS ENNUIS, chassez votre cafard
à la TAVERNE FRANÇAISE, 42, r. des Chartreux, Bourse.



poches, nos tirelires et nos bas de laine. Pas besoin de les confier à un banquier pour qu'ils « tournassent à rien », ils faisaient ça tout seuls.

Nous savons, du reste, que la valeur du diamant ne se maintient que parce que les magnats de Kimberley en restreignent la production, en en limitant la sortie. Nous savons que la perle de culture, artificielle, vaut la perle naturelle; nous savons que le lapin dégotté le vison... Et nous savons qu'il y a des diamants de la couronne sur tous les marchés et que la pierre précieuse est pour rien.

Nous n'en abuserons pas pour nous parer à bon compte, nous méditons seulement devant vous, devant le policeman et le « Grand Mogol »... Toutes choses sont précieuses et même la beauté...

Mais peut-être que John vous appelle « son trésor » et qu'avec le « Grand Mogol » sur votre peau ou sur celle du policeman, vous êtes pour lui la chose la plus précieuse « in the world ». Alors ça va bien et nous envions ce milliardaire qui aime sa bonne amie comme nous pouvions aimer Rirette, Tototte, quand un pissenlit dans leurs cheveux suffisait pour les parer.

Accord franco-allemand

M. Laval a déclaré que les entretiens franco-allemands de Paris étaient l'œuvre d'une collaboration confiante des deux pays, et M. Brüning a corroboré.

Que cette collaboration confiante soit désirable, personne n'en peut douter. Une vraie et durable pacification de l'Europe n'est imaginable qu'avec un rapprochement franco-allemand à la base.

Est-il possible?

Il ne faut pas se faire trop d'illusions. La France ne peut pas se prêter à une révision des traités qui se ferait aux dépens de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, etc., sans déchoir de son rôle de grande puissance. Or, la révision des traités, avec suppression du couloir polonais et probablement la restitution d'Eupeu-Malmédy, sont le programme du peuple allemand presque entier. Aucun gouvernement, pas plus un gouvernement socialiste qu'un autre, ne pourrait l'y faire renoncer. C'est pourquoi ni la France, ni la Pologne, ni les peuples de l'Europe centrale ne peuvent désarmer. Tout ce qu'on peut obtenir, c'est que les Allemands d'aujourd'hui, comme les Français de la fin du XIX^e siècle, remettent leurs revendications territoriales et revanchardes dans la catégorie de l'idéal. Avant 1914, il eût été impossible d'obtenir d'aucun gouvernement français une renonciation solennelle et définitive à l'Alsace-Lorraine, mais aucun gouvernement français n'eût fait la guerre pour recouvrer les provinces perdues, aucun Français même ardemment nationaliste n'y eût poussé, et l'oubli commençait à se faire.

Peut-être l'oubli se fera-t-il un jour en Allemagne, quand les revanchards de tout poil se seront fatigués de crier dans le vide.

Ne visitez pas la Tour Japonaise

sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin)
les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le jugement de la Haute Cour

Voilà MM. Raoul Péret et consorts acquittés. Les Catons de la République ne sont pas contents, et le fait est que cet acquittement politique est un acquittement de camarades. Il est assez comique de voir cette juridiction suprême de la République blâmer « certaines pratiques déplorables » et absoudre ceux qui en ont usé. Mais l'adoucissement de nos mœurs fait que nous n'aimons plus à sacrifier le bouc émissaire, et ce pauvre M. Péret avait pris la forme de ce symbolique animal. Il avait usé de sa puissance politique pour faire faire une bonne affaire à des amis et il en avait lui-même profité. Cela n'est pas précisément conforme au règne strict de la « vertu », fondement des démocraties, suivant Montesquieu; mais Montesquieu est mort depuis longtemps, et tous ces sénateurs, qui avaient tant de fois serré la main de l'accusé, se disaient « in petto » qu'ils en auraient fait autant ou qu'ils en avaient fait autant que lui; ce sont les mœurs politiques du jour dans tous les pays parlementaires.

Ils ont eu le courage de leurs faiblesses. On en cite plus d'un dont le « catonisme » en cette occurrence eût été assez odieux. Les habiles n'ont pas voulu se montrer trop durs pour le camarade qui l'avait été moins qu'eux peut-être, parce qu'il s'y était pris trop tard pour adopter les mœurs du jour.

Casino-Kursaal communal de Knocke s/mer

Samedi 1er août: Bal de grand gala. Intermèdes de danses par Mia Castelli et Charlie York, danseurs fantaisistes.

Vedettes: le 2, Ritter Ciampi, cantatrice; 3, Dora Pauwels, cantatrice; 4, Alexandre Arsenieff, pianiste; 5, Germaine Teugels, cantatrice; 6, Maurice Maréchal, violoncelliste; 7, Jeanne Guyias, cantatrice.

L'effort allemand

Un des heureux résultats de la conférence de Londres c'est qu'elle semble avoir montré aux Allemands qu'ils n'ont pas vent d'abord compter sur eux-mêmes, comme ont fait les Français lors de leur crise monétaire de 1926, et les Belges lors de la stabilisation. En Belgique comme en France, on a pris le taureau par les cornes; on a fait des économies et on a augmenté les impôts. C'est un remède héroïque mais élémentaire et souverain. Reste à voir si les Allemands, qui, hier, encore, semblaient pris de folie, auront le courage de l'appliquer. Les gens qui, ces derniers temps, ont approché M. Brüning, ont confiance en lui. C'est un habile homme, discret, secret, rusé, capable d'énergie, mais que son intérêt personnel condamne, bon gré, mal gré, à une politique modérée. Faisons des vœux pour le maintien de M. Brüning au pouvoir.

Machine à laver Express-Fraipont, lave blanc. Demander le prospectus grat. Warland-Fraipont, 1, r. Moissonneurs, Br. Tél. 33.63.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

La messe parisienne du Chancelier allemand

La première démarche parisienne du chancelier Brüning a donc été pour entendre la sainte Messe, en compagnie de M. Champetier de Ribes, ministre des pensions, père de dix enfants, et qui représente, au sein du cabinet Laval, les familles nombreuses et bien bien pensantes.

Pour faire ses dévotions, le chancelier Brüning a choisi l'Eglise de Notre-Dame-des-Victoires, que Louis XV fit construire, en accomplissement d'un vœu, après la prise de la Rochelle et la défaite des protestants.

N'inférons pas de ce détail que le chancelier Brüning chouchou attiré du luthérien Hindenburg, président du Reich, en veuille particulièrement à la vache à lait au point de communier, contre elle, avec l'âme du capitaine de Richelieu, artisan de ce Traité de Westphalie, en un pays où parait-il on ne parle que de la « Diktat » de Versailles n'est que de la très petite bière...

Non — l'âme allemande est si compliquée! — c'est la Paix, la paix entre les hommes de bonne volonté que Dr Brüning allait invoquer à Notre-Dame-des-Victoires.

Seul dépôt des vêtements Imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

On dit partout

que l'EAU DE CHEVRON est la meilleure, parce qu'elle est faite avec du gaz naturel.

L'église Notre-Dame-des-Victoires est,

en effet,

Proche la Bourse, l'église Notre-Dame-des-Victoires est le sanctuaire des coullissiers, et de leurs petites amies surtout. C'est en effet, un sanctuaire essentiellement pacifique et modéré.

Joris-Karl Huysmans l'a décrit. Il fut une des étapes de sa conversion. C'est peut-être entre toutes les églises parisiennes, celle où se manifeste la foi la plus ardente et la plus désintéressée. Les flammes d'innombrables chandeliers illuminent son chœur et ses autels. Ses murs disparaissent sous les ex-votos.

Des femmes, épouses sages ou frivoles, et toutes les petites pécheresses qui gravitent autour de la Bourse accomplissent cette dévotion: « Notre-Dame, faites que mon

ou mon ami ait le bon tuyau et qu'il m'achète ce vison, ou ce tailleur, ou bien encore, ce rang de perles... »

Comme les affaires ont besoin de stabilité, des offices divins sont consacrés périodiquement à y invoquer la paix. La paix, sous les auspices de la Bourse, le pieux chancelier n'avait pas mal du tout choisi son église!...

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse :
« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Le nu au littoral

n'est pas du Nudisme. Si vous voulez la Vérité, lisez « Les Peaux de Bronze », de Marc Lanval. Un vol. illustré, 18 fr. Toutes librairies et Le Laurier, 57, rue Clémentine, Anvers.

Les colombes de la Paix!...

En sortant de Notre-Dame-des-Victoires, flanqué de ce bon M. Champetier de Ribes, le D^r Brüning, dont d'énormes lunettes filtrent le regard contrit et papelard, dirigea ce regard, qui se fit attendri, vers la multitude des pigeons apprivoisés qui picorent sur le parvis.

Et le chancelier Brüning laissa tomber dans l'oreille du candide M. Champetier de Ribes:

« Les colombes de la paix. Elles semblent se plaire en ce lieu. »

Mais les Allemands s'étant toujours attribué deux âmes, une âme double, si l'on préfère, il se peut tout aussi bien que le D^r Brüning ait, en son for intérieur, assimilé les pigeons de Notre-Dame-des-Victoires à ces Français que lui et son collègue Curtius étaient venus à Paris pour plumer le mieux qu'ils voudraient bien s'y prêter...

Pour vos transformations

de bijoux, pour vos achats, consultez les fabricants joailliers Leysen frères, 28, r. du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

La semaine de M. Heyman

La semaine de la Fête Nationale a été consacrée à M. Heyman. A cette occasion, le ministre de l'Industrie et du Travail a arboré son bel uniforme, coiffé son bicorne à plumes, accroché à son petit torse constellé d'or des crachats et des grands cordons. Puis il a parlé...

M. Heyman a parlé devant les 10,000 décorés réunis dans le hall du Cinquantenaire. Il a parlé vingt minutes et en flamand, probablement, pour qu'on ait l'impression qu'il parla durant une heure. Personne n'écoutait, sauf les haut-parleurs qui renvoyaient à tous les échos des bribes de ces phrases qui sont propres à M. Heyman.

Puis ce fut au tour de M. Van Dievoet, qui fit, en français, une longue conférence sur l'Agriculture. Le Roi avait pris la sage précaution de n'apparaître qu'après que fussent écoulés les flots de cette éloquence démo-chrétienne. Les applaudissements qui saluèrent ces discours furent si peu nourris qu'un loustic déclara:

Il aurait fallu tourner les haut-parleurs vers les ministres, pour qu'ils entendent au moins qu'on les applaudit.

Le lendemain, M. Heyman remit son bel habit, son bicorne et d'autres décorations. Il parla au Palais des Académies, devant les décorés pour actes de courage et de dévouement. Il fit l'éloge des héros de Hornu-Wasmes, dont il vanta, avec un lapsus, l'admirable « stoïsme ».

Cette fois, M. Heyman parla plus longtemps encore, car il fut tour à tour son discours français et son discours flamand.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

M. Cocq est pointilleux

M. Cocq est un ministre méticuleux: il réagit à l'injustice, si minime soit l'injustice.

L'« Etoile Belge » avait publié la réponse à la question posée au ministre de la Justice par M. le député Foucaux, visant les prétendues menées contre la France du duc de Guise.

Voici cette réponse:

La loi du 12 février 1897 autorise le gouvernement à expulser du royaume l'étranger qui « par sa conduite compromet la tranquillité publique ».

Le duc de Guise ne s'est jamais départi de la réserve imposée à tout étranger autorisé à séjourner sur son territoire.

L'« Etoile Belge » ajoutait en commentaire:

Si ce n'est pas d'une syntaxe irréprochable, c'est d'un bon sens parfait. La réponse est telle que nous l'attendions du nouveau ministre de la Justice.

Cette accusation contre son style émut vivement M. Cocq. Il écrivit aussitôt à l'« Etoile » qu'il n'avait commis aucune incorrection et, pour le prouver, il communiqua à ce journal la minute de sa réponse écrite de sa main et la copie envoyée au greffe. Notre confrère put ainsi se convaincre que les deux textes portent les mots « sur notre territoire » et non « sur son territoire ». C'est l'imprimerie du « Monteur » qui est responsable de l'erreur.

C'est parfait; voilà tout le monde rassuré: M. Cocq connaît la syntaxe. A vrai dire, on le savait déjà... Vieux routiers du journalisme, nous plaignons M. Cocq s'il a l'épiderme assez sensible pour qu'une bénigne observation le mette ainsi en action et l'amène à faire, documents à l'appui, une démonstration en quatre points...

Notre pays

Nous ne le connaissons, avouons-le, que très peu. Et cependant, Bruges la moyennageuse, par exemple, vaut d'y passer une huitaine. Retenez vos chambres à l'hostellerie Verriest, dans cette antique abbaye dotée du confort moderne, au patron accueillant, aux prix doux, à la cuisine soignée. Parc gratuit pour autos. Dîner-concert le dimanche. Téléphone: Bruges 397.

Un écho de la fête

Les Français résidant à l'étranger tiennent, eux aussi, à la prise de la Bastille. L'un de nous passait, le 13 juillet, au soir, dans une petite rue d'un de nos faubourgs. Au balcon d'une maison de fort modeste apparence se tenaient un monsieur et une dame qui, gravement, hissaient les couleurs, un immense drapeau bleu-blanc-rouge; derrière eux, massés, immobiles, tête nue, dans la place, on voyait leurs enfants et leurs amis, tandis qu'un phonographe jouait la *Marseillaise*.

Le lendemain soir, le drapeau était toujours là et des lanternes vénitiennes illuminaient les fenêtres, on entendait rire et chanter, le phono lançait les mâles accents de la *Marche Lorraine*. Et le 15, à quatre heures et demie du matin, ces Français cent pour cent célébraient toujours l'anniversaire de la prise de la Bastille! Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que nos voisins du Sud manquent de persévérance!

Trop de précaution ne nuit pas

Vous emporterez en voyage ce que vous avez de plus beau et de plus neuf. Pourquoi vous attirer des soucis quand la COMPAGNIE ARDENNAISE se charge de prendre vos colis chez vous et les remettra à destination endéans les vingt-quatre heures. Tél.: 26.49.80.

112-114, avenue du Port, à Bruxelles.

Directeur général: M. Van Buylaere.

Bureau du Centre: 28, b. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.17.

Prix académiques

Parmi les prix heureusement décernés cette année par l'Académie Française, nous avons signalé celui du bon poète belge Adolphe Hardy, qui s'est vu attribuer le grand prix de la langue française. Celui qui fut attribué à notre confrère du « Journal des Débats » Raoul Narsy (le prix Calmann-Lévy) ne nous a pas fait moins de plaisir.

Ce vieil ami de la Belgique et des écrivains belges est un aimable survivant d'une génération littéraire qui croyait à la littérature désintéressée et, bien qu'il comprenne à peu près tout, n'a jamais pu comprendre qu'on fabrique des livres comme des petits pâtés et qu'on les lance comme un produit pharmaceutique.

Très au courant de la vie littéraire parisienne, il s'y promène en philosophe indulgent et narquois. Aimant par-dessus tout les idées, il se résigne aux injustices de la vie, même à celles dont il est victime, pourvu qu'il puisse jouer avec elles à les retourner sous toutes leurs faces en compagnie d'un ami, à la terrasse d'un de ces vieux cafés de Paris comme il en reste encore quelques-uns et d'où l'on regarde passer le mouvant spectacle de la rue. Beau-frère de notre ami Edmond De Bruyn, il fut des collaborateurs du « Spectateur catholique » et de l'« Occident », membre du comité de propagande catholique, dit comité Baudrillard. Il fut de ceux qui travaillèrent le plus utilement dans l'ombre à la reconstitution de la bibliothèque de Louvain. Et tout cela fait que nous applaudissons de grand cœur à un prix aussi justement et aussi heureusement donné.

Avis aux lecteurs de « Pourquoi Pas? »

Vu l'affluence des pensionnaires — grâces en soient rendues à la publicité de « Pourquoi Pas? » — la direction du PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Digue de Mer, à Ostende, se voit obligée, à son grand regret, de supprimer les menus du GLOBE à fr. 27.50 et 35 fr. qu'elle servait en son restaurant aux mêmes prix qu'à Bruxelles.

Les mercantis de Vincennes et nos chochetés

Ce n'était pas une mince entreprise de loger et de donner à manger aux mille représentants de nos « chochetés » à la Semaine belge de Vincennes.

Or, pour le logement, le propriétaire d'une importante institution de jeunes filles (tout près de l'Exposition, et dont les pensionnaires venaient de partir pour leurs vacances), proposa ses services qui furent agréés, précisément à cause de la proximité.

Il demanda autant par tête. Ses prix furent agréés par le Commissariat général. Mais quand les « Disciples de Grétry » se présentèrent, il n'y avait pas assez de lits. Nous avons dit avec quelle ardeur les « Disciples » protestèrent et surent se faire entendre.

Ce fut au détriment des « Gilles » de Binche, lesquels, après un voyage éreintant et de non moins éreintantes chorégraphies, durent se contenter, en cette déconcertante Institution de jeunes filles, de la dure pour sommier et d'une tente de fortune pour plafond.

Le lendemain matin, fourbus et furieux, les « Gilles » de Binche allèrent porter leurs doléances à quelques anciens combattants belges de Paris.

La Rallye Minerva

Sous l'égide de Minerve, dans le cadre prestigieux d'Ostende, la Perle du Littoral, la grande firme d'automobiles Minerva convie tous les propriétaires de voitures de sa marque à participer au Rallye qu'elle organise pour les 21, 22 et 23 août prochain.

La saison sera à son apogée et dans tout son éclat. Ne vous privez pas du plaisir que vous procureront ces journées de sport et de plein air.

Répondez à l'appel de Minerva. Une fête de bon ton et de suprême élégance vous attend à Ostende.

Règlement sur simple demande chez les agents Minerva et au siège de la société, rue Karel Ooms, 40, à Anvers.

Le point de vue des anciens combattants

Ces anciens combattants se sont proposé — et leur but, ma foi, en vaut bien d'autres — de se montrer, en toutes circonstances de leur vie parisienne, les paladins de la cause belge, les soutiens, les défenseurs de leurs compatriotes, et de former ainsi, au sein de la colonie belge, une petite aristocratie agissante. Ayant, pendant la guerre, exposé leur vie pour la Belgique, ils estiment pouvoir, en temps de paix, mettre leur petit grain de sel dans les affaires de la colonie belge. Cette prétention n'a, en vérité, rien d'exagéré.

Pour être convaincu

que vous pouvez obtenir du bon café à des prix sans concurrence, venez faire une visite à l'ORIENTAL, spécialiste du bon café, 84, rue Neuve, Bruxelles (en face de l'Innovation) où il vous est offert également de superbes primes pour tout achat de 1/4 kilo café (qualité réclame exceptée). Un salon de consommation vous permet de déguster, avant d'acheter, un délicieux café tasse à 80 centimes et un filtre crème extra à fr. 1.50, préparés avec son mélange fin à 11 francs le demi-kilo.

Quand les combattants s'en mêlent,

ils n'y vont pas de main morte

Un des membres les plus remuants des Combattants belges crut pouvoir, au sujet de cet incident de Saint-Mandé, adresser une lettre furibonde à l'honorable M. Carton, commissaire général de l'Exposition.

Aux dernières nouvelles, M. Carton n'a pas encore répondu... Et les anciens combattants, furieux de ce silence officiel, ne parlent de rien moins que d'aller trouver le corps M. François Coty, dont le journal « L'ami du Peuple » réserve toujours le meilleur accueil à leurs plaintes et doléances.

Il y eut jadis un incident Coty-Vautel. Espérons qu'il n'y aura pas d'incident Coty-Carton...

En tout cas, si les « Gilles » de Binche ont été un peu bousculés, ils sont en train de prendre leur revanche...

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses; les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour: Tavernier Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Les anciens combattants et l'action directe

L'action directe, les anciens combattants viennent de la pratiquer contre le restaurateur mercanti coupable de n'avoir abreuvé nos compatriotes que d'un verre de bière pisseuse et de ne les avoir alimentés que d'une saumâtre choucroute, servie telle quelle, sans le moindre agrément de charcuterie (ce ne sont assurément pas d'aussi misérables harnois de gueule qui peuvent sustenter les rudes soldats de Flandre et de Wallonie).

Ce restaurateur du « Zoo », dont l'Œil de « Pourquoi Pas? » put constater les mauvais procédés, est d'autant moins excusable que, pour le même prix, un de ses collègues de l'Exposition avait fort dignement traité nos chochetés.

Or — indulgence ou insouciance du Commissariat — un nouveau repas belge fut organisé chez ce mercanti à l'occasion des journées des Invalides et des Combattants belges.

Lors, le président Georges Heuse, à l'ordinaire si courtois et si réservé, alla trouver un des commissaires: « Je vous préviens que si nous sommes traités comme l'ont été 400 de nos compatriotes, nous fianquerons la choucroute saumâtre et la pisseuse bière à la tête du mercanti

Et que si les garçons du « restaurant » ne font pas convenablement leur service, nous leur botterons le derrière. A bon entendeur, salut! »

Cet avertissement produisit son effet. Le repas fut à peu près convenable...

Pour avoir superbe mine
Et vivre sans médecine,
Jeunes — vieux, fluets ou ronds,
Buvez tous l'EAU DE CHEVRON.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Mécontents

Quelques Belges, ayant gagné gros aux attractions des Expositions d'Anvers et de Liège, prirent, aussitôt après le centenaire, le train pour Paris, et allèrent négocier avec les dirigeants du parc des attractions de l'Exposition de Vincennes.

Ils louèrent d'excellents emplacements qu'ils payèrent très cher et où ils devaient installer des baraques à friandises, à loteries, à jeux divers.

Lorsque, quelques semaines avant l'Exposition, ils arrivèrent pour occuper leurs emplacements, on les a relégués dans un coin perdu du parc aux Attractions. Ils protestèrent, firent valoir les conditions de leurs contrats. Mais rien n'y fit. Ces malheureux, qui ont payé aux prix fort des emplacements aujourd'hui occupés par des maisons françaises, réalisent parfois des bénéfices qui atteignent... de dix à quinze francs par jour!

Leurs protestations n'ont eu encore aucune suite. Mais on affirme que cette affaire trouvera son épilogue en justice.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges Henri, 497
Tél. 33.71.41 BRUXELLES

Réunies

Toutes les qualités sont réunies dans la texture des nouveaux bas de soie MIREILLE JOUJOU à fr. 29.50. En vente dans les meilleures maisons.

Les techniciens

Au cours de ces dernières semaines, le rebondissement des événements a provoqué une abondante floraison de commentaires dont quelques-uns sont assez inattendus et même étonnants. Telle, par exemple, cette réflexion que l'on a pu lire de part et d'autre dans la presse à propos de la réduction de la couverture-or de la Reichsbank à trente pour cent, laquelle, selon les augures économiques, n'a pas de signification décisive pour la stabilité du mark: « Beaucoup de techniciens traitent même la théorie du haut pourcentage de couverture en or de superstition financière. »

Depuis dix ans, le paradoxe est devenu l'arme habituelle des techniciens fort occupés à démontrer après coup des résultats qu'ils n'avaient pas prévus mais qu'ils ne sont jamais embarrassés d'expliquer. Ils savent envelopper de périphrases séduisantes les dispositions les plus saugrenues des trésoriers-aux-abois, leur trouver une excuse et une absolution, éclairer les situations les plus catastrophiques à la lueur d'un mot fulgurant d'illusions, et travestir habilement quelques-unes de ces vieilles vérités éternelles qui reposent douillettement sur un fonds inaltérable de traditions et de certitudes.

Ainsi se donnent-ils les goûts d'être à la page. Cependant, un peu de modestie et de retenue leur siérait mieux. Que l'on reprenne l'histoire de ces dix années et l'on se souviendra sans peine que les économistes et les techniciens les plus avertis, les plus qualifiés se sont, régulièrement fichus dedans

avec un touchant ensemble, qu'ils aient célébré la production à outrance ou l'usage des crédits gonflés à pleins comptes, ou quoi que ce soit des nouveautés économiques chantées tour à tour et crevant régulièrement ensuite comme des bulles de savon.

Une superstition financière, la couverture or pour les banques d'Etat? Il n'empêche que c'est avec des superstitions de cette espèce que la France s'est mieux et plus vite relevée que d'autres pays et que c'est avec des vérités et des dogmes de techniciens que l'Allemagne — et elle n'est pas seule — est atteinte de cette maladie moderne qui s'appelle la crise économique.

Les poètes, les amoureux...

se plaisent à noircir du papier. Les rédacteurs de *Pourquoi Pas?* également, d'ailleurs. Mais savez-vous que les idées viennent mieux quand on écrit avec un bon porte-plume, avec un stylo Bayard, par exemple? Il semble, quand on emploie Bayard, que les mots, avec sa plume, glissent, vont, viennent sans effort, sur le papier. Au fait, vous qui me lisez, vous en possédez certainement un. Il vous reste alors à l'offrir à votre petite amie. En vente dans toutes les bonnes papeteries. Agent Général pour la Belgique: René Henseenne, 1, rue Surllet, Liège.

Brüning et Curtius n'avaient pas le même ton

Après ses deux messages de détresse, l'un adressé par écrit au président Hoover sous le couvert de Hindenburg, et l'autre, radiodiffusé directement à l'intention de la France, il va de soi que le chancelier Brüning ne pouvait pas adopter le ton crâneur qui n'est, du reste, pas dans les cordes de cet onctueux centriste.

Le Dr Curtius, ministre des Affaires étrangères, tint, par contre, et principalement au cours de ses déclarations à la presse, à bien mettre en évidence que, s'il existait plusieurs Allemagnes, il appartient, lui, Curtius, à une Allemagne qui, si elle veut bien mettre des gants pour la circonstance, n'entend pas rabattre autrement son toupet.

« Détresse allemande, sans doute, sans doute, concédait en substance le Dr Curtius, mais cette détresse n'est que fonction de la détresse universelle, à la guérison de laquelle nous sommes tout disposés à donner notre concours. »

Et, pour caractériser le si courtois accueil français — le jour anniversaire d'une des plus foudroyantes offensives de Mangin! — le Dr Curtius (le bon apôtre!) disait que cet accueil s'inspirait de l'esprit des Chequers.

CHEMISES SUR MESURE
Trousseaux coloniaux.
Louis De Smet

35-37, rue au Beurre.

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Les Excellences allemandes tirent à payer...

leur billet de chemin de fer

Quand les délégués des pays soi-disant alliés prirent le rapide spécial qui devait les conduire au débarcadère de Calais, les Excellences allemandes parurent sur le quai de la gare du Nord.

M. Pierre Laval se précipita vers les deux ministres:

« Faites-moi le plaisir de monter dans mon salon. »

Les deux ministres objectèrent qu'ils venaient de se munir de billets de première classe pour prendre le train suivant (il ne devait partir que quelques minutes plus tard).

« Qu'à cela ne tienne, fit en riant Pierre Laval, dans ma voiture, vous ne serez pas contrôlés. »

Erüning et Curtius acceptèrent. Mais ils avaient payé leurs billets!

Si l'Allemagne ne règle pas ses dettes, du moins ses ministres n'entendent-ils pas user pour rien du rail français.

Les bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.
Les plus solides, les moins chers. 13^e paire gratuite.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100,000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses. à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. Tel. 37.30.00.

Mais quelques Français songeaient

à deux autres voyages!...

Oui, deux autres voyages, qui caractérisent bien les deux manières, la française et... l'autre.

En 1914, quand furent rompues les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, l'ambassadeur allemand, M. de Schoen, fut escorté jusqu'à son train, spécialement chauffé à son intention, par le chef du protocole qui, avant de se séparer de ce représentant d'un pays ennemi, s'inclina cérémonieusement devant lui.

Mais, au moment de quitter Berlin, l'ambassadeur de France, M. Jules Cambon, fut copieusement injurié par la populace. En cours de route, son train fut arrêté. On exigea de lui le prix du parcours jusqu'à la frontière française. Comme M. Jules Cambon ne portait pas sur lui de monnaie allemande, il fut retenu en gage. Et quand il regagna son pays, déjà circulaient à son sujet les bruits les plus alarmants.

Un bon conseil pour les vacances

Ne pas s'aventurer sur route sans pouvoir sa voiture d'un puissant éclairage indispensable à la sécurité.

Seuls, les nouveaux projecteurs SUPRALUX fabriqués par WILLOCQ-BOTTIN, à Bruxelles, vous offrent toutes les garanties.

Imposez cette marque à votre fournisseur.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ci. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Ecriture et typographie

Notre excellent confrère Maurice Sulzberger, de l'« Etoile Belge », possède une écriture qui, à première vue, paraît indéchiffrable. On s'y fait cependant; depuis tant d'années qu'il fournit aux typos du « Compte rendu analytique du Sénat » une copie hâtive, irréprochable quant au fond et... ahurissante quant à la forme, il est bien rare que l'atelier lui fasse demander un éclaircissement: les typos du « Moniteur » ont trouvé la clef de l'écriture sulzbergérienne...

Mais il arrive — cela vient d'arriver à l'« Etoile Belge » — qu'un typo non encore initié aux arcanes de ce graphique hermétique, soit mis en cas de composer de la copie de notre confrère. Alors, c'est la salade! Le typo de l'« Etoile », ayant sué sang et eau, a composé dans l'espace de vingt lignes, un texte farci de coquilles (numéro du 13 juillet 1931) dont voici deux spécimens:

Très différent de « La Degrafe (la Sagesse) du curé Pécquet », le nouveau livre de l'abbé Englebert n'aura pas moins de succès.

Le volume si égrillant (agréablement) fantaisiste est complété par des mémoires de la vie à la campagne.

Le nudisme à Seraing

Jusqu'ici le nudisme avait présenté peu d'attraits aux habitants d'un pays dont le climat exige plutôt l'usage prudent du gilet de flanelle et du tricot de laine que l'abandon total des ornements vestimentaires. Mais est-ce la canicule qui incite à un aimable laisser-tomber? Il semble que cette mode nouvelle ait trouvé quelques adhérents ailleurs que sur les plages. Ces jours derniers, on pouvait admirer dans la longue et populeuse rue de Lize, à Seraing, deux promeneurs à l'allure tor: dégaagée, qui, ayant soudain senti en eux brûler le feu d'un prosélytisme fervent, remontaient paisiblement le trottoir portant leur pantalon sur le bras. Ils s'étaient dit sans doute que, comme il faut bien commencer par un côté, autant que ce soit par le bas. Les mollets nus le pan de la chemise frisottant agréablement dans la brise du soir, ils avançaient dignement, devisant sans doute de graves questions de politique extérieure, car ils manifestaient la plus complète indifférence aux marques d'ahurissement tour à tour taciturne ou d'une volubilité indignée, prodiguées sur leurs pas.

Ces deux honorables personnages n'avaient pas plus l'air que cela pris de boisson. Ils firent quelques centaines de mètres, ayant la bonne fortune de ne pas rencontrer un agent, puis, fort satisfaits du résultat de leur démonstration, s'engouffrèrent dans un café où ils remirent leur inexplicable pour avaler en toute sûreté des tournées qu'ils avaient bien gagnées. Car tout ceci, hélas! n'était qu'un pari et non point le fruit d'une décision mûrie, ce qui est fort regrettable pour le pittoresque de Seraing.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Gretry, 21

Le rhume des foins

Cette épidémie bénigne mais ennuyeuse ne risque pas de faire cette année un nombre trop considérable de victimes: la plupart des foins sont restés debout. Il y en avait tellement, si bien venus et d'une telle ressource, que les appétits les plus gourmands furent rassasiés dès que l'on eut fané la moitié seulement de ce qui se fauche les autres saisons.

Des propriétaires de vergers offrirent en vain leurs prairies à qui la voulait prendre pour rien, l'amateur éceuré se déroba, reculant devant un travail qui ne l'eût pas rémunéré. Et d'un bout du pays à l'autre on peut voir des quantités de prairies oubliées par la faux, jaunissant tristement sur pied, mais qui, tant qu'elles restent à l'état d'herbes vivantes, ne sont ni dangereuses, ni nocives pour les narines sensibles des promeneurs.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

La découverte de Paris

Il y a énormément de Belges à Paris, cette année. Comme on s'en doute un peu, l'Exposition de Vincennes n'y est pas pour rien — l'Exposition et toutes les facilités, tous les avantages offerts aux Belges pour se rendre dans la Ville lumière.

Partout, le bruxellois, l'accent wallon et celui de « bachelier de kupe » s'entrecroisent et se superposent: dans la rue (1)

est tout de même grand, Paris!), le long des quais (la Meuse, Liège, elle est aussi belle que ça, hein!), dans les grands magasins (oie, oie, c'est dommage que c'est pas le franc belge qui vaut plus que le franc français), à Vincennes, évidemment ('t esnaag schuun, mo 'k ben toch mû, zele).

Et encore: à Versailles (Awel, Louis XIV, on peut dire que c'était un charelli), dans le métro (ça, c't'euène chic invention, le métro, et pas cher!), au bois de Boulogne (les Parisiens, ils peuvent encore courir avant que ça ressemble au bois de la Cambre et à la forêt de Soignes, mais les Champs-Élysées, ça je dois le dire, ils sont plus beaux que l'avenue Louise), dans les théâtres, aussi — de préférence légers — et à Montmartre, dans toutes les boîtes classiques (zie, zie, Jules, wat voor dikke tetten, de kleene blonde!), à Fontainebleau, à Saint-Cloud, dans l'ascenseur de la Tour Eiffel; au bref: partout.

Des aveugles

qui refusent de mendier et prétendent gagner leur pain, prient ceux qu'apitoie leur infirmité de leur fournir du travail. Ecrivez 80a, rue de Ruysbroeck, ou téléphonez n° 11.72.24 pour obtenir un excellent accordeur de pianos, d'habiles recanneurs de chaises, ou recevoir du bois à brûler bien sec à 40 francs les 100 kilos.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Inondation

C'est une inondation, une inondation sympathique et cordiale, que les hôteliers accueillent avec le sourire, les dames à la culisse professionnellement légère également, et les « Parisiens » en général avec une bonne grâce aimable et toute spéciale, que même leurs compatriotes de province ne trouvent pas aussi sûrement auprès d'eux que les notes.

Aussi, faut-il le dire? tous les Belges qui vont découvrir Panama en reviennent enchantés et si, par un petit travers essentiellement national, ils ont toujours quelque chose à critiquer leur enthousiasme n'en est ni moins grand ni moins sincère. Et s'ils n'étaient pas déjà éperdument francophiles avant de partir, la France compte chaque fois des amis de plus.

C'est même ce qui provoque la grande colère des extrémistes flamingants, lesquels condamnent hautement ces incursions en France, coupables malgré leur caractère tout pacifique. La France n'est-elle pas, en effet, un pays en perdition, en pleine dégénérescence, en véritable décomposition morale?

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne. 60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

De l'avantage d'être Belge

L'autre dimanche, à Versailles, c'était la foule des grands jours. Une fête de nuit était organisée pour le soir même à Neptune et, en attendant, les grandes eaux donnaient, splendidement.

Ça dure une heure, les grandes eaux, et, pour celui qui les voit pour la première fois, ce temps est trop court, surtout quand les allées sont encombrées, comme c'était le cas ce jour-là: il rate toujours une partie ou l'autre du spectacle.

Apparemment pour éviter cet inconvénient, un quidam,

tout à coup, traversa en courant la grande pelouse dite le tapis vert, alors que tout le monde restait bien sagement dans les chemins. Le cri apeuré d'une dame qui n'avait pas voulu le suivre révéla aussitôt qu'il s'agissait — naturellement — d'un de nos compatriotes:

« Dolf! Dolf! pas op den agent! »

Hélas! cet avertissement vint trop tard. Déjà l'imprudent Dolf tombait dans les bras, si on peut ainsi dire, d'un gardien d'allure peu commode.

« Monsieur, lui dit cet homme sévère, faites-moi connaître votre identité. »

Tout penaud, notre homme sortit un portefeuille et, de ce portefeuille, extirpa une carte d'identité fatiguée.

« Ah! vous êtes Belge, constata le gardien de l'ordre. Eh! bien, vous avez de la chance; ne recommencez seulement plus... »

Le délinquant ne se le fit pas dire deux fois et fila en bredouillant des remerciements et des excuses.

Mais quel eût été son sort s'il avait été Français et si ce tout petit fait-divers s'était passé à Gand, par exemple, avec un agent de police activiste?

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Gand.
Cuisine parfaite, bons vins. Tous confort.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:

A l'Hôtel des Boulevard, place Rogier;

Au Chasseur, rue du Duc, 103;

Au Derby, avenue Madou, 44;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;

Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et boulevard Adolphe-Max.

Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. Tél.: 109.25.

A Bruges: Hôtel Mon Bijou (face de la gare).

Lacune

Un gros succès de curiosité est remporté auprès des Belges (et auprès d'autres, d'ailleurs), à l'Exposition de Vincennes, par les divers détachements de troupes coloniales. Une grande déception, pour les gens de chez nous, est, par contre, de ne pas trouver de nos Congolais parmi ces dernières.

Pourquoi des Marocains, des Algériens, des Tunisiens, des Sénégalais, des Annamites, des Malgaches, des Dahoméens, des Soudanais et d'autres encore, amenés spécialement de la France lointaine (sans parler des Arditi italiens, des Africains portugais, etc.) et pas un pauvre petit groupe de nos nègres à nous?

Ah! les spahis (qui ne sont du reste pas des nègres), les turcos, les tirailleurs, les petits hommes d'Asie, les grands gaillards d'Afrique, les sombres cavaliers du désert, quelle chose émouvante, dans sa simplicité, que de les voir tous réunis, au déclin du jour, et rendant les honneurs aux claires couleurs de France, devant la tour élevée à la gloire de l'armée coloniale et de ses chefs! Et comme une cérémonie semblable aurait fait chic devant notre pavillon du Congo!

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

DEUX-ÂNES Taverner-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Diners et soupers succulents; 15 francs.

L'éloquence des camps

Elle est rude par définition. Mais pas toujours.

Ci la fin, vraiment émouvante et jolie, d'un discours, juste là humoristique, prononcé à Beverloo au banquet du 25 juin, après les discours du général Cresens et du lieutenant

nant Vandendriessche, par le lieutenant de réserve et avocat Adolphe de Marneffe.

« Il y a encore parmi nous une cinquième catégorie d'hommes, toujours présents, quoique invisibles. Ce sont les Morts.

» Et ici, permettez-moi, Messieurs, de vous rappeler une des plus belles poésies de Tennyson : « *We are seven* ».

» Un voyageur traverse par hasard un cimetière d'Angleterre. Il rencontre une bande de petits enfants, les enfants du gardien, jouant sur une tombe.

» Par curiosité, pour voir s'ils savaient compter, le voyageur leur demande : « Combien êtes-vous ? ». (Ils étaient six.)

» — *We are seven*, répond l'aîné des enfants. — Mais pas du tout, vous n'y êtes pas, dit le voyageur, Regardez : un, deux, trois, quatre, cinq, six. *Vous êtes six*. — Le septième est notre petit frère que l'on a enterré ici. Tous les jours nous venons jouer sur sa tombe les jeux qu'il jouait avec nous. Nous y plantons des fleurs nouvelles. Il nous entend et nous l'entendons. Nous le regardons et il nous regarde. Vous voyez donc bien, Monsieur, que nous sommes sept. *We are seven*.

» Le voyageur : Ces pensées-là sont bien lugubres pour des enfants de votre âge. Les morts sont morts. Vous êtes jeunes. La vie vous sourit. Tournez donc vos regards vers l'avenir. Vous réussirez en vous soutenant les uns les autres, car vous êtes six.

» Mais l'aîné des enfants s'obstina : « Non, Monsieur, *we are seven*. »

» Messieurs, les morts vivent parmi nous aussi bien que nous vivons nous-mêmes. Tout à l'heure vous avez été leur porter des bouquets. Leurs noms sont tous les jours, presque à chaque instant, sur vos lèvres. Vous rappelez des choses qu'ils ont dites, des actions qu'ils ont faites, des gestes qu'ils ont esquissés et qu'une balle est venue interrompre.

» Et peut-être y a-t-il eu des moments — pour vous tous — au milieu des dégoûts de l'après-guerre, quand la vie vous paraissait plate, écœurante et infiniment bête, où vous avez regretté de n'être pas morts, au milieu d'eux, dans un geste noble, sur la terre sacrée de l'Yser!

» Messieurs, les morts nous ont donné, eux aussi, une immense leçon. En pensant aux souffrances qu'ils ont vécues et à la mort qu'ils ont acceptée, nous saurons, nous aussi, dans une guerre future, mener la lutte qu'ils ont menée et mourir comme ils ont su mourir.

» Ils restent nos maîtres incontestés. Leur nom plane au-dessus de nous comme une devise. Nous le répétons comme un programme. Il est gravé dans nos cœurs en lettres de feu en attendant de passer dans nos actes.

» Messieurs, je lève mon verre en l'honneur des Morts de la Grande Guerre. »

« Une voix dans l'assemblée commande : « Une minute » de recueillement, s'il vous plaît ». Tout le monde se lève et garde le silence. »

Mirlitonnerie

Ni des goûts, ni des couleurs,
Dit un proverbe menteur,
Il ne faut discuter!...
Mais dussé-je me buter
A l'entêtement flamand,
Célèbre mondialement,
Je dirai au Belge moyen
Qui, lui, me comprendra bien,
Qu'on a créé d'après son goût
Un porto au-dessus de tout
Ce qu'on peut chanter ou dire.
Donc celui qui va lire
Cette folle élucubration
S'écriera: vite! Garçon!
Deux Gaudrap's! Et pour Pol,
Un Adet Monopole!
Dépôt: Dix-huit, rue Livingston
Car c'est signé;

Mirliton,

Le succès de l'autophonographe

« MA VOIX » est prodigieux. Tout le monde veut posséder un appareil qui permet d'enregistrer soi-même, sur disques de métal, légers et incassables. Demandez notice : 1, rue du Bois Sauvage, Bruxelles..

Rectification

Nous avons reçu la lettre suivante :

La Dernière Heure

le plus grand journal belge, le mieux renseigné (1)

Rue du Pont-Neuf, 52

BRUXELLES

SOCIÉTÉ

D'ÉDITION ET DE PUBLICITÉ

(Société anonyme)

24 juillet 1931.

Télégrammes :

DERNIEREURE-BRUXELLES

Monsieur le Directeur de « Pourquoi Pas? »,

A la page 1713 — 1re colonne, 42e et 43e lignes — de « Pourquoi Pas? », n° 886, daté du 24 juillet 1931, je relève ce membre de phrase : « On assure qu'ils ne peuvent pas recevoir une lettre privée — les lettres sont ouvertes... »

Cette assertion, toute gratuite, est de nature à porter atteinte à ma réputation. En effet, je suis secrétaire de la direction de « La Dernière Heure », et, en cette qualité, chargé de recevoir, de trier et de distribuer le courrier.

Depuis huit ans que j'exerce ces fonctions, jamais une seule lettre — privée ou non — adressée à un de nos rédacteurs n'a été ouverte par moi ni par une personne autre que le destinataire.

L'informateur qui vous a renseigné à ce sujet vous a trompé, et vous pouvez lui dire de ma part qu'il a menti. Agréez mes salutations.

BRADFER.

Dont acte.

Par ailleurs, on nous raconte qu'à la mort du prédécesseur de M. Bradfer (celui qu'André Ballon met en scène sous le nom de Smet), quand les ayants droit et le fisc se présenterent à la banque où se trouvait le coffre-fort du défunt, ils virent s'adjoindre à eux M. le directeur de la Dernière Heure, qui revendiqua son droit d'assister au dépouillement de papiers parmi lesquels il y en avait qui pouvaient intéresser la Dernière Heure.

Mais c'est peut-être une blague.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

GISTOUX, « Les Buissonnets », REST. BODEGA, tous coins, forts, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold

« Rouge et Noir »

Notre excellent et sympathique confrère, Le Rouge et Noir, annonce qu'il entre en sommeil pour un mois. Nous lui souhaitons cordialement un repos revigorant et un bel renouveau — à l'automne.

L'ondulation permanente

des cheveux ne peut être traitée en série. Ce travail délicat ne peut s'exécuter parfaitement que par spécialistes qualifiés. Adressez-vous à Philippe, 144, boulevard Anspach.

Centenaire

Cette Chambre a cent ans... et un air de jeunesse

dirait le poète.

Mais comme on se récrierait, et de toutes parts : « Air de jeunesse, cette institution tracassière, désuète, démodée »

(1) Sig.

béguillante et ratatinée, quelle dérision! Si le parlement belge éprouve le besoin de chanter qu'il vient d'avoir cent ans, que ce ne soit pas à la façon du glorieux Père-la-Victoire, pour nous mettre le cœur en fête. — Puisqu'il est si vieux que cela, qu'il aille se coucher, et ne se réveille plus. »

Ainsi parlent — nous ne disons pas raisonnent — une multitude de gens pour lesquels le parlementarisme est la source empoisonnée de tous les maux passés, présents et à venir, présents surtout.

Alors, vous pensez si l'idée de fêter pareil centenaire aurait une bonne presse.

Soit. Mais pour vouer le régime au mépris total et définitif, pas n'est besoin de prendre les airs supérieurs de futuriste suffisant et inspiré, à la recherche obstinée du neuf, n'y en eût-il plus au monde.

Ce qu'on propose généralement de mettre à la place du parlement n'est, après tout, que du vieux, du très vieux neuf.

La mascarade romaine ou moscovite de la dictature, c'est du césarisme pompière, casqué et retapé à l'usage des multitudes qui ont conservé le goût amer et nostalgique de la servitude.

Et les plus zélés partisans de la restauration de la monarchie, en France, n'invoquent-ils pas avec la ferveur que l'on doit aux choses vénérables, la belle lignée de quarante dynasties qui, d'après eux, en mille ans, ont fait la France.

Vieilleseries pour vieilleseries, on peut évidemment préférer, aux décors bourgeois d'abord, démocratiques ensuite, du parlementarisme, les durs monuments de force et de la dictature ou les palais pompeux et majestueux de la royauté. Mais c'est tout de même le retour aux vieilles choses, et cela fait songer à la coquette qui trouve évidemment démodée sa toilette de la saison dernière, mais va chercher, pour faire chic et neuf, au fond de l'armoire de grand-mère, le petit chapeau posé sur l'oreille de l'impératrice Eugénie et — qui sait? — peut-être aussi l'horrible carcan de la crinoline.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Traites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

Les impossibles élites

Ce qu'on reproche surtout aux assemblées parlementaires, c'est leur niveau intellectuel moyen, si pas au-dessous de la moyenne, c'est le fait qu'elles ne groupent pas des élites. Des élites? ah! non, laissez-moi rire. Ça ne se groupe pas, royons, des élites. Ça brille, ça fait tache individuelle d'éclat et de lumière sur la grisaille immense des hommes qui vivent et qui passent.

Qui donc, par exemple, oserait encore parler de l'élite financière et boursière? Et les experts, les fameux experts que l'on promena dans les conférences internationales pour suppléer à l'incompétence des hommes d'Etat et des politiciens et pour essayer de renflouer la barque européenne, est-ce qu'ils en sont, eux, de l'élite?

Et les écrivains, littérateurs et gens de plume, prêtres de la Pensée et de l'Intelligence, essayez donc de les grouper en assemblées représentatives, dans une Académie, par exemple, pour voir ce que ça donne.

En France, on n'a pas attendu l'« Immortel » d'Alphonse Daudet ou l'« Habit Vert » de Caillavet et de Fliers pour railler, ridiculiser, blaguer, critiquer, honnir et conspuer en bloc et en détail ceux qui se carrent les reins dans les quarante fauteuils de l'illustré assemblée.

Qui dit représenter, dit refléter les idées, les intérêts et les passions des autres. Le parlementarisme est un miroir; plus il est poli, égalisé par la méticuleuse application de

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

formules, de rigide et jacobine démocratie, plus le reflet se rapproche de la réalité. Ce qu'on montre au miroir n'est pas toujours bien beau. Alors on se détourne avec surprise, sinon avec dégoût. Et il arrive que l'on veuille casser la glace.

Il serait peut-être plus simple et plus avisé d'essayer de se refaire une beauté.

Vivier d'Oie, « VILLA DU CŒUR-VOLANT », 1260, ch. de Waterloo, Jardins, Rest. 1^{er} ordre, Propr. I. HUSTIN.

Tout le monde nudiste

après avoir lu le formidable plaidoyer de Marc Lanyal, « Les Peaux de Bronze », un vol. illustré, 18 fr. Toutes librairies et au Laurier, Anvers, compte chèques postaux N^o 233.533.

En catamini

Est-ce pour ne pas éveiller à nouveau l'esprit de grinche et de critiquaille que les parlementaires semblent décidés à faire le moins de bruit possible autour de ce jubilé?

Ou bien redoute-t-on, ce qui serait d'intention louable, par le temps de déche qui court, d'ajouter une rawette trop forte à la note fortement salée et épicée des fêtes du Centenaire de l'Indépendance?

Ou bien encore, estime-t-on que, puisqu'on a laissé passer presque inaperçu — à part la cérémonie inaugurale de la statue du roi Léopold II à Ostende — le centenaire de l'avènement de la dynastie en Belgique, il ne serait peut-être pas décent de réserver aux élus du peuple souverain les honneurs qu'on a oublié de rendre aux Souverains eux-mêmes?

Toujours est-il que ce jubilé du Parlement belge devrait être célébré vers la mi-septembre et qu'à ce moment, Chambre et Sénat seront nulle part et partout.

Or, les deux assemblées se sont séparées sans prendre aucune décision à ce sujet. Le bruit a circulé qu'au bureau de la première Chambre il a été vaguement question d'une petite fête intime à organiser dans les petits salons du Palais de la Nation.

M. Poncelet, qui apprend le flamand, subira un petit laïus bilingue, le gros questeur Troolet lira un panégyrique de l'œuvre des constituantes de 1831 et de 1920, et l'on ferait, pour les invités, circuler les infusions, les limonades tièdes et la toréoline de la buvette.

Bref, une fête « Krott en Kompagnie », dirait Joséphine Platbrood.

Au Sénat, où l'on ne connaît rien de ce beau programme; on se montre, comme à l'ordinaire, vexé de ce sans gêne des voisins de l'enceinte d'en face. Et l'on parle d'une fête fastueuse, idoine au cadre de ce palais d'acajou et de carton pierre, où les valets en livrée et culotte courte continuent, malgré l'aspect fruste des hôtes nouveaux, à donner grand air à ce vieux hôtel seigneurial.

Mais M. Magnette, bon garçon, invitera quand même les députés à sabler le champagne; il y aura des petits fours; la princesse paiera. Et, comme aux riches tout est permis, les sénateurs étant toujours réputés millionnaires, personne ne rouspètera.

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intenses et rapides, nos modèles 1931.

N'achetez rien sans nous consulter.

Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^o de Namur

Un voyage merveilleux en Suisse française

Voir toutes les beautés de la Suisse française : Bâle, Neuchâtel, Genève, le Mont-Salève, le Lac Léman, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny, les Gorges de Trient, Gruyère, Fribourg, Berne.

Départ accompagné : le 15 août.

Durée du voyage : 9 jours.

Prix : 1,685 francs belges.

S'inscrire d'urgence aux

VOYAGES BROOKE,	17, r. d'Assaut, Bruxelles.
»	» 112, r. Cathédrale, Liège.
»	» 11, Marché - aux - Œufs, Anvers.
»	» 20, rue de Flandre, Gand.
»	» 15, place Verte, Verviers.

Le vrai motif

Au fond, cette façon discrète, dissimulée, presque clandestine de célébrer le centenaire de l'instauration des Chambres législatives n'est pas très reluisante.

Pourquoi, si l'événement vaut d'être commémoré — il le mérite — car l'histoire parlementaire belge a, elle aussi, ses fastes, pourquoi ne pas le faire publiquement, avec éclat, sous les aspects d'une séance solennelle des deux Chambres, avec présence royale et discours du Trône.

Pourquoi? Ah! c'est ici que perce l'oreille de la poltronnerie.

On redoute, paraît-il, des incartades frontistes, causant le trouble et le scandale et mettant le Roi en posture délicate.

En voilà un de prétexte. C'est ne pas connaître le Roi que d'ignorer que, sous son aspect de timidité, la calme et digne bravoure est le trait dominant de son caractère.

Au temps où il était l'héritier présomptif et où nos socialistes s'attachaient avec une bruyante ostentation aux formules républicaines, le prince Albert allait souvent faire des visites au pays noir qui était aussi le pays rouge, et il en revenait réjoui du bon accueil qu'il avait trouvé là-bas.

A qui n'a pas vu les délirantes réceptions faites au couple royal quand il se promène dans les cités de cette Flandre que l'on dit rongée par l'activisme antibelge, on peut aisément en conter sur les sentiments véritables des populations flamandes.

Si, perdus dans les quelque trois cents députés et sénateurs, quelques frontistes poussaient le cri de la mouette, qu'est-ce qui empêcherait les autres de couvrir leur voix par la formidable clameur d'acclamation en l'honneur de la Belgique?

Et la répercussion à l'étranger?

Eh bien, on le saurait à l'étranger, qu'il y a dans tout le Parlement belge, une douzaine, tout au plus, d'olibrius qui, avec plus ou moins de franchise, osent parler du déchirement de la patrie, mais que l'immense et écrasante majorité de plus de trois cents élus du peuple, réprouve cette criminelle imbécillité.

En Belgique, ça se sait, évidemment, mais il n'y a pas de mal à ce qu'on le sache au dehors, même si la nouvelle est amplifiée par une séance à grand fracas de vivats belges.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Business

« In Vlaanderen Vlaamsch », disent les flamingants pointus! « Pas de flamand en Wallonie », répondent les wallingants. Et le voilà, l'accord parfait, chacun restant chez soi en cadenassant bien sa porte pour qu'aucune influence linguistique du voisin ne vienne s'insinuer dans la maison hermétiquement close.

On dit ça. Mais la vie qui a ses becoings et ses dents dét

autre chose. Notamment qu'en ce petit pays, où les intérêts économiques sont si intensément enchevêtrés, où les deux races se compénétrèrent si fort, les nécessités commerciales s'insurgent contre cet hermétisme.

Allez donc faire un tour, à Liège, derrière la place Saint-Lambert, cœur vivant et palpitant de la cité si ardemment wallonne. A toutes les devantures des cafés populaires tenus par d'authentiques Wallons, on peut lire cette inscription:

HIER SPREEKT MEN VLAAMSCH
(Ici l'on parle flamand.)

Invitation captieuse au client flamand désireux de se rafraîchir.

Même tableau en pays flamand. Dans une grande cité de la West-Flandre, rendez-vous des touristes de la belle saison, le café-restaurant qui sert de local aux ultra-flamingants affiche ses menus en excellent français.

Et si le drapeau jaune au lion noir y est arboré en permanence, on prend bien soin, en période de vacances, de le doubler d'un superbe pavillon aux trois couleurs de la Belgique.

Tant il est vrai que les préoccupations économiques l'emportent sur les autres.

Karl Marx avait raison, dirait Kamiel.

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 6. Se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qu'Henvart, 66, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Records d'endurance

Donc, la Belgique, à l'instar de Paris, connaît les beautés du « Championnat de danse d'endurance ». Depuis ce jour, soir, le public bruxellois peut admirer X couples de mariés volontaires dans leurs exercices, et cela fait du bruit dans le Landerneau.

Mais que dire alors du pauvre type qui depuis quinze semaines (c'est autre chose que six jours!) se triture la cervelle pour dire de façon variée aux lecteurs de « Pourquoi Pas? »:

« Il est impossible de fournir une meilleure pension dans un grand hôtel, à partir de 50 francs par jour, que celle que vous est garantie au PLAZA NEW GRAND HOTEL, Digue de Mer, 209, à Ostende.

» Passez-y vos week-ends, retenez-y un appartement, vous ne le regretterez pas. A ce prix-là, c'est une véritable occasion. Confort moderne, ascenseur, garage, bar, etc. »

— N'eût-il pas mieux fait de se f... outre danseur mondial direz-vous! Non, car sa publicité fait merveille, et le PLAZA NEW GRAND HOTEL connaît une vogue méritée.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

REAL PORT, votre porto de prédilection

Tournai et le coq wallon

Le 15 août sera, à Tournai, fête deux fois carillonnée: cause de l'Assomption d'abord, à cause, ensuite, de l'inauguration d'un monument consacré à la Littérature wallonne, monument érigé à l'initiative du Comité Achille Viehan, l'un des pères de la chanson tournaisienne. Toute la Wallonie sera là: la manifestation, pour être artistique et littéraire, n'en aura pas moins sa signification politique. Il ferait beau voir que les pires éléments flamands ne l'insultent

pas passer un dimanche sans manifester des sentiments souvent antipatriotiques et que les meilleurs éléments wallons ne puissent célébrer leur amour du clocher et leur patriotisme...

Le comité tournaisien s'était, dans cet ordre d'idées, adressé à l'administration communale et avait demandé au collège (catholique homogène) d'arborer au balcon de l'hôtel de ville, le drapeau au coq wallon à côté du drapeau national, ce qui est de pratique courante en Wallonie; ainsi agit-on à Mons, notamment, en semblable occurrence. A la surprise générale, le collège a refusé d'accueillir la demande du Comité Viehard.

Le président de ce comité a aussitôt envoyé sa démission, en manière de protestation.

Et les habitants de Tournai se sont promis de protester à leur tour en arborant partout, le 15 août, l'image symbolique du coq wallon.

Les Tournaisiens sont là!... et même un peu là, comme on dit aujourd'hui.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 13, rue du Persil, Bruxelles.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

La Reine des cheminots

Cette manie d'élire des reines a pénétré jusque dans les milieux les plus essentiellement anti-royalistes. Elle triompha dans les syndicats des cheminots, et les « railwaymen » anglais nous ont envoyé, voici quelques jours, un amour de petite jeune fille blonde, parée d'un manteau de cour orné de faux diamants et d'une belle robe immaculée, qui est venue appôter aux cheminots belges le salut de leurs collègues britanniques.

Ce fut un gros événement, et à la gare du Midi, tous les cheminots de Bruxelles, sous l'égide de M. Renier, s'étaient donné rendez-vous. La fête n'avait rien de politique, et c'est à peine si, sous la pluie traditionnelle de la kermesse, les fanfares syndicalistes exécutèrent une timide « internationale ».

Miss Dumelow voyageait en seconde classe, escortée de sa maman et de deux syndicalistes anglais. L'un deux proclamait, très fier, en un français à peu près correct :

— C'est moi l'ambassadeur de la Reine. C'est moi qui ai préparé sa visite ici et, depuis quinze jours, je suis à Bruxelles dans ce but.

L'ambassadeur était extraordinairement gai. On affirmait dans certains groupes, qu'il avait fêté l'arrivée de la reine par des libations répétées. Le cheminot anglais avait des larmes aux yeux et se trouvait plongé dans une émotion béate.

Quant à la petite reine, elle posa gentiment devant les photographes, se hissa sur le devant de la locomotive à côté d'un mécanicien du plus beau noir, puis alla, gracieusement, déposer une gerbe devant le mémorial des fonctionnaires du chemin de fer morts pour la patrie. Cette petite note émouvante et patriotique acheva de donner à cette réception un caractère tout-à-fait tricolore.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cour du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie fines.

Ils rebroussement chemin

Où venaient-ils? Mais du Grand-Hôtel de Neuport-Bains. Où retournaient-ils? Au même « home » qu'ils ne pouvaient se résoudre à quitter!!!

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Chant... de bataille

.. Nederheim, une rivalité entre deux harmonies a provoqué une terrible bagarre. (Les journaux.)

Ah! la belle cacophonie!
Ces trouvères, haussant le ton,
Ont prouvé leur peu d'harmonie...
In « coda » venenum, dit-on.

Sans le moindre échange de quartes,
Ce fut un combat sans merci.
On se distribua des tartes,
Bataillant à « cor » et à cris...

Pour un concert, quel beau tapage!
Mais ce ne fut pas, en tout cas,
— et c'est tout à son avantage —
Ici, le chef qui « attaqua »!

Avec les saxos, les trompettes,
On se rentra dans le décor,
Et l'on vit — au son des claquettes —
Le plus joli des « cor-à-cor »!...

Mais les cuivres entrant en lice
Ne sont pas dangereux. On sait
Que le trombone est... à coups lisses.
Ce n'est donc pas ça qui blessait!

On voyait — chose sans pareille —
Le piston battre... le tambour
Et tous, non dépourvus d'oreille,
Frappaient pourtant comme des sourds!

Tandis que les joueurs de lutte
Instrumentaient *agitato*,
Les plus faibles jouaient... des flûtes
Avec raison, *prestissimo!*

Se taper ainsi dans la caisse,
C'est scandaleux, me direz-vous...
Bah! pour des mélomanes, n'est-ce
donc pas l'habitude, après tout?

Lorsque vint la gendarmerie.
L'on tomba d'accord, aussitôt,
Et, tout rentrant dans l'harmonie,
Chacun emporta... ses morceaux.

Quelques-uns restaient en « syncope »
Sur le « do », sur le « sol », au long
Les autres — car chacun écope —
Furent conduits... au violon!

Marcel Antoine.

HOTEL DU LITTORAL

OSTENDE - DIGUE DE MER 53
CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE
150 CHAMBRES AVEC BAINS DEPUIS 50 FRANCS
PENSION COMPLETE DEPUIS 90 FRANCS
TÉLÉPHONE: 665

HELVETIA HOTEL

FACE AUX BAINS - TÉLÉPHONE: 200

EXCELSIA PALACE

TÉLÉPHONE: 266
MÊMES CONFORTS - MÊME DIRECTION

Une touchante manifestation à la Savonnerie L. EECKELAERS

Le personnel de cet établissement s'est réuni pour fêter la distinction dont vient d'être l'objet le chef magasinier, M. Charles Spletinckx, à l'occasion de ses soixante années de service.

En termes extrêmement élogieux, MM. Eeckelaers congratulèrent le héros et lui exprimèrent leur reconnaissante admiration pour son dévouement et son inlassable activité. Le chef comptable de la firme, M. Slenter, comptant lui-même quarante-sept années de fonctions, se fit l'interprète du personnel pour exprimer leur vive sympathie au nouveau décoré.

M. Spletinckx, auquel S. M. le Roi avait remis le 21 juillet les Palmes d'argent de l'Ordre de la Couronne, remercie, avec une émotion profonde, ses patrons, ses chefs, ses amis.

Enfin, MM. De Blaer et Verbist, représentants, reçurent à leur tour les distinctions honorifiques qui leur furent octroyées, de même que M. Lenoir, chauffeur mécanicien.

Il va sans dire que cette petite fête eut lieu dans la plus franche et enthousiaste cordialité.

Les derviches du Cirque Medrano

Le Marathon de la danse, 25.000 francs de prix, qui vient de se clore il y a quelques jours au Cirque Médrano, n'a pas inspiré que des joyusetés à la Presse. Notre confrère, « Le Populaire » l'a jugé avec une sévérité vigoureuse.

« Les malheureux faisaient peine à voir, écrit-il, en dépeignant les vainqueurs, trois couples et une danseuse, qui se sont partagés les prix. (Lesquels prix leur serviront à se soigner.)

» Depuis 31 jours, ils tournaient sans cesse, sans avoir respiré d'autre air que l'atmosphère empestée du cirque débordé de spectateurs; sans avoir dormi plus de quinze minutes par heure! les uns et les autres éliminés peu à peu par la maladie ou la fatigue.

» Quelle honte que Paris ait toléré ce scandale. » Honte et scandale sont de gros mots. Il n'en reste pas moins certain que de pareils matches, inéptes en leur principe, et tout aussi propres au surplus à déterminer des accidents que ces défis bachiques dont s'enorgueillissaient nos rustres avant la guerre — provoquent chez les voisins de la rance une fâcheuse impression. Le Sport, la Beauté n'y sont pour rien. C'est de l'excentrique à l'état pur. Et cet excentrique pur irrite singulièrement l'opinion européenne, qui n'incline pas du tout à rire du burlesque, en ce moment-ci.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**
Téléphonez au 12

« Pô en rose » et non point « Pot aux roses »

M. Pierre Goemaere s'est rendu à Turin. Il souhaitait tirer au clair les racontars sur la mésintelligence du ménage des princes de Piémont. M. Goemaere est revenu persuadé que ces bruits étaient dénués de tout fondement. Turin, dit-il, les ignore; le prince d'Italie, qui aime à rire, s'est fait de ces ragots un sujet d'amicales plaisanteries. Lorsque le commandant du Palais, général Clérici, eut connaissance des articles publiés par l'« Humanité » et par « Voilà », il les communiqua au prince... Laissons ici la parole à ce général, d'après M. Goemaere.

« — Votre Altesse, dis-je, veut-elle prendre la peine de lire ceci? »

» Dès les premières lignes le prince sourit.

» — Général, dit-il, c'est trop drôle! Si nous allions chez la princesse? »

» Nous allâmes chez la princesse... Et, côte à côte, les princes lurent. Ils s'arrêtaient parfois pour rire de surprise, puis, revenant au journal, se le disputaient joyeusement pour connaître plus vite la fin de leur roman... »

« Pourquoi Pas? » qui n'a jamais pris au sérieux les ragots que l'on colportait cet hiver, est enchanté d'entendre confirmer qu'au Sud il n'y a rien de tragique et que tout va bien sur le Pô.

Une nouvelle Taverne s'est ouverte

rue de l'Esplanade, n° 1. L'installation est du dernier chic. Consommations de premier choix.

Architectes!

Avez-vous vu nos vastes ateliers de Bruxelles? Les mieux outillés, donnant LE MEILLEUR TRAVAIL au juste prix. C^{ie} des Marbrés d'Art, Mathieu, 58, rue de la Loi.

A propos de Jadotville et autres Francquistad

C'est l'illustre professeur montois, Jules Cornet, qui a « inventé » le Katanga. Il y a bien les « Chutes Cornet ». Pourquoi pas sa « stad »? Il est vrai que Cornetville, ça « cloche » un peu.

Vestons pacha : 110 francs

New-England, 4, place de Brouckère (côté Scala).

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïk, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Un mastic français-wallon

Un « mastic », c'est un mélange de lignes typographiques produit par une erreur de juxtaposition sur le marbre. Il en est des exemples célèbres. Celui qui vit le jour, la semaine dernière, dans le journal « Le Travail », mérite de prendre place dans la collection.

Le voici:

Les aviateurs comptent suivre la route de l'Alaska, la Sibérie septentrionale. Un avion parti auparavant les rattrapera en plein vol.

avou de l'salaude, one mayonnaise, on d'mé kilo d'vol, feudés crompires, vingt-deux p'tits pan avou del trips, on d'mé fromage et one crème à la glace.

C'est tellement beau qu'on se demande si c'est bien fait du hasard...

L'avion de race

pour l'élite: le « Bulté-Sport ».

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Belle Westend Hotel

Fâcheux souvenir

Signalons que des inscriptions boches subsistent depuis la guerre sur les bâtiments de la gare du Nord.

Oui, Messieurs, des milliers de gens passent chaque jour devant, et cela ne semble pas les gêner...

Il est vrai qu'elles disparaîtront un jour sous la pioche et la crasse qui tapissent les murs!

Donnez-vous donc la peine, en passant rue de Brabant, de regarder en face des n° 42, 44, 46, l'inscription « Tor ».

(porte 9) qui se trouve peinte en grands caractères à droite d'une des grandes portes latérales de la gare, et aussi en plus petits caractères à l'intérieur de cette même porte!

Serait-ce trop demander à la Société Nationale C. F. B., B. S. M. en la priant de faire enlever ça?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

La Taverne « Kivu » vous attend

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. Téléphone: 11.08.27.

Ferroviana

Remarqué en passant dans la salle de distribution des billets à la gare d'Anvers-Sud le tableau indiquant le prix des billets pour l'étranger.

Voici la copie textuelle du texte peint en blanc sur fond noir. Il semble en résulter que l'Alsace-Lorraine est toujours « Reichsland » (Terré d'empire) comme avant guerre.

- Bestemming: Destination.
- FRANKRIJK: FRANCE.
- Parijs: Paris.
- Dunkerque.
- Ryssel: Lille.
- Roubaix.
- Tourcoing.
- DEUTSCHLAND: ALLEMAGNE.
- Aken: Aix-la-Chapelle.
- Keulen: Cologne.
- Elzas: Lotharingen.
- Alsace: Lorraine.
- Straatsburg: Strasbourg.
- ZWITSERLAND: SUISSE.
- Basel: Bâle.
- ENGLAND: ANGLETERRE.
- Londen: Londres.
- Dover: Douvres.

Quel est l'imbécile ou l'emboché qui est responsable de cet écriture?

Institution Michot

pour jeunes filles
20, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice: Mme Vander Elst

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture BUICK 8 cyl. que nous vous offrons à 87.500 francs. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Téléphone: 37.31.20 (6 lignes).

Tourisme

L'Office de Tourisme belgo-luxembourgeois, que préside le comte Adrien van der Burch, compte accomplir de grandes choses.

Il va s'adresser aux hôteliers pour obtenir qu'ils mettent fin au coup de fusil et qu'ils augmentent le confort de leurs établissements. Il compte sérieusement organiser les abords de nos grandes gares, rendre polis les chauffeurs de taxis et honnêtes les cochers de fiacres. Il tentera aussi d'obtenir la suppression de ce règlement idiot qui veut que certains postes de douane soient fermés la nuit aux automobilistes.

Tout cela est très bien. Et nous souhaitons au comte van der Burch beaucoup de succès et beaucoup de courage. Il pourrait aussi s'occuper de notre réseau routier, talonner l'administration qui nous laisse des routes pitoyables, et obtenir que les différents sites touristiques du

pays soient mis en valeur par des écriteaux routiers clairs, visibles et frappants.

Il y a pas mal de choses à faire dans ce domaine. L'Office de Tourisme, organisme nouveau, semble vouloir s'y mettre résolument. Nous l'attendons à l'œuvre.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

La Panne

la plage la plus pittoresque,
la moins chère.

Renseignements: Ed. Pirsch, Directeur du Comité officiel de Punicité, La Panne.

Nom d'une pipe

On se plaint parfois de ce que nos consuls à l'étranger ne sont pas suffisamment décoratifs.

On ne pourrait soutenir qu'il en soit ainsi pour notre principal agent consulaire à Las Palmas (Iles Canaries), si nous en croyons sa carte de visite que nous reproduisons ci-après intégralement. Voilà. Lisez sans respirer:

JHAN MIRANDA TALAVERA
Consul Général de Libéria et d'Honduras aux Iles Canaries
Consul de Paraguay, d'Haïti et Consul de Belgique
à Las Palmas

Chevalier Commandant de l'Ordre Libérien
de la Rédemption Africaine

Membre d'honneur de la Société Académique
d'Histoire Internationale de Paris

Décoré de l'Etoile d'Or et des Médailles d'Or et d'Argent
Décoré des Médailles d'Argent commémoratives
du bombardement et de l'assaut de la Ville de Brihuega
et bataille de Villacirosa

Celle dénommée du Pont de Sampayo

Celle d'Or, celle d'Argent de la Croix-Rouge Espagnole
et celle d'Or du Centenaire des glorieux lieux d'Astorga, etc.

LAS PALMAS (Iles Canaries)

Comme on dit chez la baronne, ce n'est pas de la croûte!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Smerlaaperij

Le mot « smerlaaperij » est peut-être bien d'origine teutonne mais le mot « smeren » est depuis longtemps employé dans la langue hollandaise.

« J'ai chez moi un vitrail représentant un intérieur de cuisine hollandais, nous écrit-on. Dans cette cuisine sont assis, l'un à côté de l'autre, une femme plutôt... mûre qui se laisse embrasser par un jeune seigneur: cape, épée, longs gants, à terre chapeau à plumes (un vrai mousquetaire). Mais à côté de la femme mûre, on voit des tonneaux de beurre, du pain sur la planche et dans le fond des vaches à l'étable!

A côté du jeune homme, une table sur laquelle il y a un chandelier, à côté du chandelier un chat qui lèche la chandelle qui a coulé sur le chandelier. Or, ce vitrail a été peint d'après une ancienne gravure hollandaise du XVIIe siècle et qui était intitulée:

« Voor de minne van de smer,
Lekt de Kat de candeeler. »

N. D. L. R. — C'est signé une lectrice. Elle nous semble joliment logée.

Maison du Seigneur au bord du Lac de Genval
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par moisFr. **590**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Smeerlaperij (suite)

Ajoutons à propos de « smeerlap », que si ce mot a, en Belgique, un sens péjoratif, il a cependant droit de cité dans le monde International des affaires. Il suffit d'ouvrir le « Code A.B.C. » 5th edt, pour constater que « Smeerlap » signifie : « Supposed struck sunken wreck ». Ce qu'on pourrait traduire plus ou moins comme suit : « On présume que (le bateau) a heurté une épave qui avait sombré. »

Certainement, M. Dens, en sa qualité d'armateur, a dû déjà, recevoir un télégramme ou on lui disait crûment : « Smeerlap. »

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

A quoi servent les corbeilles?

On a placé dans le tunnel de la place Rogier quatre ou cinq corbeilles dites « à papier », très bien ouvragées, en fer forgé. Juste au-dessus de chacune, une plaque porte, gravé, l'avis suivant (bilingue naturellement) : « Défense de jeter des papiers ou tous autres objets ».

Alors quoi?

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Touristes!

Pour Dinant, passez donc le pont de Jambes; une route idéale vous mène à la « Halte de Tailfer », au « Chatham ». Coup de fusil inconnu! — Pension à partir de 35 francs.

Les dédicaces spirituelles

La dédicace, quoi que d'aucuns prétendent, n'est pas morte...

Un critique littéraire parisien vient, en effet, de recevoir un livre portant, sur sa page de garde, cet hommage :

A M. X...

Un des rares critiques qui peut se dire écouté.

Il ne s'agit pas d'une banale flatterie... le critique en question est chargé d'une chronique littéraire « parlée », par T. S. F.

Ce qui nous rappelle une autre dédicace amusante, issue de la plume d'un de nos amis qui, las d'avoir dédicacé des centaines d'exemplaires de son dernier roman pour autrui, écrivit ceci sur un livre qu'il se destinait à lui-même :

De moi à moi. Cordialement : moi.

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

Le nouveau calendrier

Si les efforts de la S. D. N. réussissent, l'année 1934 ne sera pas une année comme les autres. Ce sera une année de treize mois, où tous les mois compteront exactement quatre semaines, et où les jours de fête, enfin disciplinés, inaugureront des dates désormais fixes. La S. D. N. qui, depuis qu'elle existe, a déjà vu s'effriter bien de ses illusions, réussira-t-elle, tout au moins dans ce modeste domaine? Il serait désirable qu'elle le fit, car, autant le calendrier traditionnel se justifie peu, autant la réforme envisagée présente d'incontestables avantages.

En faisant adopter l'idée émise par l'Anglais Cotsworth, la S. D. N. introduirait dans la mesure du temps une régularité et une logique qui lui font bigrement défaut.

Donc, l'année aurait treize mois de vingt-huit jours. Le treizième mois, qui s'appellerait *Sol*, se placerait entre juin et juillet. Cela ne ferait évidemment qu'un total de trois cent soixante-quatre jours, et l'année ordinaire en compte trois cent soixante-cinq. Le jour restant serait dénommé jour de l'An et serait considéré comme un jour de fête international. Ce jour-là se situerait, en quelque sorte, en dehors du calendrier. Le premier jour de chaque mois serait un dimanche, le second un lundi, et ainsi de suite. Tous les mois étant exactement taillés sur le même modèle, on voit tout de suite quelle simplification en résulterait. Les mêmes jours de la semaine reviendraient indéfiniment aux mêmes dates, et le calendrier n'aurait plus jamais besoin d'être renouvelé. Les statisticiens pourraient mesurer et comparer, avec une clarté qui leur a été interdite jusqu'à présent, les fluctuations météorologiques, politiques, scientifiques, économiques ou financières. La comptabilité commerciale y gagnerait énormément en précision.

Blankenberghe - Hôtel Excelsoir (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

Suite au précédent

Quant aux années bissextiles, elles continueront à nous doter d'un jour supplémentaire qui se placerait le 29 juin.

Les grands jours de fête traditionnelles tomberaient à date fixe. Les fêtes de Pâques et de Pentecôte auraient régulièrement lieu le 15 avril et le 8 juin (9 avril et 28 mai de notre calendrier actuel). Plus besoin de crayon et de papier pour calculer le nombre de jours séparant deux dates : un simple calcul mental suffira.

La seule objection qui puisse être faite contre le nouveau système émane des superstitions, car le 13 du mois sera toujours un vendredi. Mais comme il n'y a plus guère de superstiteux...

Ce qui nous plaît particulièrement dans ce projet, c'est le nom donné au nouveau mois. « Sol », le Soleil! C'est bref, énergique, sonore et poétique à la fois, et au surplus sensé, ce qu'on ne peut guère dire des noms de mois actuels, que l'usage a singulièrement détournés de leur étymologie. Il y a belle lurette que septembre n'est plus le septième mois de l'année!

Ce « Sol » nous fait regretter les beaux noms de mois que la Révolution française avait imaginés et qu'on a bien eu tort d'abandonner. Prairial, vendémiaire, nivôse, comme c'était joli! Maintenant que d'autres préoccupations ont succédé aux passions qui les firent naître et mourir, on pourrait-on pas se mettre d'accord pour les ressusciter? On peut bien les aimer sans être des sans-culottes.

PHONOS - DISQUES

SPELTENS Frères

TOUTES MARQUES. — DERNIERS NOUVEAUX
95, RUE DU MIDI, BRUXELLES (BOURSE)

Le galant conducteur

La locomotion mécanique a ses chantres qui sont d'autant plus lyriques que leur moteur est puissant. En général, cependant, on pourrait leur reprocher quelque sécheresse, une tendance exagérée à se laisser enchaîner par la technique, non pas du vers, mais du matériel. On ne fera pas ce reproche à ce jeune poète qui, dans la *Vedette littéraire*, verte feuille légalisée d'avant-garde, célèbre en ces termes un départ en auto, sous le titre nostalgique : *Ailleurs*.

Les mains crispées au volant, l'œil dévorant la côte qui se
[dresse là-bas, je suis.
Vair! Sentir s'apaiser en soi la fureur contre les rues et les
[gens trop connus...
Vair! Se dépouiller de tout ce que les hommes veulent qui
[soient « nous ».
N'être plus qu'un être, ivre d'espace, délaissant les décors
[aux couleurs mortes.
Bondir sur la route, un pied sur l'accélérateur, et l'autre
[sous celui de l'aimée.

Quel joli sentiment dans cette chute imprévue où un grain d'émotion se mêle à l'odeur de l'essence et au parfum de la dame aux pieds pressants. Ah! poète, pas plus haut que la chaussure, de grâce!

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Marchandise de rebut

Les ultimes flots écartés où subsistaient un équipage et des chevaux sont envahis un à un. L'automobile les conquiert, les enlève petit à petit. Le triomphal élan du moteur est irrésistible et les derniers hommes de cheval iront bientôt en pèlerinage au seul château où le garage n'a pas encore supplanté l'écurie.

C'est un spectacle aujourd'hui assez rare mais navrant que celui d'une abdication de l'espèce. Le vieux cocher part en pleurant après avoir caressé une dernière fois ses chevaux. Ceux-ci s'en vont au bout de la longe du maquignon, la tête basse, comme s'ils n'ignoraient pas qu'ils quittent à jamais l'existence dorée des demi-rentiers pour la rude vie des tâcherons agricoles. Et dans la remise, les voitures, breaks, coupés, victorias ou phaétons, les bras levés, dans un geste d'imploration, attendent le client.

Elles l'attendent longtemps. Il n'est pas en ce moment au monde de marchandise qui rebute davantage le chaland. La voiture n'a plus cours. Elle est périmée, finie, oubliée. L'annonce la plus alléchante, le prix le plus bas, ne décident personne. Dans l'une des dernières demeures belges où les chevaux viennent de céder la place à l'auto, il y avait à vendre, ces derniers temps, un coupé à peu près neuf, qui eût fait le bonheur d'un cocher de fiacre voilà trente ans, deux breaks en parfait état et trois harnais complets pour une paire de chevaux. En deux mois, il s'est présenté un seul amateur qui, en rechignant et après de longs pourparlers, a offert mille francs du tout. Il a enlevé le marché mais il n'avait pas l'air plus content que cela...

NOUS VOUS GARANTISSONS 40 % D'ÉCONOMIE

LA CUISINIÈRE AU GAZ JUNKER & RUH

par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. Demandez notice gratuite chez ROBIE-DEVILLE, 26, Place Annonciens, 26. — Comptant-Crédit sans formalités.

Nouvelles couches

Jacques n'a pas tout à fait huit ans. Pendant toute l'année scolaire il a présenté à ses parents des cahiers de devoirs qui portaient à chaque page la mention T. B. (très bien). Jacques était régulièrement félicité et cité comme exemple à sa sœur Renée qui, elle, ne rapportait que des B (bien) et de rares T. B.

— C'est bien, ça, mon garçon, encourageait le père, très fier. Continue. C'est par le travail qu'on arrive à devenir un homme et à faire son chemin dans la vie. Je te félicite. Tu auras deux gâteaux pour ton dessert. Et toi, disait-il à sa fille, tu n'es pas honteuse! Vois ton petit frère! Quel exemple pour toi!

Et Jacques triomphait sans modestie aucune, tandis que la petite sœur Renée fondait en larmes.

Mais peu avant la distribution des prix, le pot-aux-roses fut découvert. Jacques n'avait obtenu qu'un seul T. B. et ce pour son premier devoir et, depuis lors, il n'avait mérité que des B. Froidement, régulièrement, le moutard, imitant l'écriture de son professeur, avait mis un T. devant tous les B. et, qui mieux est, il avait rendu ce petit service à quelques-uns de ces camarades, soit pour un morceau de chocolat, soit pour des boules! Il avait une soif, le bougre! C'est un gaillard qui promet!

Devant la maison qu'habitent ses parents se trouve un grand terrain vague, où il s'en donne à cœur joie avec toute la marmaille des environs.

Or, un jour, le propriétaire du terrain vient y installer une pancarte : « Terrain à vendre, lots au gré de l'amateur », etc.

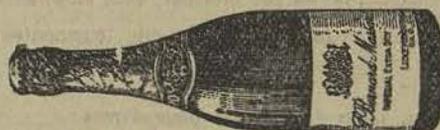
Les gosses déchiffrent péniblement l'inscription, puis se concertèrent : « Si on vend le terrain, on va y bâtir des maisons et on ne pourra plus y jouer. C'est bien triste! Que faire? Mais pour qu'on ne le vende pas, il n'y a qu'un moyen : démolir le panneau ».

Guidés par Jacques, ils s'y mirent à dix, ils flanquèrent tout par terre et allèrent jeter les débris de la pancarte dans un fossé.

Tête du propriétaire le lendemain matin!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Da capo

Peu de romanciers écrivent aussi rapidement le premier jet de leurs livres que Joseph Delteil, l'auteur du *Fleuve d'Amour*, de *Cholera*, de *Jeanne d'Arc*, de la *Jonque de Porcelaine* et de *La Fayette*. Mais ce premier manuscrit terminé, peu de romanciers aussi le reprennent avec plus de soin, plus d'attention et le remanient plus complètement. Ce qui explique ce mot de Delteil, comme il venait de terminer *La Jonque de Porcelaine* :

— Maintenant que vous avez fini *La Jonque*, qu'allez-vous faire?

— La commencer.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Duquesnoy, — Téléphone : 11.67.43.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Histoire militaire

Au camp. Une leçon de théorie stratégique.

LE LIEUTENANT. — Sergent, savez-vous dans quel sens doivent progresser les tirailleurs?

LE SERGENT. — Dans le sens des aiguilles d'une montre.

LE LIEUTENANT. — Très bien. Ainsi, à l'heure de midi, ils sont sûrs d'être là pour la soupe.

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants:

En compte à vue	1 % l'an
En compte de quinzaine	2 % l'an
En compte à quinze jours de préavis	2 % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

Annonces et enseignes lumineuses

MERLEMONT

JOLI CŒUR

entier en conservation fera la saillie
à la Ferme du Château
au prix de 255 francs
Cochon de lait à vendre

C'est extrait du *Courrier de Philippeville*, n° 5 du 1er février 1931.

???

A Verviers, un boucher bat enseigne en ces termes promoteurs:

Chez X... Au Roi du Jeunes Veaux.

???

Autosuggestion?... D'un grand quotidien:

AVIS INDIVIDUELS

PERSONN. seule jolie, g. et très affect. dés.
rencontr. M. en vue mariage, avec auto. Ecr. au
n. 859, bur. 1nal.

Sans doute cette personne est-elle tourmentée par l'essence?...
???

Dans un salon de coiffure pour dames:

Ondulations permanentes et naturelles

100 francs par tête entière

PRIX INCLUSIF

(Sans supplément)

Garantie minimum six mois.
???

Les familles M..., G..., ont la profonde douleur de faire part de la mort de

MONSIEUR A. M...

agent désinfecteur.

L'enterrement aura lieu le mardi 16 courant, à 17 h. 30, en l'église de B...

Réunion à la mortuaire, 99, rue C..., à 17 heures.

Agent désinfecteur!... Que n'a-t-il offert ses services à la Commission d'enquête dont la France nous a donné le réjouissant spectacle!...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger



Le bilinguisme et ses répercussions

Pour une belle séance, ce fut une belle séance que qui, tout récemment, a dressé une moitié de la Chambré contre l'autre, à propos de la question flamande.

Il s'agissait du budget extraordinaire et subsidiaire des éventuelles et futures fortifications de l'Escaut, de la Dendre et de la Lys.

Le plan Galet, « amélioré et élargi », comporte, en trois lignes de défense projetées: l'une à la frontière, l'autre sur la Meuse, la troisième sur l'Escaut et la Lys.

Le ministre demandait 210 millions; dont dix « pour acheter les terrains d'assiette des ouvrages à édifier sur l'Escaut, la Dendre et la Lys ». La réaction fut immédiate et vigoureuse. On constata que les Anversois, qu'ils soient catholiques, libéraux, socialistes ou frontistes, ne veulent à aucun prix de quoi que ce soit devant leur ville, quant à ce qui pourrait faire devant Gand, voilà qui leur importe très peu. Les Gantois protestèrent alors, M. Balthazar fut leur porte-parole. Il stigmatisa l'égoïsme anversois et annonça que les socialistes gantois tout au moins, ne voulaient pas plus de fortifications que les Anversois. Immédiatement, des catholiques firent chorus et M. Anseele, déchaîné, mit au jour n'importe quel parlementaire flamand, appartenant à n'importe quel parti de voter ces dix millions de crédits. « Ce serait une honte pour la ville », répéta-t-il une douzaine de fois.

Aucun des orateurs, naturellement, n'invoqua la raison stratégique, pas un d'entre eux n'eut même l'effrayante pudeur de camoufler ses sentiments sous un prétexte militaire. Ce fut net, précis et cynique.

Et on en arrive à cette situation invraisemblable: les uns réclament à cor et à cri des fortifications à la frontière, chez eux, parce qu'ils savent ce qu'est une situation fraîche et joyeuse; les Flamands n'en veulent pour rien au monde. L'Etat-major de l'armée prétend fortifier l'Escaut et Gand et ne veut pas, ou ne voulait pas faire de fortifications de défense à la frontière.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

On prévoit une défense là où la population, ou du moins les députés qui sont censés la représenter, en refusent et voudrait ne rien faire là où les habitants exigent presque une organisation fortifiée!

Mais la mentalité de certains députés flamands est bien curieuse; « Battez-vous loin de chez nous tant que vous voudrez, mais il s'agit de ne pas tirer un coup de fusil devant nos patelins. »

Ce qu'il faut retenir de ce débat, c'est que ce sont désormais les intérêts régionaux que l'on fera prévaloir lorsqu'il s'agira de la défense générale du pays. Rien n'est plus inepte. Et l'on peut être assuré que l'armée belge, déjà affaiblie par la désorganisation administrative que provoque dans ses cadres le bilinguisme, sera, par ce procédé, également affaiblie du point de vue des possibilités stratégiques. Car, il n'y a pas à se le dissimuler, la division de l'armée en unités françaises et en unités flamandes — sans parler des détachements allemands — n'amène pas que des situations paradoxales: elle amène des complications capables de faire sauter les rouages, si délicats, de la machine militaire.

Quand la première classe soumise à ce régime entra au service actif, on sépara les Flamands des Wallons et chacun tira son plan, comme il le put. Le flamand régnait en maître d'un côté et les officiers potassaient leur « Woordenlijst », on se hâta de traduire les différents règlements ce qui amena certaines surprises et les chevaux eux-mêmes s'y firent peu à peu, de l'autre côté, la séance continuait...

Ça allait. On n'avait oublié qu'une toute petite chose: les rappels de classe. Sous le régime antérieur, Wallons et Flamands étaient mélangés dans les compagnies, les escadrons et les batteries, le français était la langue unique du commandement, la langue administrative et la langue de liaison. Ces anciens revinrent l'autre jour pour effectuer une période de rappel et des Wallons se trouvèrent dans des escadrons flamands, des Flamands dans des com-

pagnies wallonnes. Ce fut particulièrement beau à l'artillerie à cheval qui est entièrement flamandisée! Les réservistes de ce corps, originaires de la région wallonne, ne comprennent plus un traître mot de ce qu'on leur ordonne. C'est une pagaille indescriptible. La mise en batterie d'une pièce, servie par des rappelés et par des miliciens de l'active, donne lieu à des drames vaudevillesques. En fait, les anciens sont totalement inutilisables car même les Flamands qui avaient fait leur instruction en français sont incapables d'interpréter les commandements qui leur sont faits d'après la « Woordenlijst », laquelle est hermétique et incompréhensible. Les officiers s'arrachent les cheveux et invoquent en vain le nom du Seigneur.

Mais il y a mieux, dans les unités d'expression française, les rappelés flamands qui ont été sous le régime ancien et avaient appris leur métier de soldat en français, se refusent pour la plupart à comprendre encore un seul ordre donné dans cette langue. On peut leur commander « garde à vous » ou « portez armes », ils ne bronchent pas. « Ik versta U niet, Mijnheer, in 't vlaamsch, A. U. B. ». Et c'est leur droit strict, même s'il est avéré qu'ils connaissent parfaitement bien le français, même s'il est patent qu'ils le comprenaient pendant leur service actif.

En cas de mobilisation, cela donnerait des résultats imprévus. Il faut, en effet, huit classes de milice pour mettre l'infanterie sur pied de guerre, quatre pour la cavalerie, dix pour l'artillerie et quinze pour les troupes techniques. On aurait donc par exemple au bataillon flamand du 1^{er} Grenadiers: une classe uniquement flamande, instruite en flamand et commandée par des gradés flamands s'exprimant en flamand, et sept classes composées de Flamands et de Wallons ayant été instruits en français ignorant les commandements et le vocabulaire militaire flamands et encadrés par des officiers ou sous-officiers de réserve dont plus d'un ne connaît que le français et la langue de ce bataillon serait nécessairement le flamand!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1931

Samedi.	1	Faust	8	Carmen	15	La Bohème Les Saisons (*)	22	Manon	29	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)
Dimanche.	2	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	9	Faust	16	Carmen	23	La Tosca Nymphes des Bois (*)	30	Faust
Lundi . . .	3	Hérodiade	10	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	17	Werther Gretna Green	24	Thaïs (*)	31	Hérodiade
Mardi . . .	4	Manon	11	Hérodiade	18	Cavall. Rustic Paillassé Les Saisons	25	La Bohème Les Saisons (*)	—	—
Mercredi .	5	Thaïs (*)	12	Manon	19	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	26	Carmen	✓	—
Jeudi . . .	6	La Tosca Nymphes des Bois (*)	13	Thaïs (*)	20	Faust	27	Werther Gretna Green	—	—
Vendredi .	7	La Bohème Les Saisons (*)	14	La Tosca Nymphes des Bois (*)	21	Hérodiade	28	Cav. Rustic, Paillassé Les Saisons	—	—

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 46 22 — 12 46 23 — Inter 27.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Nous voici en pleine saison balnéaire. Les plaisirs de la mer attirent chaque année sur nos magnifiques plages, un nombre considérable de villégiateurs, tant étrangers qu'autochtones. Les femmes ont à la mer mille occasions de faire valoir leur beauté, par les jolies toilettes que l'on y porte. Et puis, il y a le maillot de bains, qui se réduit de plus en plus, pour permettre de prendre, le plus largement possible, des bains de soleil, sans avoir à descendre les bretelles. Il y a une variation infinie dans l'interprétation de ces embryons de vêtement. L'on en voit de rayés, de bariolés. Certains maillots rappellent des blasons écartelés, blanc et noir, jaune et noir, rouge et blanc, vert et blanc, bleu et blanc, etc. Les plus seyants sont toujours les unis, noirs, bleus, rouges. Ils mettent sobrement en valeur la plastique féminine. En plus des toilettes pour les courses, le casino, le théâtre, les garden-party, le grand vainqueur de cette saison est incontestablement le pyjama. Celui-ci fit l'année dernière de timides apparitions à la digue. Mais cette fois il ne se gêne plus et s'impose partout en triomphateur, avec la complicité de nos contemporaines et même de nos contemporains.

Réminiscences

Toutes les époques du passé inspirent nos créateurs de modes. C'est un vrai régal pour les dames, de voir la merveilleuse collection de chapeaux Louis XI, Marie Stuart, Impératrice Eugénie, etc., chez NATAN, Modiste,

121, rue de Brabant.

La question des uniformes

Le lieutenant de réserve C..., du 7^{me} Grenadiers, se rend au camp pour y faire sa période de manœuvres. Il est en habits civils. Etonnement de son chef et la conversation suivante s'engage:

LE CAPITAINE. — Comment, lieutenant, en civil? Où donc est votre uniforme?

LE LIEUTENANT (tendant une petite boîte d'allumettes, sans doute). — Voilà, mon capitaine.

LE CAPITAINE. — Qu'est-ce que cette plaisanterie?

LE LIEUTENANT (entr'ouvrant la boîte d'où s'envole une mite). — C'est tout ce que j'ai; le reste a été dévoré par les mites...

L'histoire ne dit pas si, pour avoir montré tant d'esprit, le lieutenant dut passer en conseil de guerre. On croit plutôt qu'il fut condamné à payer une sérieuse tournée au mess.

Vous êtes à la mer, Madame,

et vous ne savez pas où vous procurer vos bas de sois préférés, « Mireille ». C'est désagréable. Mais, voici quelques adresses:

Wenduyne: Maison Wallem, 1, rampe Flore;

Ostende: Maison Van De Casteel, 40, boulevard H. Pieters;

Knocke: Maison Quintyn Play, 206, avenue Lippens;

La Panne: Maison Berquin, 81, avenue de la Mer.

Galanterie

Jean L... cherche à être galant, mais n'y réussit pas toujours. L'autre soir, Mme P... de L..., qui a exactement le même âge que son mari, mais qui ne veut pas l'admettre, recevait quelques convives. Parmi ceux-ci se trouvait Jean L...

— Mon mari a quarante ans, disait Mme de L... On ne le croirait pas: il y a dix ans de différence entre nous.

— Impossible, s'exclama L... voulant être aimable: vous avez l'air aussi jeune que lui!...

Un coup de théâtre, Madame

dans les produits de beauté. C'est la crème liquide égyptienne Lu-Tessi qui vous émerveillera par ses bienfaits immédiats. Contre fr. 2.50 de timbres, vous recevrez échantillon de Glisséroz-Crème Lu-Tessi, 47, rue Lebeau.

Démonstration et vente: Salon Augusta, 103, Digue de Mer; Galerie Bailyn, à Blankenberghe (saison).

Ici on n'estampe pas le client

Jeb, entre deux reportages — quelle journée chargée! — le sale métier! toujours courir, toujours courir! — Jeb, entre deux reportages, s'est fait servir, dans un petit champagne de la place de la Bastille, une soupe au fromage:

— Après ça, un bifteck pas trop cuit et quelques pommes. Et vite vite, je suis très pressé.

Et en hâte, en effet, il s'apprête à avaler son poisson quand... Mais oui... mais oui... une nouvelle! elle bat encore de l'aile!

— Garçon!

L'autre accourt.

— Tenez!... Voyez vous-même!

Le garçon ne s'émeut pas:

— Monsieur n'en voulait pas! bon! bon! on ne le compte pas.

CHASSE

impermeable, salopette, vestons, culottes, bas anglais, guêtres, sacs, carniers, poils chameau, bottes et bottines.

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Le chasseur expérimenté

M. Sportney arrive chez son ami Greeting pour l'ouverture. Ah! qu'il est beau, M. Sportney!... tout en cuir, reluit, cuirs fauves, fusil aux nickels variés, leggings ajustés au mollet, et fine jaquette de Norfolk... Au moins voilà un chasseur, un chasseur qui respecte saint Hubert le Grand.

— Véritablement désolé, dit Greeting dès qu'il l'a aperçu, j'étais prêt à partir avec vous quand j'ai reçu une dépêche m'appelant à Tamamy pour affaires urgentes... Impossible de renvoyer...

— Que voulez-vous? D'ailleurs un sportsman comme vous n'a besoin de personne. Vous ferez l'ouverture tout seul. Voilà une poche avec deux furets... A ce soir... Bonne chance!

Comment M. Sportney pourrait-il avouer maintenant qu'il n'a jamais tenu un fusil de sa vie, qu'il distinguait à peine un perdreau d'un lièvre, et certainement pas un...

san d'un coq de bruyère?... Bah!... On verra bien... ce ne doit pas être si difficile que cela... Peut-être, pour ses débuts, vaut-il mieux être seul...

Le soir, les deux amis se retrouvent au logis.

— Eh bien?... demande Greeting, belle journée?

— Très, fait fièrement Sportney, du vrai sport tout à fait...

— Et du succès?

— Du succès? dit l'amateur en tendant les deux furets inertes, mais il m'en aurait fallu dix fois autant... je les ai eu tout de suite tués ces deux-là...

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Pour éviter les accidents

Papadiamantopoulos, pincé en flagrant délit de saut de coupe, a été empoigné au collet par le solide garçon qu'est Jacques Duboin et un peu brusquement jeté par la fenêtre du cercle. Une fenêtre de deuxième étage! A peine Papadiamantopoulos lâché dans le vide, Jacques a assurément compris, devant l'émoi de ses camarades, qu'il avait été trop loin; il n'est patience française qui ne se lasse. Tant pis pour lui!

Il y a un bon Dieu pour les Grecs; le Papa passa à travers la marquise du rez-de-chaussée avec tant de bonheur qu'elle ne fit qu'amortir sa chute; il cassa en passant une ou deux vitres, mais bah! et se trouva à terre, contusionné, moulu, mais sans rien de cassé. Après s'être bien tâté, avoir fait joué toutes ses articulations, avec le beau sang-froid et l'in vraisemblable cuïot de ceux de son espèce, il remonta les deux étages, sonna à la porte du cercle, se fit introduire auprès du président ébahi de ce retour imprévu et se plaignit véhémentement de la violence qui lui avait été faite. Puis, cyniquement:

— Me conseillez-vous de porter plainte ou de...?

C'en était trop. Le président du cercle, le vieux duc de C..., coupa sèchement le discours de Papadiamantopoulos et lui montrant la porte:

— Je n'ai qu'un conseil à vous donner: c'est de vous faire désormais inscrire à des cercles qui soient au rez-de-chaussée.

Si vous voulez le meilleur bas au meilleur prix, ne tardez pas, Madame, adoptez le bas « AMOUR ». Ag. Gén. pour le gros seul: Roger KHAN, 119, Bd. E. Jacquain, Bruxelles.

Un raseur

Maud Loty a dans sa loge un affreux raseur, célèbre dans le monde des théâtres; elle ne sait comment s'en débarrasser; cent fois, elle a cherché à lui faire comprendre qu'il était indiscret, mais l'autre est aussi sot que collant. Et il n'a pas fait mine d'entendre. Enfin, à brûle-pourpoint, Maud:

— Toutes les fois qu'un importun me propose de me rendre visite, je lui dis que j'habite dans la banlieue!

— Très drôle, fait le fâcheux. Et où habitez-vous?

Alors, Maud Loty, de sa petite voix acide:

— Dans la banlieue.

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite la ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit, PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lecomte, Bruxelles.

**PAS DE DISCOURS
PAS DE CONFERENCES
MAIS DES FAITS**

LA

Centrale Belge du Vêtement

(réunion de producteurs)

au prix d'énormes sacrifices, met en vente des vêtements sur MESURES, en belles et bonnes nouveautés pure laine soit:

Complets veston... } PRIX UNIQUE
Pardessus hiver et 1/2 saison... } fr. 475
Tailleurs dames et manteaux ... }

Smoking en peigné ou cheviott angl. fr. 550

Le tout sur mesures. 2 essayages. Essai le même jour pour la province. Rien de commun avec la confection, ni les liquidations.

Boulevard Bischoffsheim, 28, pr. Botanique

Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures.

Les perles du plateau

Henri Béraud — qui a l'une des plus belles voix de barryton qu'on puisse entendre — collectionne les mots de ténors provinciaux. Et sa collection, il l'ouvre volontiers aux amateurs. Voici quelques-uns de ces mots. Tous sont authentiques. On les peut citer sans craindre de blesser ce brave ténor né natif d'Occitanie, qui les cisela, car cet excellent garçon, un des plus « beaux organes » de son temps, a quitté à la fois la scène et le monde; il est mort « dans soun pais » en plantant ses choux et en songeant à ses lauriers.

Un jour, le ténor X... chantait, au cours d'une représentation de gala, devant le bey de Tunis. Après la représentation, le bey passa dans les coulisses de l'Opéra, et il se fit présenter l'homme au contre-ut:

— Mes compliments, dit-il, vous avez, monsieur, une bien belle voix!

— Ah! répliqua l'enfant de la Garonne, ah! ça, oui, c'est vrai, j'ai une belle voix... Mais vous, ajouta-t-il en clignant de l'œil, vous avez une bonne place!...

Le même, répétant un opéra nouveau, s'y prit d'une telle manière qu'à la fin le chef d'orchestre Luigini s'emporta:

— Bon sang, cria-t-il, voilà qui est extraordinaire, mon cher X..., depuis le commencement, vous chantez un demi-ton au-dessus de l'orchestre!

A quoi le ténor (qui, dans la simplicité de son cœur, croyait à un compliment), répondit en souriant:

— Eh! bondiou, monsieur Luigini, je puis chanter encore un demi-ton plus haut, si vous voulez!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Suite au précédent

Jamais premier sujet de l'Opéra ne fut plus content de soi. Béraud le rencontra certain soir. Il venait de chanter dans un concert, au Trocadéro. Un pianiste l'avait accompagné, que le brave X... couvrait de mépris et de dérision.

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

14, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

— Mon cher, dit-il au romancier de *Lazare*, je lui ai donné une note, mais une note!... Il n'a jamais été foutu de la trouver sur son pic! !

La dernière partie de sa carrière, qu'il accomplit en qualité de régisseur en province, fut attristée par le succès des ouvrages wagnériens.

— Ça, de la musique! disait-il avec amertume. Pennsez-vous? Pas seulement une vocalise! Et puis, le grand air, montrez-le moi un peu, le grand air!

Et ce fut lui qui rédigea cette fameuse « note pour le service de scène », aujourd'hui encore légendaire dans le monde des chanteurs wagnériens; c'était lorsqu'on organisa à Lyon la création de *Siegfried*.

« Pour le Mime, je n'ai pas de costume; quant au dragon, je n'ai, au magasin, que ceux de *Carmen*. »

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU NI CHEZ N'IMPORTE QUI, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au Bijou Moderne, rue de Brabant, 125, Mais n fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieux or.

Au tribunal

LE MAGISTRAT (à l'inculpé). — Quoi? Encore vous ici?

LE DETENU. — Oui, Monsieur le juge.

LE MAGISTRAT. — Et vous n'êtes pas honteux d'être encore vu ici?

LE DETENU. — Non, Monsieur le juge! Ce qui est assez bon pour vous l'est aussi pour moi.

Franchise

Elle vient d'épouser un jeune critique d'art et tient déjà salon littéraire, artistique, politique, enfin parisien, un salon où ne fréquentent que de très jeunes gens, à peu près tous

A. C. V.

LES CHAUDIERES IDEALES POUR LE
CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE
MAZOUT, GAZ, CHARBON
GARANTIES: 5 ANS
10 ANNEES D'EXPERIENCE

26, rue de la Station, RUYSBROECK, Tél.: Brux. 44.35.17

Moins de Trente Ans, mais qui n'en ont pas moins beaucoup d'esprit, et plus d'ambitions encore.

Ce jour-là, elle venait de couvrir de fleurs, entendez d'éloges, un grand fort gaillard, romancier déjà célèbre, et qui distingué l'Académie. Rougissant comme une demoiselle sous les coups d'encensoir, l'écrivain protestait de son mieux, modestement. La jeune femme continuait. Enfin, ne sachant plus que dire :

— Le mariage vous a fort agréablement changée, plaisante le romancier; quand vous étiez jeune fille, vous ne m'accablerez jamais de pareils compliments!

— Une jeune fille, fit la dame, ne dit pas tout ce qu'elle pense...

— Tandis qu'une jeune femme, répliqua vivement l'écrivain, ne pense pas tout ce qu'elle dit.

Vivent les vacances

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Un confrère qui aime l'ordre

Notre confrère anversois X... a fait sa spécialité des informations relatives au monde maritime. Rien de ce qui touche à la navigation intercontinentale ne lui est étranger. Il est très populaire parmi les armateurs de la métropole, tout autant que parmi les marins de tout grade. Il a aussi son faible: la boisson. Aussi a-t-il accompli maintes fois des traversées involontaires, n'ayant pas entendu, à bord, les signaux du départ, préoccupé qu'il était par l'émotion des séparations ou de trop cordiales effusions où Bacchus jouait son rôle. Cela lui arriva si souvent qu'on ne s'inquiète pas à la salle de rédaction, de ses absences insolites.

En visitant, un jour, le « Belgenland », il participa à des libations qui lui firent perdre, pour un temps, le sens des réalités. Quand il revint à lui, le transatlantique avait déjà gagné la haute mer. Que pouvait-il bien décider alors, sinon de continuer le voyage? Il y a des circonstances où le « libre-arbitre » humain est bien peu de chose.

C'est ainsi que X... fit, tout à fait par hasard, le tour du monde.

Quelques mois après, sitôt débarqué sur le sol natal, il se rua dans la salle de rédaction, pour s'installer devant son pupitre accoutumé. On entendit alors un rugissement féroce.

— N... de D..., hurla X..., qui est-ce qui a encore déplacé ma machine à écrire!!

Et il ne desserra plus les dents ce jour-là.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Peinture moderne

Une vedette de l'art vivant montrait son studio à un visiteur.

— Vous voyez ce tableau, disait l'artiste. Le monsieur dont c'est le portrait m'a demandé de modifier légèrement son nez.

Le visiteur écarquilla les yeux et cherchait à comprendre la toile.

— Ça vous ennuie plutôt, je suppose, se hasarda-t-il à dire.

L'artiste haussa les épaules d'un air las.

— Non, fit-il, mais le malheur est que je n'arrive pas à me rappeler où j'ai placé le nez!

Pour qu'un scaphandre ait le cœur à l'ouvrage

Le dernier courrier a débarqué à Portstown des équipages bien curieux : des scaphandres, disent les blancs à qui ils sont adressés, les deux ingénieurs de la Compagnie pour l'élevage des huîtres perlières. L'élevage des huîtres? Voici. Les ingénieurs qui sont à la tête de cette combinaison originale ont été étudier longuement les fonds des mers arabiques où les perles se recoltent avec le plus de fruit. Ils en ont relevé les caractéristiques et ils prétendent établir sur les côtes du Burmah dont les eaux ont, paraît-il, exactement la même température et la même composition chimique, un parc artificiel reproduisant exactement les apparences des fonds les plus riches en huîtres de l'Océan Indien. Ces scaphandres sont destinés aux ouvriers indigènes qui vont avoir à aller préparer les emplacements sous-marins du futur parc.

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES DE VILVORDE**

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Suite au précédent

Première tentative. La machine à air est prête, essayée; elle fonctionne à ravir. Bamba a revêtu le scaphandre, pris la pioche et la pelle; il enjambe le parapet et par l'échelle de corde que leste un lourd carré de plomb, il descend vers les profondeurs vertes. Il disparaît. Il a disparu. Seuls, les frémissements de l'échelle indiquent aux gens du dehors que le Burmah n'a pas encore pris pied... L'échelle enfin ne bouge plus... Quelques minutes...

Qu'est-il arrivé? La corde d'appel s'agite frénétiquement. Bamba vient à peine de toucher terre et il demande déjà à être remonté? Que se passe-t-il? Une angoisse soudaine a saisit tous les assistants! Les haleurs tirent vigoureusement l'échelle. Après quelques secondes qui paraissent à tous des siècles, le scaphandrier apparaît faisant de grands gestes. On le décoiffe et l'on entend Bamba s'exclamer en roulant avec colère ses yeux noirs:

— Descende qui voudra... Je n'en pince pas... un travail dans lequel il faut piocher et manier la pelle sans même pouvoir cracher dans ses mains!

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Ivrognes du temps jadis

On fit cet épigramme contre Chamier, célèbre goinfre, sectateur de Vatable et de Calvin:

*Faut-il s'étonner si Chamier
Fait un si grand cas de Vatable?
De ses héros c'est le premier
Parce que son nom rime à table,
Après Vatable suit Calvin,
Avec qui son cœur sympathise;
Car ce nom se termine en vin.
Or, table et vin, c'est sa devise.*

Distraction

Un savant, connu par ses distractions, était à sa table de travail, fort absorbé, lorsque sa domestique se précipite en s'écriant:

— Monsieur! je suis perdue: je viens d'avaler mon aiguille!

Le savant plonge la main dans une sèbile à sa portée et, sans se retourner, du ton le plus calme:

— Tenez, ma fille, en voici une autre...

HOMANN

DEPOSITAIRE OFFICIEL
LE MAITRE POÉLIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode

Maison fondée en 1877. Téléph.: 12.90.52



Les belles-mères

Dans un club masculin, on agita l'éternelle et inépuisable discussion relative aux belles-mères. M. Durant-Dauvergne mêlait à ses remarques un soupçon d'amertume:

— Depuis mon mariage, contact-il, ma belle-mère n'est jamais venue chez moi qu'une fois!

— Vous avez rudement de la chance, interrompit M. Alfred Maertens, de quoi pouvez-vous vous plaindre...

— De quoi? rétorqua Durant-Dauvergne... Mais, mon cher... elle n'est jamais repartie!

SPORTS

tennis, natation, camping, plage, équipements complets pour tous **SPORTS**.
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Le bouillon du curé

Le comte T... riche Polonais, voulant faire un cadeau au curé de son village, avait acheté un magnifique perroquet dont le répertoire était aussi complet que possible.

Jamais on n'avait vu ni entendu de perroquet dans le petit village du duché de Posen, et le comte songeait à l'étonnement de ces braves paysans d'entendre parler un oiseau. Le perroquet lui coûta six cents francs.

Il fut placé dans une cage qui était un véritable sleeping car, et envoyé à destination.

En difficulté?..

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale: 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Les recettes de l'Oncle Louis

Blanquette d'agneau ou de veau

Dans un quartier, couper de petits morceaux, les mettre dans une casserole et les sauter au beurre noisette. Couvrir d'eau salée, polver et laisser mijoter sur le coin du feu, après avoir mis un peu de farine sur les morceaux; un bouquet garni, de l'ail. Au moment de servir, ajouter des petits oignons dorés au beurre, des champignons sautés au beurre, sauce également, un jus de citron et de petits carrés de pain sautés au beurre. Le pain est frotté de sel et de poivre. Beurre et crème fraîche hors du feu.

Les effets de la cure

Mme Topy était allée prendre des nouvelles de M. Billar.
— Non, déclara Mme Billar d'un air découragé, cela ne va pas mieux. J'en ai parlé au médecin et celui-ci m'a donné une poudre pour le guérir de son ivrognerie.

— Comment l'avez-vous administrée, cette poudre? s'enquit Mme Topy.

— Je l'ai versée dans son cacao...

— Et elle a produit l'effet désiré?

Mme Billar fit un signe de tête vaguement affirmatif:

— Oui, répondit-elle... Elle l'a guéri... mais de boire du cacao, seulement...

Souvenir sur Forain

Le terrible dessinateur était ce jour-là plus en verve, semblait-il, que jamais. Au dîner, il sema ses mots avec une générosité qui fit la joie de tous les convives. Une très jeune femme, très, très jolie, mais un peu maniérée, assurait:

— L'important, pour une femme, c'est d'être belle. Les hommes se soucient fort peu de notre intelligence.

Forain se pencha vers son voisin, le directeur d'un important quotidien politique et, à son oreille:

— Voilà, fit-il, une bêtise qu'on ne pardonne à une femme que quand elle la dit nue.

Et, quelques instants après, comme ce directeur de journal lui contait les dernières bonnes fortunes d'un vieil homme politique à qui l'amour a joué plus d'un mauvais tour et qui, à la poursuite des jupons, est en train de devenir de jour en jour plus gâteux, Forain eut un sourire cruel, ce qu'il appelle lui-même son « sourire du Panama » et:

— Le châtement, dit-il, de ceux qui ont trop aimé les femmes, c'est de les aimer toujours.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

L'insulte

Deux amis se promenaient à l'avenue Louise quand l'un d'eux s'arrêta brusquement et saisit le bras de son compagnon.

— Dis donc, Georges? Je croyais que tu étais un intime de Plaathrood? Il vient de passer près de toi sans te regarder.

— Nous sommes en brouille, répondit Georges, continuant placidement sa route. La dernière fois qu'il est parti en voyage, il m'adressa une carte postale illustrée, avec ses mots: « Je voudrais que tu sois ici... »

— Mais je ne vois pas là-dedans matière à brouille, interrompit l'ami.

— Non? Mais tu ne sais pas ce que représentait la carte-vue: une prison!

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux EMMO du Fabricant *Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale Sainte-Marie.* — Tél.: 15.21.06. — Demandez échantillons.

Très juste!

Harry et Smithy discutent âprement littérature. Harry, qui a lui-même écrit quelque peu, dit de très haut:

— Non... non... Smith... Vous ne pouvez pas apprécier... Avez-vous jamais écrit une ligne?

— Absurdité, répond Smith... je n'ai, non plus, jamais pondu d'œufs... et cependant mieux qu'une poule je peux juger d'une omelette...

Le beau parleur

— Ce gigot est incuit, disait à son hôte un homme qui faisait le beau parleur.

— Monsieur, répondit l'hôte, c'est par l'insoin de la cuisinière.

Au restaurant

— Garçon, des fautes d'orthographe!

— Mais, monsieur, nous n'en avons pas.

— Alors, pourquoi en mettez-vous sur la carte?

El photographe

Ein photographe s'in va l'aute jour sonner à l'p d'enne grande mééson éié i d'mande à parler à Mossieu. On l' fêet rintrer au salon éié Mossieu arrive.

— Eje vas vos moutrer qu'éte chose, éié vos m' d' c' qué vos in pinsez, etti l' photographe.

La d'ssus l' déféet ein paquet éte i moute à Mossieu biau portréet su grantés feues à l'esthétique.

— Oh, qu'il est bé fêet, etti Mossieu, c'est m' fieu, c' comme deux gouttes d'iau.

— Eje suis contint dé c' qué vos dites pasqué là b' mois qu'éje li in ai fait faire 24 pareies éié éje n'ai pas vu el couleur dé ses iards.

— Ça, c'est li co pus craché!

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

De conserve

Il y a quelque temps, dans une chasse des environs Paris, louée en commun par la fine fleur de l'Alimentation parisienne, avait lieu une battue aux lapins de garenne aux lièvres.

Et, parmi ces impressionnants « officiers de bouche graves, dignes, quelques-uns aux allures d'ambassadeurs », remarquait le débraillé d'un invité qu'on entourait pendant d'égards.

C'est que c'était un ministre, un démoc-soc, un « paillard », — ne sont-ils pas d'ailleurs, tous plus ou moins socialistes d'aujourd'hui, d'hier ou d'avant-hier, dans un ministère?...

On avait flanqué Son Excellence d'un garde-chasse vieux Breton agile comme un cerf, malgré les ans. Et, la matinée, ils avaient partagé leur plomb, leur poudre, leurs munitions.

Après un plantureux déjeuner, le ministre se leva et dit: — Je vais profiter de l'épaisseur de ce bois pour... m'égner.

— Ma foi, riposta le garde, j'en ferais ben autant! Ils s'enfoncèrent dans les taillis et s'installèrent côte à côte.

La « cérémonie » faite, le ministre prit dans sa cartouche un journal et, continuant l'application de ses principes de fraternité, le déchira et en offrit gracieusement la moitié à son garde.

Celui-ci regarda son compagnon et, après avoir vainement cherché à comprendre, s'ébahit:

— Faites excuse, Mōssieu le Minisse... je ne sais lire!...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaine

Macabre.

La semaine dernière, un médecin était appelé dans un quartier populaire d'un chef-lieu de province.

Sur la porte d'entrée, on avait épinglé un carré de papier avec ces mots:

Fermez la porte sans claquer.

Jeune ménage

LUI. — Le golf?... ô ma chérie, quelle passion j'ai pour le golf!... Je me passerais volontiers de manger pour jouer.

ELLE. — Comme je vous comprends!... Je suis tout fait comme cela!... Pour jouer au bridge, je me passerai de faire la cuisine.

Jocrisse et ses astuces

Il s'est mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule; mais, par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part devant Jocrisse, un lièvre superbe.

Il épaula vivement son fusil.

— Mais, malheureux! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

— Tais-toi donc, imbécile, repart Jocrisse, le lièvre n'en sait rien, lui!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
produits de choix. — 402, chauss. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Le secret du bonheur

— Mon cher monsieur, quand vous aurez perdu cette mauvaise habitude de fumer, vous aurez ma fille.

Cette déclaration était faite d'un ton péremptoire en décembre dernier. Deux mois après, le mariage avait lieu. Actuellement, le couple se prélassait à Monte-Carlo. Il est accompagné des beaux parents, afin de justifier une fois de plus l'adage qui veut que le bonheur parfait ne soit pas de ce monde.

Hier, fânerie au Boulingrin. La mère et la fille font un petit tour, tandis que le père et le gendre taquinaient le trente-et-quarante. Tout à coup la fille se décide.

— Maman, pendant que j'y pense, je vais acheter du tabac pour mon mari.

— Comment, il s'est remis à fumer?

— Oui, je me suis aperçue que... C'est moi qui lui ai demandé de fumer... Ça le rend plus câlin... enfin, plus empressé.

— Pas possible!

— ... alors, je vais lui acheter du tabac.

La jeune femme s'éloigne, la mère la rappelle.

— Mignonne, rapporte-m'en aussi deux paquets pour ton père.

En difficulté?...

Si par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Humour

M. Myron T. Herrick, jadis ambassadeur des U. S. à Paris, avait de l'humour, et surtout de la bonne humeur, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il était le premier à se moquer discrètement de certains travers de ses compatriotes. Un jour, par exemple, on lui apprenait qu'un jeune ménage américain venait de se séparer « parce que la jeune femme ne parvenait pas à jouer au bridge ».

— Enfin, fit Myron T. Herrick, avec un bon rire, enfin! au moins, en voilà deux qui n'auront pas divorcé sans raison!

Calino fait le dégoûté

Calino chasse avec un ami. Chasse aux perdrix.

Ils aperçoivent un perdreau qui passe à une dizaine de mètres au-dessus d'eux.

— Tirez donc, Calino, mais tirez donc! dit l'ami.

— Non, il vole lentement.

— Raison de plus, de cette façon vous ne le manquerez pas.

— Son vol maladif me fait craindre une chose.

— Laquelle?

— Qu'il ne soit pas assez frais.

Désabusé

Il l'est, ne s'en cache point. Et, encore qu'il ait connu par les femmes plus d'une joie, il ne manque pas une occasion de lancer contre elles quelque trait acéré. A sa table, ce soir-là, quelques amis, dont un féministe décidé. Ce dernier faisait un vif éloge des qualités féminines, les estimant bien supérieures aux qualités de la moyenne des hommes. Boni de Castellane tirait nonchalamment sa longue moustache, toujours blonde, et si fine. Et, comme on se tournait vers lui, semblant solliciter son avis:

— Des qualités, dit-il, certes, les femmes n'en manquent pas, et des plus charmantes, mais...

(Les doigts minces et soignés taquinaient toujours la moustache.)

— ...mais elles ne se servent le plus souvent de ces qualités que pour masquer leurs défauts.

La conversation continua. Chacun citait des expériences personnelles et, parce qu'il y avait là deux ou trois des hommes les plus aimés de Paris, des anecdotes piquantes circulaient, qu'il est bien dommage que nous ne puissions reproduire ici, pour le moment.

— Moralité, conclut après quelques-unes de ces historiettes dix-huitième siècle, le maître de maison, moralité: Les femmes trompent surtout le mari qu'elles auraient volontiers choisi pour amant.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

L'esprit de Catherine II

L'impératrice Catherine II s'étant informée à ses valets de chambre de ce que faisait à la porte des cuisines une femme qui, par un froid excessif, restait là depuis deux heures, le valet de chambre lui dit:

— C'est une femme qui a son amant dans la cuisine et qui attend le moment où il décrochera un jambon pour le lui donner.

— Allez lui dire, reprend l'impératrice, qu'elle prenne bien garde de n'être pas aperçue par le grand chambellan, car il n'y entendrait pas raillerie.

Définition de la lune

— Qu'est-ce que la lune?

— Un vieux soleil usé que le bon Dieu avait déjà jeté à la poubelle, mais se ravisant, il pensa qu'après tout, ce vieux soleil serait assez bon pour servir la nuit.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Le commis-voyageur et le négociant curieux

— Vous permettez que je vous montre mes échantillons? insinua le commis-voyageur, obséquieux.

Le négociant ne dit ni oui ni non. Immédiatement, le représentant de commerce ouvrit une toute petite marmotte et étala ses échantillons sur le comptoir.

Le négociant le contempla avec un intérêt manifeste.

— Après tout, dit-il, il n'y a qu'une chose que je désire aujourd'hui.

— A votre service, fit le commis-voyageur, déjà rayonnant d'espérance. Et qu'est-ce qui vous intéresse?

— Eh bien... je désire voir comment vous parviendrez à remettre tous ces échantillons dans cette petite marmotte!

T. S. F.

Encore un bon point!

Nous avons dit récemment que la France nous envie la reconnaissance officielle de la radiophonie scolaire par l'I. N. R. Un autre sujet d'orgueil nous est réservé: *La Parole Libre* vient de recommander au Ministre des P. T. T. français d'imiter l'exemple de son collègue belge qui a fait signer par le Roi un arrêté autorisant l'organisation de la radio-distribution à domicile.

Décidément, serions-nous en tête du progrès?

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

La radio-distribution

Donc, un arrêté royal vient de paraître, autorisant l'établissement en Belgique de la radio-distribution à domicile. Qu'est-ce que c'est?

C'est un système qui va vous permettre d'être sans-filiste sans posséder d'appareil. Vous souscrivez simplement un abonnement au service en question. Sur votre demande, on vous envoie, par fil, la modulation de la station dont l'émission vous intéresse.

Une expérience

On parle beaucoup de l'intérêt que pourrait présenter la radiodiffusion des séances parlementaires. Une expérience vient d'être faite aux Etats-Unis, dans l'Etat de l'Ohio, expérience singulière et quelque peu déroutante. Le Président ayant prévenu les parlementaires de la présence du micro, ceux-ci s'appliquèrent à lire à tour de rôle des discours très académiques et fort soigneusement préparés. On n'entendit aucune interpellation, nulle discussion et jamais le haut-parleur n'offrit aux auditeurs une si totale désillusion.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

En ballon

Les Américains ont fait voyager le micro en avion, les Autrichiens lui ont offert une randonnée en ballon.

Lors d'un rallye-ballon qui s'est disputé tout récemment, un petit émetteur a été installé, ainsi qu'un micro, dans la nacelle. On a pu entendre ainsi les bruits de la manœuvre, la conversation des aéronautes et le récit d'un radio-reporter.

L'expérience a pleinement réussi.

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT
GENERAL

M. DE BREYNE

17, RUE DU BOIS-SAUVAGE 17

TELEPHONE:
17.89.33

BRUXELLES

TELEPHONE:
17.89.33

Ici et là

Il est question de construire une importante station sur le territoire de la Principauté de Monaco. — Peut-être Gandhi, qui débarquera prochainement en Angleterre, passera-t-il devant le microphone de Daventry-National. — Le mardi 18 août, à partir de 15 h. 45, l'I. N. R. radiodiffusera la représentation de *Tristan et Yseult*, donnée à Bayreuth. — L'Angleterre édifie cinq stations de 50 kw., l'Allemagne se propose de créer neuf postes de 70 kw. — On construit à Florence une station de 20 kw.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Où la malice et l'économie font bon ménage

Amédée V... est un garçon sympathique, fort recherché de ses amis pour son caractère jovial et son esprit toujours en éveil. Mais son moindre défaut n'est sûrement pas le sordide instinct de lésine qui l'anime, et il sait mettre au service de la sacro-sainte économie qu'il préconise toujours les ressources fécondes d'un sens de l'à-propos toujours fertile en ingénieux expédients. Nous l'accompagnions l'autre jour dans une crèmerie (Amédée, soucieux d'assurer à l'ans du panier une stabilité à toute épreuve, fait toutes ses emplettes ménagères lui-même).

— Je désire, demanda-t-il, une douzaine d'œufs... pondus par des poules noires.

Ce qui fit froncer les sourcils au négociant intrigué.

— Mais Monsieur, je ne puis pas vous dire quels œufs ont été pondus par des poules noires...! Pourriez-vous le faire, vous?

— Sûrement, répondit incontinent Amédée, imperturbable.

— Eh bien! lança le crémier d'un air de défi, en même temps qu'un rictus narquois vagabondait sur sa face rubiconde, voilà le panier d'œufs: choisissez-en!

Amédée choisit soigneusement une douzaine d'œufs et passa à la caisse.

PHILIPS RACHÈTE

VOTRE VIEUX POSTE

Demandez renseignements à votre revendeur

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE

Demandez renseignements à votre revendeur

Comme il s'apprêtait à sortir de la crémèrie, le fournisseur, décidé à connaître le mot de l'énigme, s'élança à sa poursuite:

— Dites-moi, Monsieur, comment avez-vous pu distinguer les œufs pondus par des poules noires?

Amédée attendit, pour répondre, d'avoir franchi le seuil:
— C'est bien simple... Ce sont toujours les plus gros!!

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Le rimeur et le buveur d'eau

Un homme d'esprit prenait son repas avec un gouteux, vrai buveur d'eau; le premier fit cet impromptu:

*Votre goutte n'est pas ma goutte;
Ma goutte est la goutte de vin;
Goutte qui jamais ne dégoute,
Goutte qu'on goutte sans chagrin;
Ma goutte n'est pas votre goutte,
Ma goutte est la goutte de vin.*

Ne recevant aucune nouvelle, le comte écrivit quelques jours après à son curé pour lui demander quel effet le perroquet avait produit là-bas.

Le curé lui répondit:

— On a trompé Votre Seigneurie. Le bouillon n'était pas trop mauvais, mais la viande tellement dure qu'il a été impossible de la manger.

Incorrigible

La douce Mme Tupman a une excellente cuisinière, mais totalement illettrée, hélas! et qui sème son livre de comptes de fautes d'orthographe à faire frémir... Hier Mme Tupman a donné à sa cuisinière un petit Larousse et lui a expliqué la manière de s'en servir... Ce matin, Mme Tupman, descendant à la cuisine, trouva le précieux livre recouvert d'une feuille de beau papier blanc bien propre avec, au dos, de la grosse écriture maladroite de la servante, ce titre: *Dictionère*.

Soyons économes

LA PETITE BONNE. — Faut-il écorcher le lapin maintenant, m'am'?

MADAME. — L'écorcher?... Quand nous sommes quatorze à table!... Non, certes! Rasez-le!

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE

Demandez renseignements à votre revendeur

Jeunes époux

Un fait assez rare s'est passé, il y a quelque temps déjà, en Angleterre.

Un veuf de quatre-vingt-six ans vient d'épouser une veuve de quatre-vingt-seize. Le représentant de la loi n'a pu souhaiter aux deux époux une longue existence, vu qu'ils avaient déjà été à cet égard très bien partagés; mais il leur a souhaité d'être heureux jusqu'à la fin de leur vie.

Cette union rappelle un joli mot d'une comédienne célèbre, Mme Suzanne Brohan, à qui un ami facétieux disait un jour, alors qu'elle venait d'entrer dans sa quatre-vingtième année:

— On annonce que vous allez vous marier avec le centenaire Chevreul. Est-ce vrai?

— On en parle en effet, répondit Suzanne Brohan, mais nos parents ne sont pas d'accord...

Une exigence opportune

La sonnerie du téléphone retentit. C'est un monsieur qui ne se rend pas très compte du temps; que met une lettre pour parvenir à son destinataire, car désirant à 4 heures de l'après-midi des places pour le soir même, — quatre heures après, — il intime cet ordre à la buraliste:

— Je ne peux pas passer moi-même au théâtre prendre les places ni en charger quelqu'un, mais envoyez-les moi contre remboursement.

Humour anglais

M. Jones va voir son ami Smith à son bureau. On entend dans la pièce voisine chanter un air à la mode.

— C'est assommant! dit Smith, cette dactylo ne cesse pas de chanter en travaillant!

— Vous avez de la chance, répond Jones. Les miennes se contentent de chanter!

T_SF DARIO T_SF
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

L'amour à l'espagnole

— Ah! senorita, cette nuit, je viendrai sous vos fenêtres et je chanterai une langoureuse sérénade, soupira l' amoureux transi.

— Faites-le, et je laisserai tomber sur vous une fleur, dit la dulcinée.

— Dans un billet doux? demanda le soupirant.

— Non, dans un pot! répliqua la senorita avec une fermeté soudaine.

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE

Demandez renseignements à votre revendeur

COLISEUM
Paramount

A MI-CHEMIN DU CIEL



AVEC

THOMY BOURDELLE
MARGUERITE MORENO
HENRIQUE RIVERO
JEANNE MERREY

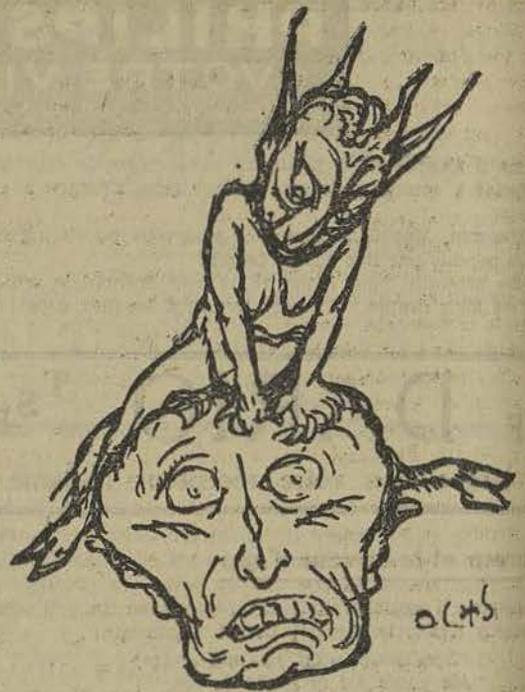
SAINT GRANIER
ET
BURNIER DANS
"QUELQUES CHANSONS"

ENFANTS NON ADMIS

PERMANENT DE 9h 30 A MINUIT



le meilleur spectacle de Bruxelles



Snobisme noir et jaune 1930

D'un journal intime sur l'année 1930, détachons ce passage qui traite du nouveau snobisme flamingant. Peut-être ce journal verra-t-il un jour la claire lumière de la cité. En voici, en tout cas, la primeur.

C'est l'année où l'art et les lettres flamandes se portaient à Bruxelles. On a reçu enfin le Vlaamsche Volkstooneel Laeken. Déjà il avait fait florès rue du Marais. On se pète les noms de ses hérauts d'armes, tous Flamands à droite. A gauche, viennent Herman Teirlinck, la coqueluche de la Cour; Toussaint Van Boelaere, Vermeylen, Camille Huysmans. On leur prête du génie: ils ont redécouvert la veine shakespearienne. En tout cas, ils ont le plastique pointillé, futuriste, impressionniste, style affiche. On organiserait un concours d'imagerie populiste pour le plus beau Camille Huysmans et le plus excentrique Teirlinck, le plus libésien, le plus stravinskyste. Si on pouvait, on mettrait les discours d'Huysmans en versets claudéliens sur de la musique de Darius Milhaud, le tout réglé par Johan Meester et Jan Boon. C'est le triomphe de la grimace de l'effarant, du noir sur jaune, du Grand Guignol par réunions de rapins. Les vitrines se spécialisent dans les façons de cataclysme. A Bruges, à Cultura, où l'on voit des capucins flamingants discuter de Claudel et de Jorgens pendant que le vendeur, électeur frontiste, téléphone à Gallimard pour lui demander le dernier Gide, Van Severen n'est plus député; mais on sent son influence histrionique errer dans toute cette Walpurgis, mi-sacrée, mi-vénéneuse. Van Dieren représente le frontisme byzantin, le Parlement vu par Picasso, un Sénat grimaçant pour Comices de dents d'arrondissements pourris.

Dans les salons, des écrivains wallons, en smoking, surgissent: « Moi, Gand flamand, Gand français, je n'ai rien fait...! » Ce n'est plus le « crime contre l'esprit ». Au lieu de traire, et comme personne ne sait où l'on va de ce côté, tout le monde s'abandonne. Flamingantisme « philosophique » pour « gens sensibles » et « éclairés ». La Révolution atteint les salons. Bonne ou mauvaise, on la sent venir; pour ne pas devoir la subir, on va au-devant d'elle. Les gens qui représentent les « abus » se montrant les plus empressés. On cause avec Vermeylen, et son élection au restaurant.

Gand ne fera aucun scandale. Des gens vous abordent dans les salons : « J'ai lu votre portrait... d'Huysmans. Il paraît que c'est un type formidable ». C'est la nouvelle façon d'être « avancé ». Le flamingantisme était jeu de primaire : il est devenu métier « d'avant-garde ». Etre flamingant, c'est montrer de l'allant. Il vaut la peine que les gens cultivés s'en occupent.

Jamais il n'y a eu tant de gens cultivés. On ne parle que « culture générale », « lectures immenses », « magnifique eclectisme ». Il y a dix ans, pour faire l'étalage de quelqu'un, on disait : « Il est sérieux. » Maintenant, on dit : « Il est cultivé. » C'est encore une chose qui se porte parce qu'on la trouve rare. Contre la cuistrerie des gens en place, on réagit par « les Lettres » et « les bons auteurs ». Puisque les officiels sont des crétins, la mode veut qu'on ait lu, et beaucoup. Aussi on achète énormément de livres et on les lit jusqu'au bout. Comme ça, on ne ressemble pas trop à un député flamingant ou à un bourgeois fransquillon. Jadis, l'injure était : « bandit ». Aujourd'hui, c'est « imbécile ». Leur panique du crétinisme, dont la montée formidable envahit le Parlement, vient battre le perron du ministre, gagne les gouvernements de province, la présidence de la Chambre. Il semble que l'Intelligence officielle s'affaïsse sur les genoux. Dans les salons, on ricane, et l'aristocratie se veut cultivée, le snobisme lettré, le luxe livresque, la haute banque savante. Le gratin collectionne les premières éditions. Ne pas être bête, en 1930, est encore le meilleur moyen de ne pas être comme tout le monde.

???

Sous prétexte de raisonner, très souvent on déraisonne. Personne n'a étudié la question flamande, mais tout le monde veut connaître des flamingants, surtout peintres ou écrivains. On en veut comme on veut des volumes nouveaux. Souvent, on n'en lit même pas le texte, mais seulement la couverture. Au Jeune Barreau, le P. Rutten fait une conférence où il dit seulement : « Soumettez-vous. La Flandre est là, victorieuse. Voilà cent ans qu'elle souffre. Si vous ne cédez pas, nous qui sommes les plus nombreux, nous vous écraserons. » Il y a chambrée pleine, depuis M. Francoqui jusqu'aux jeunes stagiaires, et personne ne se fâche. C'est monnaie courante, et parce qu'on a enfin rencontré un ecclésiastique flamingant et bien élevé, on s'interroge longuement. De hauts bourgeois de Bruxelles, en habit, et qui mettraient Bilderdyk à l'époque de Vondel, me disent : « Vous, hobereaux des Flandres, voilà cent ans que vos paysans ne vous comprennent pas et que vous ne faites pas un effort pour entendre leur langue. » Un député, ancien ministre, s'écrie : « A une battue en Flandre, j'ai vu, à la tête de ses trente traqueurs, un châtelain qui comprenait en tout trente mots de leur langue. » Cela fait un mot par traqueur. On rit. Mais le député, ancien ministre, ne rit pas. Cette démagogie lui plaît et il a hâte de battre la coulpe sur la poitrine des autres. C'est l'époque dangereuse des repentirs faciles et des regrets lucratifs. Des abbés wallons donnent dans le séparatisme théorique, avec un logicisme de canonistes et répètent, sans y rien comprendre, le topo fallacieux sur « la grande injustice qui n'a que trop duré ». On parle de fédérer, de fédération, de fédéralisme. Pierre Daye publie une étude sur « L'Europe en morceaux ». On parle de les recoller à Genève, mais à Bruxelles, on morcelle hardiment, et les plus fervents de l'Europe sont ceux qui veulent mettre une frontière entre Bruxelles et Liège. Pour justifier des mesures dont ils ne comprennent pas la portée, ils ressassent les vieux mots historiques. On parle de Compromis des Belges, de Communauté flamande. A quoi d'autres répondent en montrant ce qu'a donné jadis le soulèvement du Commun.

Là-dévant, M. Vandervelde se tait, et les imbéciles lâchent leurs vomissements.

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussées de Ninove
 Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

Le Premier Grand Prix
 DU CONCOURS INTERNATIONAL
 D'ELEGANCE ET DE CONFORT AUTOMOBILE
 D'OSTENDE
 a été attribué à la voiture
F. N. 11 CV Sport
Conduite Intérieure
 SORTANT DES
Etablissements
C. Schonaerts et Ch. Reval
 14-16, rue de la Roue, Bruxelles
 Téléphone: 12.88.93 (trois lignes)
 ♦♦♦♦
 La voiture primée est la propriété de M. HANS, de Stockel; elle est exposée dans le salon d'exposition:
 148, rue du Midi (Tél. 12.15.88)
 ♦♦♦♦
 DEUX VOITURES AVAIENT ETE PRESENTEES
 PAR CES ETABLISSEMENTS; L'UNE A OBTENU
 LE PREMIER GRAND PRIX, L'AUTRE LE
 PREMIER PRIX.

**MALADIES DE PEAU
 MAUX DE JAMBES**
 sont immédiatement soulagés et disparaissent rapidement, sans cesser le travail, par
**EAU PRÉCIEUSE
 DEPENSIER**
 produit unique et souverain contre ulcères variqueux, plaies des jambes, psoriasis, dartres, acné, démangeaisons, eczémas.
GRATUIT
 Echantillon et brochure explicative avec nombreuses attestations de Docteurs et de malades vous seront envoyés franco en écrivant à :
R. KOTTENHOFF
 Pharmacien-Bactériologiste
 4, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles
EAU PRÉCIEUSE
 toutes pharmacies, 19 frs le flacon



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Les Oïrotés. — Joli sujet de rédaction. —
Ce que M. Renkin nous prépare. — Dominus ou Dominousse. — Vision parisienne. — Les penseurs en Russie.

La revue bolcheviste *Monde* parle des Oïrotés, peuple aborigène du Caucase qui a été refoulé dans le sud de cette chaîne. Voici quelques détails sur la femme oïrote et le « chamanisme » :

En effet, sauf les Télienguïles chrétiens, les autres peuplades oïrotés professent le chamanisme et leur vie, leurs usages, leurs gestes subissent le joug d'une religion aussi méticuleuse que grossière. Le chaman — prêtre sorcier — jouit encore d'une autorité considérable. Il intervient dans la vie privée; il soigne les malades, provoque la pluie et éloigne la tempête. La vie de la femme mariée reste soumise à une réglementation « mystique » particulièrement rigide. La femme ne doit jamais ôter son pardessus, qui gêne ses mouvements, mais sans lequel elle ne peut point se présenter devant son mari.

Dans la maison — si l'on peut ainsi nommer la cabane indigène — elle ne peut s'asseoir que dans un coin déterminé. Elle ne peut pas nommer son beau-père ni les autres parents de son mari; elle n'a point le droit de leur donner un objet quelconque sans recourir à un intermédiaire; enfin, elle ne peut entrer dans la maison sans être coiffée d'un lourd bonnet de fourrures.

Ça doit être compliqué, d'être oïrote!

???

Sus aux professeurs modernistes!

La Gazette s'indigne des audaces de certains sujets de rédaction :

Tout récemment, Georges Rency s'est élevé contre « certains professeurs modernistes qui n'ont plus que du dédain pour les auteurs classiques, voire pour les romantiques au grand style : Hugo, Lamartine, Musset... La littérature, à leurs yeux, ne commence qu'à Baudelaire. Ils expliquent à leurs élèves les pièces les plus difficiles, les plus spéciales des « Fleurs du Mal ». Ils expliquent Verlaine, Rim-

baud, Mallarmé, Laforgue, Valéry. Imagine-t-on ce qu'ils doivent produire ces explications subtiles dans le cerveau de jeunes gens et de jeunes filles de seize à dix-huit ans qui ont surtout besoin à cet âge, de clarté, d'ordre, de méthode, de rectitude morale? »

Pour corroborer l'avis de l'illustre académicien, je puis rapporter le fait suivant : en février dernier, en quatrième gréco-latine, dans un des lycées de demoiselles du Grand-Bruzelles. Le sujet de rédaction suivant a été proposé : « Les chats puissants et doux sont l'honneur de la maison » (Baudelaire). Qui n'est pas initié déclarera ne pas comprendre ce rébus; celui qui est au courant de l'immoralité voilée dans un langage conventionnel déposera la plume en se souvenant que le « latin dans ses mois brave l'honneur », mais le lecteur français veut être respecté ». Voilà donc ce qu'est devenue une leçon de littérature faite à des jeunes filles de quatorze à quinze ans!

???

M. Jacques Pirenne vient de dresser, dans le *Flambeau*, le bilan du gouvernement Jaspar et dénonce la politique d'oppression linguistique que se prépare à appliquer le gouvernement Renkin.

Abandon de l'accord militaire franco-belge, convention d'Oslo, c'est-à-dire alliance avec les « clients » désarmés de l'Allemagne qui fera de la Belgique la « marche » avancée de germanisme vers le Sud : voilà pour la politique étrangère.

À l'intérieur, écrasement des minorités françaises en Flandre, domination des villes par les campagnes, unilinguisme obligatoire.

Par l'unilinguisme, d'ailleurs, dit avec raison M. Pirenne, la question des langues ne serait pas résolue. Le résultat le plus certain des lois envisagées pour écraser 10 p. c. de la population des villes flamandes serait de créer en Flandre un état permanent de lutte aiguë, pénible et désastreuse.

Le contre-coup s'en ferait sentir, pas tout de suite peut-être, mais fatalement, sur l'ensemble du pays.

Car le jour où la liberté linguistique aura été brutalement supprimée en Flandre, toute la conception politique de la Belgique sera faussée. Conçoit-on, en effet, la possibilité de maintenir la liberté linguistique à Bruxelles, et de la supprimer dans les provinces, sans provoquer les conflits les plus graves? Lorsqu'on aura groupé les Belges sous des statuts juridiques différents, le séparatisme sera implicitement réalisé et la loi bientôt ne pourra que parachever son œuvre...

Si l'opinion devait permettre au Parlement d'accepter le programme de la droite flamande, notre pays marcherait à grands pas vers l'abîme...

???

Robert de Souza, dans les *Nouvelles Littéraires*, défend l'ancienne prononciation du latin, dite érasmeenne, parce que, dit-il, la prononciation moderne, tendant à reconstruire ce que dut être la prononciation latine, pendant un ou deux siècles classiques, est irréalisable.

S'il s'agit des sons eux-mêmes, le résultat n'est pas moins aléatoire. « Reprendre une lettre dans l'écriture, c'est chose facile au grammairien; lui rendre sa vie véritable, c'est une autre affaire. » Surtout quand on ne connaît pas le juste le son qu'elle représente. Par exemple, pour un phénomène aussi simple que le $q=k$ aux temps de « Kikero » (Cicéron) : quelle est sa nature exacte? Est-ce notre « ke » beaucoup plus palatal que guttural, ou le « ke » allemand qui est le contraire? On a des raisons de croire que le « ke » latin ressemblait au second. Mais ce « ke » répondait autant à notre prononciation que le « tche » italien, lequel en réalité ne comporte pas de t . C'est un son simple et

LE PROBLÈME

DU

RAJEUNISSEMENT RESOLU

par le traitement scientifique, simple et sans opération du D^r R. Weiss

Depuis la création du monde, l'humanité a toujours cherché le moyen de supprimer les effets de l'âge et de retrouver les forces de l'activité de la jeunesse.

Ces recherches ne devinrent véritablement scientifique qu'avec le célèbre Français Brown-Séquard qui, en 1889, fit part à la Société de Biologie de Paris des résultats obtenus par sa méthode sur lui-même, alors âgé de soixante-douze ans.

Puis, en 1920, Steinach, de Vienne, fait des découvertes sensationnelles qui conduisent son élève Voronoff à la fameuse greffe humaine. Mais ce procédé n'est pas encore généralisé.

Une méthode nouvelle

Des savants ont donc cherché à remplacer l'opération par l'administration, par la voie buccale, des mêmes éléments que la greffe fournissait au corps affaibli. Des milliers d'expériences faites, sur les animaux d'abord, sur les humains ensuite, ont montré que la méthode du docteur R. Weiss était la bonne. Les éléments reconstitutifs de l'organisme sont assimilés parfaitement par l'organe

approprié dès que les extraits, traités à l'état frais et prélevés sur de jeunes animaux sélectionnés sont associés d'une manière particulière à un catalyseur, en l'espèce la magnésie irradiée aux rayons ultra-violet.

Les extraits d'animaux seuls, comme la magnésie seule, ne produiraient par les effets recherchés.



DOCTEUR WEISS

Leur association suivant la méthode du docteur Weiss, par contre, amène le rajeunissement réel du corps entier, physiquement et intellectuellement.

LABORATOIRE VIRILINE Dpt 106
11, avenue du Bois, Luxembourg.

Gratuitement, envoyez-moi, contre ce bon, la brochure scientifique avec nombreuses attestations: *La Cure de Rajeunissement du Docteur Weiss*.
Joindre fr. 1.50 pour port.

Nom

Adresse

(Ecrire très lisiblement)

Flacon d'essai franco domicile contre mandat de 65 francs. Spécifier homme ou femme.

Comment apparaît

le rajeunissement

Dès dix jours après le traitement qui consiste en l'absorption de quelques comprimés d'un goût agréable, après le repas, le teint devient rose et frais, les traits du visage se raffermissent, l'embonpoint tombe, migraines, maux de tête et autres malaises disparaissent. Les rides s'estompent. La circulation du sang est régulière. L'équilibre nerveux et cérébral se rétablit. Toutes les fonctions redevennent normales.

La vie est prolongée

La vie est prolongée d'une durée allant jusqu'à un cinquième de l'âge.

La cure est efficace, même à un âge très avancé, puisque des personnes de quatre-vingt-un ans s'en trouvent très bien. Mais il est préférable de la commencer le plus tôt possible.

A trente ans, son efficacité est extrême sur toutes les années qui suivent. Les effets en sont très durables tellement est profond le rajeunissement de tout l'organisme.

Le traitement n'a aucun effet nocif et ne nuit en rien à l'estomac ni à aucun autre organe.

TEMOIGNAGES DE FEMMES

(parmi les moins enthousiasmés)

« J'ai pris 200 dragées de Fertiline et j'ai constaté une amélioration considérable dans mon état de santé ainsi que la disparition du duvet au menton. — M. C. »

« Je suis très satisfaite de l'efficacité de la Fertiline. J'ai plus de vigueur; avant, j'avais toujours mal aux jambes, dès que j'avais marché un peu; maintenant, je n'ai plus de lassitude comme avant et j'ai retrouvé beaucoup d'appétit. — M^{lle} B. »

TEMOIGNAGES D'HOMMES

(parmi les moins enthousiasmés)

« Mon beau-père (soixante-dix ans) ayant subi une attaque, était resté à demi-paralysé des jambes; depuis la cure avec la Viriline, il peut monter les escaliers en s'appuyant légèrement sur une autre personne. — B. F. »

« J'ai acquis par votre produit des résultats surprenants et suis très content... J'avais pris d'autres produits; ils n'avaient eu que des effets passagers et nuisibles à la santé. — C. I. » Etc., etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET CHEZ LES DEPOSITAIRES SUIVANTS:

A Bruxelles: Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie; Pharmacie Electa, 12, rue, des Boiteux; Pharmacie Van Nérom, 272, chaussée d'Haecht; Pharmacies Populaires, 13, rue du Casino. — A Bruges: Pharmacie Dreypondt, 7, rue aux Laines. — A Liège: Laboratoires de Pharmacie « Légia », 3, rue du Méry. — A Gand: Pharmacie Vergeelen, 45, rue des Champs. — A Namur: Pharmacie Nemery, 19, rue Notre-Dame. — A Mons: Pharmacie Défaux, 2, Grand'Place. — A Verviers: Pharmacies Populaires, 65, rue des Raines. — A Luxembourg: Pharmacie Hippert, 23, Grand'Rue. — A Mondorf-les-Bains (Luxembourg): Pharmacie Harach.



BUSTER

S'EN

VA-T-EN

GUERRE

LE

NOUVEAU

SUCCÈS

DE

FOU-RIRE

DE

BUSTER

KEATON

— UNE PRODUCTION —
METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS ADMIS

cial, nous ne savons ni l'entendre, ni le reproduire. On prendrait un à un chacun des sons qu'on veut restaurer que l'on pourrait faire sur presque tous des remarques analogues.

D'autres les ont faites que nous. Il ne faudrait pas s'imaginer, en effet, que nous soyons les seuls à nous rebiffer contre une prononciation qui n'est bellement scientifique que sur le papier. Les étrangers se sont aperçus pour leur propre compte des impossibilités à résoudre pratiquement les problèmes qu'elle soulève, et des dangers que présenterait pour la diffusion même du latin, une unification, du reste illusoire, la Rome moderne la disputant à la Rome antique — unification aussi fausse qu'impraticable dans le temps et dans l'espace.

???

De *Candide*, cette vision qui, pour être vinciennaise, n'en paraît pas moins très parisienne.

Lors de la belle fête coloniale, dont « *Candide* » raconte les fastes et les embarras, un buffet spécial, bien pourvu et bien gardé, avait été dressé dans le salon, pour le Président, les princes de notre Empire et un nombre d'invités restreint. Le maréchal Lyautey en faisait les honneurs, avec cette courtoisie bougonne, coupée d'importements abrupts qui donnent tant de pittoresque cordialité à l'accueil de l'illustre soldat. Comme on lui présentait un petit monsieur, je ne sais à quoi ce dernier fit allusion, mais cela provoqua la grande indignation du maréchal : « C'est un crime, criait-il, c'est un crime... » On avait l'impression que le crime avait été commis par le petit monsieur qui, plus énergiquement encore, mais en reculant, hurlait : « Oui, c'est un crime abominable... »

Une apparition apaisa tout, qui semblait l'intervention d'une fée. C'était la comtesse de Silva Ramos qui passait. Elle portait une robe blanche qui la moulait; le collet d'hermine, qui lui donnait des ailes duveteuses, laissait paraître son cou doré. Sa grâce, au milieu des disgrâces officielles et des étonnements exotiques, semblait contenir le charme essentiel de Paris. Qu'elle était belle et indispensable!

Sur cette vision, le maréchal se retira. La sortie du Haut-Commissaire est un fier spectacle. Accompagné de sa femme, si parfaitement noble, il descend les marches du palais, entre la hâte de ses aides de camp, en tunique écarlate. Les flics prennent le garde-à-vous, les femmes esquissent une révérence et, d'un seul coup, tous les occupants de soie se lèvent. La majesté du réalisateur de ce grand rêve s'impose au respect des plus distraits.

???

M. André Pierre vient de publier dans *L'Europe Centrale*, un article très documenté sur le sort que l'U. R. S. S. réserve aux intellectuels :

Je voudrais, dans ce bref article, parler d'un événement sur lequel on n'a pas suffisamment insisté en Occident, de la mobilisation générale des savants russes, de la mise du bolchevisme sur la pensée intellectuelle. Cet événement est d'ailleurs tout à fait dans la ligne, dans la logique du régime. Personne ne peut vivre là-bas en marge de la collectivité. Pour un communiste, la tour d'ivoire, l'art pour l'art, la science pure, etc., ce sont des choses monstrueuses, criminelles ou c'est une moisissure de civilisations décadentes. Le « *Jean Musse* » de Jules Romain est un individu à la recherche d'une chimère détestable et pour le désintoxiquer, les dirigeants de l'U. R. S. S. l'envoieraient travailler dans les exploitations forestières de Sibérie...

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



Le vieil abonné...

La réouverture de la Monnaie se fera le 1er août.
(Les journaux.)

Je suis le très vieil abonné
Qui va réentendre — us antique! —
Dans son fauteuil capitonné
De la très, très vieille musique!

Je viens de quitter, esquiné,
La morne villégiature
Où je suis contraint, chaque été,
D'aller contempler la nature.

J'ai, dans ce trou, bâillé en rond,
Attendant la réouverture
En causant de Rose Caron,
De cadence et de tessiture.

Car, pour mon plaisir, il n'est pas
D'autres décors que ceux de scène
Et la campagne me rend las
Et me procure la migraine.

Aux meilleurs fauteuils de gazon,
Aux sièges faits d'herbe vivace,
Je préfère, sous le balcon,
Le velours fané de ma place.

Le vent qui court dans le hallier
Et qui chante dans la mélèze
N'a pas le charme singulier
D'un ténor lançant l'« ut » dièze!

Et je trouve fort langoureux
Ces ballets que l'on dit superbes
De papillons rouges et bleus
Et de grenouilles dans les herbes.

Mais d'Astra, Reine du Tutu
Gorge nacrée et maillot rose
Du fouet de son jeté-battu
Chasse pour moi l'humeur morose!

J'ai décroché pendant un mois
Ma denture artificielle
En promenant à travers bois
Mon oisiveté qui s'emmielle.

Maintenant, fini de bâiller!
Je redeviens abonné-bonze.
Je vais pouvoir m'ensommeiller
Tous les soirs, entre huit et onze.

Car je suis le vieil abonné
Qui vient réentendre — us antique —
Dans son fauteuil capitonné
De la très, très vieille musique!



C'EST LE BON SENS

KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort

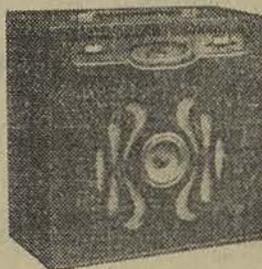
Prix modérés

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



188, B° Em. Bockstael

TEL. 26.82.22

BRUX.

CHARBONS



S.P.A.C.

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

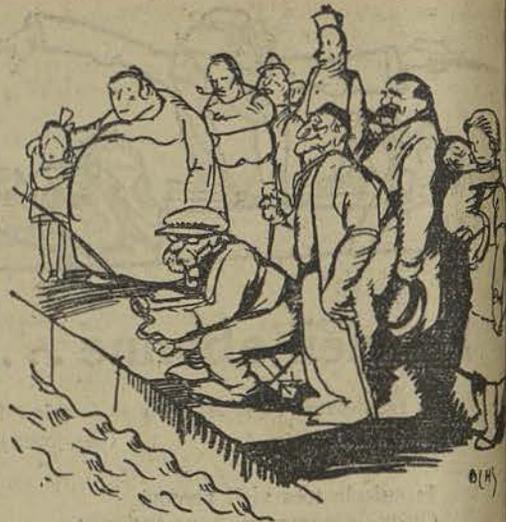
6 **5** cm. **Rasengart**

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



CONTE DU VENDREDI

S. O. S.

*Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large,
Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le
Chargé de voile et va roulant
Suivant un rythme doux, et paresseux, et lent.*

(Baudelaire)

J'ai une amie : Mme Cécile de Bon-Hodeur.
Mme Cécile de Bon-Hodeur a un ami : moi.

Elle a aussi un mari, dont nous reparlerons plus tard.
un amant. Vous voyez que c'est une femme compliquée.
Voilà des années que je fais la cour à Cécile. Elle ne m'a
pas non. Elle ne dit pas oui. Je ne saurais vous dire si elle
trop vivement de vous méfier de ces femmes qui ne disent
ni oui ni non. Il n'y a rien de plus dangereux et de plus
perfidie que ces créatures-là. « Je m'en vas, vous le savez
tout à l'heure. »

Certain jour de mai, je vis entrer Cécile dans ma
cônière. Elle portait un tailleur crème et un « bûche »
au lait. Elle était exquise — comme toujours. Je suis sûr
qu'elle s'est tout de suite sentie chez elle. Elle m'a
m'asseoir et s'est installée à mes côtés. Sans même
laisser le temps de placer le plus petit : « Je vous ai
elle m'a confessé :

— Modeste, j'ai le vrai bégain pour votre ami
Mitron...

(Je ne savais pas qu'il y eût de vrais et de faux bégains.)
— ...Je ne puis plus vivre sans lui. Il m'aime, et je suis
persuadée. Il y a des regards qui ne trompent pas.
c'est un timide. Il n'ose m'avouer sa flamme? de peur
se brûler les ailes... Vous, mon vieil ami, n'avez-vous
prendre que ses sentiments sont partagés...

— Quoi?... Vous voulez...

— Ne seriez-vous point mon ami (1)?

Que vous dirai-je? Je fus lâche. J'acceptai. Et je
doulure d'unir clandestinement mon meilleur ami
femme que j'aimais.

J'ai vécu des jours sombres et des lendemains
Pas longtemps. Il y avait huit jours que j'avais accompli
ma délicate mission lorsque Cécile de Bon-Hodeur

(1) Lorsqu'une femme vous appelle « son ami »,
bon ami », « son vieil ami » ou « son meilleur
homme, mon frère, abandonnez toute espérance!
deviendrez jamais son amant.

t dans ma garçonnière. Elle portait un tailleur couleur mille-morte et un bibi fraise-écrasée.

— Mon bon ami prêtez-nous votre garçonnière, à Pierre à moi. Il ne nous est pas possible d'en trouver...

— Ciel! Vous auriez l'intention...

— Mon viell ami...

Extraction sans douleur. Un sourire... Ça y est! L'adulter se perpétua chez moi, grâce à moi et malgré moi. Il n'y a pas là de quoi rire.

C'est fini, croyez-vous? Que non! Pendant un mois, je ne vis plus. Cécile. Puis elle reparut dans ma vie avec un visage consterné.

— Modeste, mon mari sait tout!

— Tout?

— Tout!

— Qu'attendez-vous de moi?

— Allez lui parler. Apaisez son ire (1).

— Vous voulez rire?

J'y allai. Pouvais-je agir autrement? Son mari me fiança à la porte en m'appelant : proxénète.

(Cette histoire est si triste que je me demande si je vais la continuer...)

Après? Nouvelle entrevue avec Cécile.

— Je ne pourrais plus me passer de Pierre. C'est impossible, parfaitement impossible. Si vous saviez quel être délicat, et bon, et...

— Je sais. C'est mon meilleur ami. Vous l'avez connu par moi.

— Non, vous ne pouvez pas savoir... Bref, je suis avec lui. Allez donc me retenir des places dans l'Etoile du Nord.

— Voyons, Cécile!

Cette fois, je proteste avec véhémence. Je ne marcherai plus. Cécile me fait remarquer que je n'ai jamais marché. Avec elle, du moins. Je me fâche. Elle pleure.

Voilà. C'est toute l'histoire. J'allai réserver les places. J'achetai un petit coussin pour Cécile, lequel coussin je posai sur la banquette de son compartiment en l'arrosant. — Dieu me pardonne — de quelques pleurs émus.

Je les accompagnai tous deux à la gare. Nous nous séparâmes au bout du quai. Pierre m'étreignit comme une éponge :

— Je te revaudrai tout ça, mon vieux!

Vieille chanson. Je suis blasé. Je ne crois plus à rien.

Au tour de Cécile. Elle me prend une main dans les épaules. Elle serre, la matine! Ses yeux sont humides. Est-ce l'émotion ou la fumée? Je ne voudrais pas paraître plus bête que je ne suis, mais je crois bien que c'est l'émotion. Elle me dit des mots, des mots... Ils se croisent dans ma tête :

— Je n'oublierai jamais... Véritable ami... Peut-être plus cher que de l'amour...

Pierre est déjà installé dans le compartiment. Nous sommes seuls sur le quai. C'est pour cela qu'elle me dit ça.)

Je voudrais lui crier des insultes.

Je lui dis :

— Votre souvenir, Cécile...

Elle grimpe. Le train siffle. Le train s'ébranle. Elle m'a laissé un parfum d'iris au creux des mains. Au revoir! Au revoir!

Adieu!

Je balbutie :

— Peut-être est-ce plus beau, plus noble que de l'amour... Sans doute m'a-t-elle donné le meilleur d'elle-même?...

???

Crénom! Se taira-t-elle, cette voix intérieure qui me dit qu'il me répète, qui me serine :

— Poire! Poire! Poire!...

P. c. e. Steeman.

(1) Cécile est une fervente des mots-croisés.

3 choses à faire pour avoir les dents saines et les conserver belles... longtemps

Alimentation appropriée, emploi de Pepsodent deux fois par jour, visite au dentiste tous les six mois : le summum de protection d'après la science moderne.



1 Entre autres aliments consommés chaque jour des œufs, du fruit cru et des légumes frais, de la salade, des choux et du céleri, un 1/4 citron avec du jus d'orange, du lait.



2 Servez-vous de Pepsodent deux fois par jour.

3 Visitez votre dentiste au moins deux fois l'an.

ON sait aujourd'hui que le pouvoir de résistance des dents à la carie peut être intensifié par une alimentation quotidienne appropriée.

Chaque jour aussi, vous devez débarrasser vos dents du film, cette couche foncée qui y adhère, ternit leur émail et le tache. Leur protection dépend de son enlèvement et celui-ci sera assuré par l'usage de Pepsodent qui a été créé spécialement à cet effet.

Aliments appropriés, usage de Pepsodent deux fois par jour, visite au dentiste au moins deux fois l'an : telles sont les mesures les plus sûres pour avoir de belles et bonnes dents.

3537

GRATUIT UN TUBE **Pepsodent** DÉPOSÉE

pour 10 jours MARQUE

M. A. Vandevyvere

54, Boulevard Henri-Speccq, 54 - Malines

Veuillez m'envoyer gratuitement le tube Pepsodent pour 10 jours.

Nom _____

Adresse _____

24-7-31. 5



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Lemercier de Neuville est aujourd'hui bien oublié. N'empêche que son Médard Robinot, « roman expressiviste », avait reconnu et utilisé tous les procédés graphiques dont les dadaïstes et surréalistes nous ont obsédés depuis.

Du dit roman, détachons ce fragment fort curieux :

L'Académie des Expressivistes

Edgard se plaça au bout d'un divan, à côté de Poranchel qui n'était qu'expectant.

— La séance doit être très intéressante, lui dit Poranchel, on va nous lire un roman nouveau, d'un caractère tout particulier.

Le président se leva, tout le monde fit silence.

— Messieurs, dit-il, depuis notre dernière réunion plénière, l'Académie Expressiviste a pris une importance des plus grandes; plusieurs de nos confrères ont publié des œuvres qui ont été violemment attaquées; cela est notre gloire, car on n'attaque jamais que ce qu'on croit être l'ennemi. Ces critiques violentes, amères, établissent notre valeur. Le moment est donc venu d'y répondre avec des œuvres encore plus significatives. Je prie le rapporteur de la Commission du Dictionnaire de donner communication des mots nouveaux que nous avons adoptés.

A ce moment, tout le monde tira un carnet de sa poche. Le rapporteur commença :

— Messieurs, si riche que soit la langue française, elle n'est encore qu'à son enfance, et ne reproduit qu'imparfaitement non seulement les idées, mais les choses matérielles; grâce à l'Académie Expressiviste, nous espérons qu'en peu de temps, elle sera complètement modifiée, ainsi que vont vous le prouver les travaux de ce mois. Nous avons d'abord rétabli une foule de mots anciens que l'ineptie des auteurs avait laissé tomber en désuétude; tout d'abord, il n'est pas un seul mot de Rabelais que nous n'ayons restitué, ainsi que tous ceux de Marot. Il vous est donc permis, désormais, de remplacer, par exemple, le verbe « se plaindre » par *douloir*

ou *condouloir*, de dire, *esclaver* pour *asservir*, *guerdon* récompense, *outrance* pour *colère*, *ramentevoir* pour *se venir*, etc.; vous connaissez vos auteurs, je n'ai pas besoin d'insister. Maintenant, voici les mots nouveaux que nous avons adoptés : Des adjectifs *myope* et *presbyte*, nous avons tiré les verbes *myoper* et *presbyter*. C'est ainsi que notre confrère Charnupié les emploie :

Elle myopait vers lui, cependant que son père presbyterait dans un coin un journal littéraire.

Nous disons de même : *viter*, pour aller vite, se *nuiter*, pour faire nuit. Exemple :

Comme il allait nuiter, la jeune enfant vitait!

La poussée de la sève dans les arbres nous a fait observer le verbe *séver*, qui est des plus expressif, de même que le verbe *émérauder*, devenir vert.

Les arbres qui sévalent, déjà s'émeraudent!

La nomenclature de nos conquêtes philologiques est trop longue, je borne là mes citations, et prie nos confrères de consulter notre dictionnaire.

Des murmures approbatifs accueillirent ce rapport.

Le rapport sur les modifications apportées à l'orthographe eut le même succès; j'en retiens ce passage : les lettres employées dans les mots devant, autant que possible, représenter l'objet ou la pensée qu'ils désignent. Le mot coin devra s'écrire avec un k : *koin*, représentant exactement la forme du coin.

Avant la lecture des poésies et du fameux roman, nous eûmes encore une lecture sur la formation des idées, leur développement et leur fixation dans les œuvres. Ce travail, très abstrait, fut, je crois, peu compris; cependant que les membres s'extasiaient, lorsque le lecteur dit :

« Les ténèbres de l'Idée ont des clartés immatérielles, sortes de bacilles inconscients, qu'il faut analyser méthodiquement, pour arriver à connaître leur genèse, à empêcher les métamorphoses inéluctables. »

Le moment de la lecture des poésies était arrivé. Elles étaient toutes oreilles. Un jeune homme, d'une mise impeccable, s'avança.

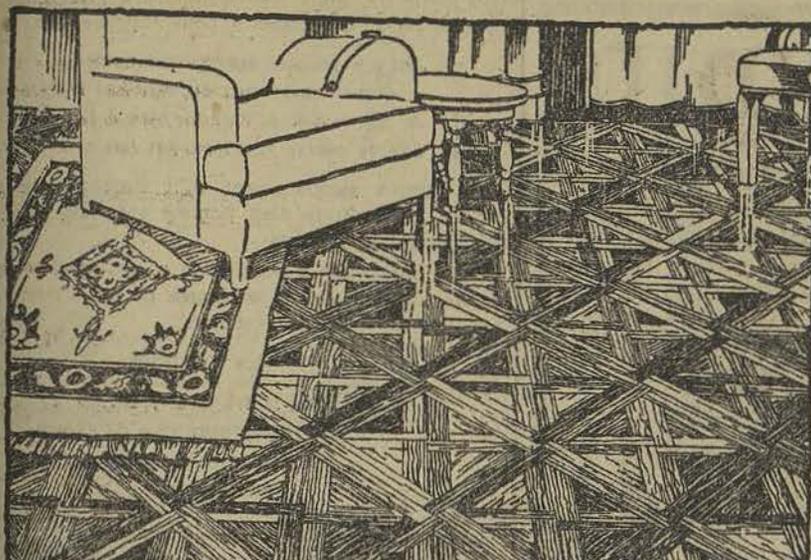
— Quel est celui-là? dit tout bas Edgard à Poranchel.

— Le comte de Mordran, un jeune millionnaire; ses rimes le sont aussi. Ecoutez.

*Pour t'apprendre l'amour, la femme qui l'enseigne
A fait souffrir ton cœur à ce point qu'il en saigne
Tu l'aurais entouré d'une armature en fer
Qu'il brûlerait autant qu'un damné dans l'enfer
Tu bouches ton oreille et ton esprit raisonne
Vainement : l'amour chante et comme un cor sonne
Tu veux fuir, le démon dont ton cœur est épris
T'arrête! — Ignorais-tu que ton cœur était pris
Que tu ne pouvais plus le reprendre et le mettre
Ailleurs, pour le panser; qu'il possédait un maître
Enfant! le seul remède à ton mal est aussi
Dououreux! Va, crois un blessé d'amour, — O
(Car par l'obsession les âmes sont brisées!)
Tu disais à quelqu'un d'aller sur tes brisées,
Cela vaudrait bien mieux, cela te guérirait,
Et l'Amour même, en repassant le gué, rirait!*

Grands applaudissements!

Le président donna la parole à un jeune homme



Ce que vous admirez chez les autres,
vous le pouvez posséder chez vous.

Un parquet Lachappelle en chêne véritable posé sur planchers neufs ou usagés ne coûte que

85 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITES DE PAIEMENT

une grande collection d'échantillons de parquets achevés, est toujours visible dans les salons.

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Modestes violettes

Les auteurs belges sont comme les violettes. Disons-le sans antiphrase ni ironie: Il y a bien réellement chez nous des gens qui, démangés par le besoin de publier, pondent en vitesse et d'un geste subreptice, puis s'efforcent d'ignorer qu'ils sont les fauteurs d'un superbe petit scandale. Modeste malade, à qui les libraires ont accoutumé à adjuver en cachant soigneusement les livres signés par des compatriotes, sauf lorsqu'ils sont édités à Paris. Nos intellectuels, émus de cet état de choses, ont créé la « Maison du Livre belge ». Cette maison vend, en effet, des livres belges... tout en faisant la première place aux livres français. Un de nos abonnés, qu'avait séduit l'extrait publié dans « Pourquoi Pas? » du livre de Demany, « Le Mousquetaire sans Panache », y avait cherché sans succès, l'autre jour, le volume en question. Au préalable, il avait fait à cinq librairies sans rien trouver, évidemment. Comme il souffre un peu d'asthme, il était bien fatigué lorsque les lambris de « Pourquoi Pas? » le recueillirent. Sans que nous puissions (n'étant pas libraires) le renseigner de mémoire sur le nom de l'éditeur. Pauvres lecteurs des livres belges! Et pauvres auteurs belges! On a beau donner une ou deux fois par an en votre faveur, un coup de trompette; l'oubli reprend ses droits et le vaste silence qui est pourquoi il faut admirer l'effort d'un des grands cabinets de lecture de la capitale, qui périodiquement fait un catalogue de livres belges publiés en Belgique. Le plus curieux est que lorsqu'on demande au directeur du dit cabinet de répondre si ce geste chevaleresque ne lui coûte pas trop, il répond que, bien au contraire, ses clients lui demandent une très appréciable proportion de livres belges... Qu'en conclure? Et si l'on se mettait une bonne fois dans la tête d'essayer de monter la réclame des Belges, ne se vendraient-ils pas comme les autres?

Vieux rossignols

Une collection, récemment créée, vient de publier « Les Tigres parfumés » de Maurice Dekobra. Et les petits ingénieurs de se le montrer aux vitrines: « Oh! un nouveau Dekobra!... » Or, ces tigres ne sont plus de la toute première jeunesse; et même, malgré leurs parfums, ne sont pas très bien conservés: M. Dekobra a fait mieux depuis. Il est toujours dangereux de réveiller les vieux souvenirs des vieux livres... Celui qui, par exemple, retrouvant la collection du « Matin » d'Anvers, du 24 août au 31 octobre 1922, s'oublierait à en lire le feuilleton, hésiterait quel-



L'EAU DE LUBIN

est le parfum de la santé

Elle protège l'hygiène d'habit des bébés

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

CRÉATION, EXÉCUTION, MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ, L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neuchâtel BRUXELLES
TEL. 37.38.59



AJAX

38, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

HOTEL DU LIDO A OSTENDE

logez à l'Hôtel du LIDO
17, Rue A. Buyl. - Tél. 1719.

LE PLUS MODERNE ET
LE PLUS CONFORTABLE
(salles de bains privées)

Pas de restaurant à l'hôtel.
Rien que le petit déjeuner
servi dans les chambres



PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
a enregistré son sketch sur

DISQUES



- | | |
|-----------|-----------------------------|
| 166.436 | Le petit violon. |
| 25% verte | Le clarinetiste. |
| 166.437 | Le gai... kr. |
| 25% verte | La tyrolienne. |
| 166.438 | Essai au piano. |
| 25% verte | Violon et Piano (Paganini). |
| 166.439 | Concertina. |
| 25% verte | Le quatuor de clarine. |

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON HOHNER

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET

que peu à identifier avec l'auteur de « Mon Cœur au rale...
le signataire de ce modèle du « parfait roman policier ».

Cela s'intitule « La Forêt qui pleure ». C'est romanesque, mystérieux et mélodramatique; classique enfin. Classique aussi, les personnages-types dont tout feuilletoniste a aussi traditionnellement, qu'une cuisinière, du sel et du poivre. Il y a le jeune homme trop loyal qui s'est communié par un soir de tempête, dans un château isolé; il y a l'Hindou aux mains fines et aux allures étranges, versé dans les sciences occultes, qui connaît la clé de l'énigme mais ne le dira qu'à la dernière page; il y a le juge d'instruction qui soupçonne, tour à tour, tous les acteurs; le vieux domestique qui se tait de terreur; et ô Dekobra, grand évocateur de troubles féminités — une jeune fille pure comme tous les anges du ciel, courageuse et modeste, un instant menacée, elle aussi, par la suspicion et qu'épousa finalement, au dernier paragraphe, le fameux jeune homme, après ——— démontré leur double innocence, au cours de péripéties palpitantes...

Ajoutez à cela les escaliers qui grincent, les passages secrets, les pas dans la neige, etc... Il ne manque à ce roman que d'être à la manière de... Maurice Dekobra. Ce qui ne pêche pas que la « Forêt qui pleure », publiée maintenant, connaîtrait peut-être la gloire!

La relire est moins glorieux pour son auteur, que de cocasse au plus haut point... Bah!, laissons donc les vaillants rossignols. Nous en avons tous sur la conscience. M. A.

L'impératrice Eugénie (1)

Pourquoi eût-on ajouté du roman à la vie si prodigieusement romanesque d'Eugénie de Montijo, grande dame espagnole quelque peu aventurière, qui devint impératrice des Français, qui connut tous les bonheurs dont peut rêver une jeune fille ambitieuse et tous les malheurs que peut connaître une princesse et finit de vivre presque centenaire en descendant aux rois détronés la plus magnifique leçon de dignité et de courage. Cette figure historique est une figure de légende. M. Octave Aubry (1) n'eût qu'à raconter sa vie avec ses traits exquis d'évêque, mais avec tous les scrupules du journaliste et du chartiste, pour nous donner un prodigieux roman vrai.

L'entreprise était difficile, car la vie intime de l'impératrice était mal connue, encombrée de légendes plus ou moins calomnieuses. Sa vivacité d'allure, son origine espagnole, son manque de tact, son invasion du pouvoir et surtout le fait qu'elle fut l'impératrice de la défaite, ont fait qu'elle n'a jamais été populaire. Son influence politique qui fut réelle fut pas toujours aussi funeste qu'on l'a dit. Elle est en grande partie responsable de l'expédition du Mexique et de la chute de Rome, mais elle fut toujours hostile à la politique des nationalités, et si Napoléon l'eût écoutée, en 1870, après Sadowa, la guerre de 1870 n'eût probablement éclaté. Quoi qu'on en ait dit, elle était réellement française; elle avait le sens national et elle considéra l'armistice de 1918 comme une revanche personnelle; elle même à ce sujet un curieux échange de lettres entre elle et Clemenceau. Tout cela, M. Octave Aubry le raconte en traits justes et choisis avec art, sans aucun parti pris de pamphlet ou de plaidoyer. Il n'a pas cédé à la tentation du grand portrait en pied, du morceau de style. Il nous raconte des événements, des scènes historiques, avec un remarquable sens dramatique. Il nous fournit des traits justes et précis, à nos lecteurs d'en tirer la conclusion. Grâce au livre de M. Aubry, nous avons tous les éléments de la vie. A nous de porter un jugement si le cœur nous en dit. Enfin, la sympathie de M. Aubry pour son modèle ne laisse deviner, c'est parce que l'on ne comprend jamais un personnage sans l'aimer un peu. Comme tous les vrais historiens, M. Octave Aubry a la passion de composer. C'est ce qui anime d'une vie singulière ce beau livre intelligent et évocateur.

(1) « L'Impératrice Eugénie », par O. Aubry (Fayard)



Les maîtres de l'humour

Manuscrit trouvé dans les archives du couvent de Poissy:

Il nous a esté conté qu'en les tems anciens vecust en l'abbaye de Poissy une venerable nonnain du nom de sœur Petronille, laquelle jeusnoît si durement qu'elle ne mangeoit pour tout potaige qu'une once de pain dur chasque dimanche. Et pour récompense d'une si grant abstinence, le Seigneur luy octroya par graace especialle d'estre dispensée de la vilaine besongne que nous aultres, paouves pecheurs, fessons periodicquement, assavoir de fianter. Et par consequent, en la nonantiesme annee de son aage, il luy donna d'expulser en une foys, a grant renfors d'affres de toutes humeurs, la matiere accumulee en ses entrailles durant sa sainte vie; et yssit ladite matiere un vendredy d'une figure de complices soubz la figure d'ung caillou blanc poly de la grosseur d'une teste de nouveau né, parquoy ne feust nul besoing de torchecul. Et deschargiee de ce fardeau qui sans doute la retenoit seul a la terre, ladite sœur Petronille mourust incontinent, en odeur de sainteté comme bien l'on pense. Et feust le Saint Crottin conservé en un reliquaire d'or fin es thresors de l'abbaye. Quant à l'edification des nonnes, lesquelles, espouvantees de la grosseur et de son poids, prinrent coustume de prier pour qu'ilz feust en sa volenté de choysir pour elles mesmes un aultre moyen de sanctification. De vray, pour qu'elles feussent, elles n'y estoient gueres exposees, car ne jeusnoient point outre mesure et s'adonnoient volontiers au jolly peschié de gourmandise, se concoquant de petits plats et pastisseries, dragees au sucre et autres amusements de gueulle, ce qui est bien pardonnable aux paouvres nonnaires sevrées des friandises de l'Amour.

Ors il avint pourtant que la plus mignonne et souëve, qui avoit nom sœur Solange, perdist soudainement sa fraîcheur et devint plus jaune que coing et que citron, avecques inappetence et vomissemens et dolours au dextre costé, et sans premierement qu'elle en osast rien dire, n'alloit plus au retraits; tant qu'à la parfin, n'en pouvant plus, ne se put engarder d'avouer a l'Abbesse la cause de son cas, avecques moult fassons et reticences.

L'auteur de ces lignes est le docteur Jean Valincourt; son histoire continue et se termine tout naturellement par sa réclame pour un purgatif.

Si l'empêche que cet esculape possède, ne trouvez-vous pas un joli brin de plume au bout de son scalpel.

Ribana



En vente
dans toutes
bonnes maisons

Ribana

le maillot plastique
qui « dicte » la mode

résistant-inaltérable

doux et agréable

Ag. gén.: OBERNECK Frères
33, Avenue du Boulevard, BRUXELLES

SAUCE LEA & PERRINS

L'originale
et véritable Sauce
Anglaise



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le **martedì avant-midi**, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n. 79 : mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : C. Masure, Neufmaisons; E. Dantine, Velaine; J. De Smet, Schaerbeek; Mme P. Richir, Schaerbeek; Mlle P. Mansy, Bruxelles; E. Denayer, Schaerbeek; F. De Reuse, Gand; Mlle L. Antoine, Namur; M. Van Rollegem, Gembloux; Mme L. Van den Broeck, Lovenjoul; H. Petit, Jolimont; M. Ledent, Assche; Mme G. Mascré, Anvers; A. Badot, Huy; F. Baudon, Schaerbeek; Mme Em. Botte, Evere; Mme G. Fossion, Auderghem; J. de Hove, Anvers; R. Ruttiens, Bruxelles; Omer, Etalle; F. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; F. Willock, Beaumont; E. Vander Elst, Quaregnon; R. Taminiau, Schaerbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme A. Van den Broeck, Antoing; Mme N. Boulanger, Gand; Mlle C. Serulus, Autgaarden; G. Verduyn, Saint-Gilles; P. de Looper, Jumet; L. Grignet, Prayon-Trooz; Mme D. Demest, Bruxelles; Mme De Joncker, Bruxelles; J. Winnen, Schaerbeek; Mme J. Henrion, Schaerbeek; E. P. Secrétaire, Neufmaisons; M. Nys, Schaerbeek; Fr. Huberty, Uccle; E. François, Autgaarden; J. Vandenhoute, Saint-Gilles; P. Delorée, Saint-Servais; Mlle L. Masset, Braine-le-Comte; F. Gillet, Bruxelles; P. Verrycken, Etterbeek; L. Godaux, Morlanwelz; F. Saclon, Ixelles; B. L. Gembloux; E. Demany, Bruxelles; Mme G. Van der Gheynst, Schaerbeek; N. Mestré, Courcelles; M. Harmel, Habay-la-Neuve; F. Hautot, Houyet; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Mme Vandeborghet, Laeken; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; J. Lambrechts, Bruxelles; P. Gille, Bouillon; H. Dethier, Liège; A. Leclairq, Sclessin-Ougrée; Vierge et Martyre, Spa; H. Aerts, Blankenberghe; J. Dapsens, Vaulx lez-Tournai; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; M. Dandois, Molenbeek; R. Tellig, Jodoigne; R. Noël, Herbesthal; A. Gaupin, Herbeumont; A. Paul, Soignies; Mme A. Mélon, Ixelles; Mme Guiannotte, Schaerbeek; Mme De Decker, Anvers; A. Berte, Rebecq-Rognon; J. De Thuin, Saint-Gilles; P. Van Aerschot, Ixelles; Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; F. Kestens, Schaerbeek; Mlle Gh. Gillot, Anvers; Aigle supérieur, Heyst; E. Deltombe, Saint-Trond; Chalmar, Saintes; Mme R. Zwinne, Jodoigne; Mlle T. de Haan, Bruges; H. Fontaine, Molenbeek; Mme T. Wright, Gand; Dr A. Kockenpoo, Ostende; H. Haine, Binche; M. F. Boventer, Uccle; J. Dapont, Bruxelles; G. Bots, Ostende; G. Aerts, Forest; Van Raemdonck, Jette; J. Mainil, Morlanwelz; Baugniet, Ixelles; H. Demol, Petit-Enghien; J. Magis, Bruxelles; P. Maton, Wasmes; M. Peremans, Petit-Enghien; J. Seghaye, Schaerbeek; G. Genion, Ixelles; Vatriquant, Ixelles; Amo, Elouges; A. Crets, Ixelles; O. Boone, Bruxelles; Mlle G. Genicot, Anvers; A. Loquy, Bouillon; L. Lawarrée, Liège.

Plus trois réponses non signées.

— Il fallait évidemment « cor » et non « cas ». C'est un pas pendable, comme dit Molière.

Solution du problème n. 80 : mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	G	O	N	D	O	L	I	E	R	S
2	E	V	I	E	R		N	A		
3	N	I		P	E	R	C	U	E	
4	E	D	D	A	S		E	X	C	E
5	R	E		Y	T		N		R	O
6	A		O	S	E		D	I	A	
7	T	O	P	E		V	I	S	S	A
8	I	N	T	E	G	R	A	L	E	
9	O	T	E		R	A	I	E	S	
10	N		R		A	I	R		M	A
11		L	A	I	S	S	E	R	A	I

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 août.

Problème n. 81 : mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	E	P	I	D	E	M	I	C	I	T
2	D	E	L	O	C	A	L	I	S	E
3	M	I	L		E		E		R	O
4	D	D	E		P		E	L	A	N
5	N		G	A	P		G		L	I
6	D	E	I	T	E		A	M	E	R
7	E		T	Y	R	O	L		R	A
8		L	I	S		V	I	C	I	
9	S	E	M		M	I	T	R	O	N
10	A	V	E		O	D	E	O	N	
11	M	E	S	S	I	E		C	R	

Horizontalement : 1. Caractère de certaines maladies; 2. ôter le caractère particulier à un lieu; 3. masse nom — lettre grecque; 4. poème — ruminants; 5. vilaine — mesure; 6. divinité — douloureuse; 7. région; 8. rope — mammifère; 9. fleur — parole prononcée par un personnage biblique; 10. espèce d'apprenti; 11. monnaie grec; 11. d'aucuns l'attendent toujours — d'eau.

Verticalement : 1. Prénom féminin — prénom; 2. anagramme d'une mesure — hausse; 3. qui n'ont pas les conditions requises par la loi; 4. note — personnage; 5. logique; 6. se fait dans le vignoble — pronom; 7. caractère qui est contraire à la loi; 8. voûte — perche de bois; 9. terminaison de verbe — terme de blason; 10. moins pur; 11. dieu — lettre grecque — actionnaire.

LES ÉTABLISSEMENTS
JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01



ont l'honneur d'informer l'honorable clientèle de la Compagnie

« **AMPLION** »

anciennement 34, rue du Nord, 34, qu'ils ont obtenu la

Représentation générale

pour la Belgique

de la fameuse marque anglaise

Vous trouverez chez eux les meilleurs diffuseurs,
microphones et postes récepteurs

Pour toute réparation, veuillez vous adresser

23, rue Philippe de Champagne

Un délégué se rendra chez vous sur simple demande

Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

CINEMA AMBASSADOR

7^{ème} SEMAINE

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM PARLANT FRANÇAIS

JEAN DE LA LUNE

d'après la célèbre pièce de
MARCEL ACHARD

AVEC

MADELEINE RENAUD

MICHEL SIMON

CONSTANT REMY

et RENE LEFEBVRE.

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^{re} PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^{ème} PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^{ème} PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^{ème} PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

**Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS**

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

**Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE. Av. De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens^{ls} 13, Rue des Ménapiens
Tel. 33.05.31 BRUXELLES**

Curiosités épistolaires

Voici quelques alinéas pittoresques, littéralement extraits de lettres ou requêtes adressées au ministre de la Défense Nationale :

— Je prends ma meilleure plume de Tolède pour vous faire savoir que je suis malade dans tout mon état normal et notamment dans ma jambe gauche...

???

— ...Il vous expose, Monsieur le Ministre, qu'étant père de deux enfants, dont un est décédé, il voudrait se marier le plus tôt possible...

???

— Je suis resté orphelin depuis mon entrée au service et comme actuellement je le suis encore et que je suis en besoin, je désire contracter mariage afin de pouvoir m'assurer une position...

???

— Voilà la belle saison, Monsieur le Ministre; de ma part j'ai eu l'épaule cassée...

???

— Je voudrais m'établir, me marier et ainsi de suite...

???

— Par suite des grèves constantes qui éclataient et éclatent encore dans les usines du Nord de la France, mon humble pétitionnaire se trouve sans travail, contraint de battre la misère avec sa brave mère déjà âgée...

???

— En agissant ainsi, vous adoucirez pendant un certain temps le sort d'une famille suppliciée et là-bas l'auteur des bienfaits d'ici-bas vous récompensera...

???

— Vu la nécessité qui me pourchasse, j'ose espérer, Monsieur le Ministre, que l'assurance de ma parfaite coopération vous fera un sensible plaisir et je reste votre dévoué serviteur...

???

Ces attestations de bourgmestres de village ne sont pas moins... typiques :

— Ma mère est atteinte d'un mal au jambes qui peut peut-être subvenir à ses besoins...

???

— Le soussigné, bourgmestre de H..., certifie que le citoyen est et était orphelin et que vu l'indigence de ses parents, il a un besoin impérieux d'argent...

???

— Je soussigné, bourgmestre de..., certifie que le citoyen est de bonnes mœurs et que, l'encre grasse est si chère qu'il ne saurait faire un beau cachet...

???

— Je soussigné, bourgmestre de..., certifie que les documents ont été brûlés par le feu et qu'il n'en reste plus que des morceaux incohérents...

???

— Ce jeune homme qui habite avec sa mère voudrait lui venir en aide afin de remplacer une vache qui est morte depuis deux ou trois semaines; ci-joint le livret militaire.

Le bourgmestre de M...



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Brébart! Brébart! ubiqué Brébart!

Toutes réserves sont faites sur les faits ci-dessous relatés. Au fond, nous ne leur faisons écho que dans l'espoir d'une précieuse collaboration.

A* G*
rue de Ribeaucourt. Juillet 1931.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
J'ai lu avec infiniment de plaisir l'article relatif à M. Brébart, directeur du journal « La Dernière Heure ».
Tout ce qui est relaté dans votre gazette est parfaitement exact.

Cependant, je crois que vous omettez une de ses qualités. Ce Monsieur n'aime pas les « femmes-encointées? » Je l'explique.

Ma femme, née Marguerite Devleeschouwer, employée à « La Dernière Heure » pendant près de deux ans, a reçu son préavis (il y a de cela à peu près un an) pour le simple motif qu'elle allait être mère.

M. Brébart a déclaré qu'il ne voulait pas être le père nourricier de « La Dernière Heure ». Il ne se sentait pas la vocation d'un Saint Joseph!...

Comme il y a encore, actuellement, à ce journal trois ou quatre femmes mariées, elles sont à la veille, « chaque mois », d'être remerciées. C'est amusant, ne trouvez-vous pas?

Le plus beau de l'affaire, c'est que ce M. Brébart a le bon goût d'insérer des articles concernant la protection de la mère, des nourrissons, etc....

Je crois que cette belle qualité de ce beau Monsieur méritait d'être signalée. Cela vaut bien une décoration!

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? » l'expression de mes sentiments très distingués. B...

Evidemment, évidemment, M. Brébart est maître vous savez. Tous nos vœux, d'ailleurs, à Mme Marguerite Devleeschouwer.

A la défense de tous les Fritz

Il y a un peu partout des Fritz qui sont de bons et braves Fritz...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Je suis un lecteur assidu de votre estimé journal et chaque semaine vos différents articles m'intéressent énormément.



LA SANTÉ PAR LA VIE

Les fruits vous l'apportent dans leurs principes vivants, les vitamines. Les grains du Dr Jehan-Meyer aux vitamines de fruits frais guérissent la constipation et protègent votre santé.

Ce dépuratif vivant et physiologique, pris le soir, régénère l'organisme, tonifie et rafraîchit la muqueuse de l'intestin et supprime la dangereuse auto-intoxication sans provoquer la moindre irritation. Il vous procure dès le lendemain, un bien-être extraordinaire. Ce produit naturel est le meilleur gardien de votre santé.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES, Dépt 805, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom
Adresse

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées — payables par petits versements —

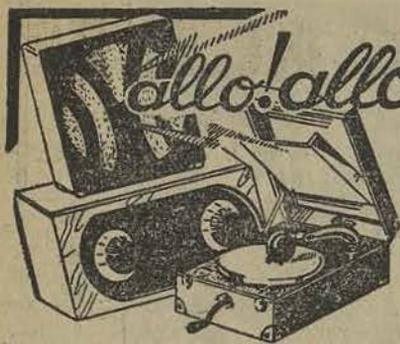
A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime vous appartient. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

10 août: 1 lot de	250,000 fr.
10 août: 2 lots de	100,000 fr.
20 août: 2 lots de	100,000 fr.
20 août: 3 lots de	50,000 fr.
20 août: 15 lots de	10,000 fr.
10 septembre: 1 lot de	500,000 fr.
10 septembre: 2 lots de	100,000 fr.

si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'«Union Centrale de la Bourse», S A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles
♦ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS



GRAND CONCOURS

2,000 PHONOS ou T. S. F.

DONNES GRATUITEMENT

EN PRIME par une grande marque française, afin de faire connaître la qualité irréprochable de sa fabrication, à toutes personnes se conformant à ses conditions et donnant la solution du rébus ci-contre.

CONCOURS

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de trois villes belges.

A. V. R.
L. É. E.
O. T. N. E.

Envoyez d'urgence votre réponse en découpant cette annonce.
Joindre enveloppe non timbrée portant votre adresse aux

Etabl^{ts} Vivaphone (Service B 87), 116, rue de Vaugirard, Paris (France)

Dans votre numéro de cette semaine, toutefois, vous publiez une « tirade » qui a pour titre « A ce vieux Fritz ». Et par ce vieux Fritz, vous désignez, naturellement, l'allemand en général ou, si vous voulez, « tous les Boches ». Or, vous oubliez, Messieurs, qu'un très grand nombre de Belges se nomment également Fritz, que le nom Frits (avec s) depuis longtemps avant la guerre est devenu un prénom flamand. A part cela il est établi que le nom Fritz est d'origine alsacienne et que dans ce pays, donc en France, le prénom Fritz est très répandu.

De ce qui précède, il résulte donc que votre article porte atteinte, blesse même l'amour-propre des milliers et milliers de Belges qui portent le nom Fritz. Ce prénom est germanique, c'est entendu, mais Oscar, Max, Frantz et tant d'autres, alors, ne sont-ce pas des noms d'Outre-Rhin ?

Respectons donc dans l'avenir le nom Fritz ou Frits et, pour désigner le boche, en général, il y a tant de noms, entièrement et uniquement allemands, tels: Kurt, Werner, Liebrecht, etc., etc.

Nous, nous voulons bien. Il nous souvient qu'au début de la guerre Franz Fonson devint François Fonson, Fritz Rotiers devint Frédéric Rotiers. A ce propos, une mélancolique anecdote: averti à Paris, en pleine guerre, de la mort du regretté Guillaume Guidé, Rotiers télégraphiait à Kufferath, à Genève: « Guillaume décédé »; c'était signé: « Fritz ». Et ces prénoms valurent à Rotiers d'être convoqué par la police, qui avait flairé quelque chose de louche.

Prenons des précautions

Ce correspondant engage l'administration à essayer de ne pas embêter les commerçants...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'Administration des Postes décentralise ses services à Bruxelles et invitera sous peu le public à indiquer le district postal sur les enveloppes des lettres envoyées.

L'Administration des Postes ne ferait-elle pas bien de désigner dès à présent quels seront ces arrondissements pour que les commerçants puissent les indiquer dès maintenant sur leurs imprimés? R.

Mais ça, que l'Administration veuille prévenir utilement les commerçants, c'est peut-être demander beaucoup.

Infiltration

Horrible! L'enflamandisation de Bruxelles se glisse, sournoise, au long des lignes de tramways!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un de vos derniers articles appelait l'attention sur les premiers essais de flamandisation de Bruxelles.

Les protagonistes de ce mouvement commencent par la banlieue, par les détails. Ils se proposent de suivre une marche lente, sournoise.

Je viens d'en trouver un frappant exemple.

Parmi les lignes de tramways à Bruxelles, il en est une fort médiocre, délaissée, presque ignorée: celle du « tram vert » qui joint la place Sainte-Croix à la gare de Schaerbeek.

C'est par celle-là que la flamandisation cherche à pénétrer la sphère des transports à Bruxelles: les billets de cette ligne portent le flamand comme première langue! Le français n'est toléré que comme langue accessoire!

Que faut-il en penser?

Admettons que ce soit une erreur de la S. N. C. V. et que cela sera refait sous peu.

Certes!

Soyons poli.

Un bon Carolorégien se plaint que les employés de la gare de Charleroi sont médiocrement amènes.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Faisant la file indienne devant un guichet à Charleroi pour tromper mon impatience, je l'avoue, je sifflotais un air à la mode quand, tout-à-coup, les cheveux hérissés et l'air morveux, apparut à ce guichet la tête d'un employé qui me posa la remarque peu galante que mon sifflet menaçait de déranger le personnel et que j'avais à me taire dans le plus bref délai.

J'ai dit plus haut que je ne pouvais pas vous raconter l'impression qu'a faite cette raison de voir à tous les instants de la journée de nombreux clients qui, comme moi, attendaient leur tour. Il est certain que je me rappelle d'avoir, comme cela, fait la file devant des guichets de la Kommandatur pendant la guerre, où on ne recevait pas beaucoup plus d'observations.

Bien à vous.

Allons, monsieur le commis à l'œil morveux, y a-t-il quoi enragé si fort, pour un tout petit sifflet menaçant?

Lettre d'amour

On nous en soumet beaucoup, et parfois d'assez drôles. Celle-ci vaut d'être publiée, car elle est mieux que drôle: elle est touchante, elle est humaine. On y sent, vraiment, « un cœur simple ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici une lettre de demande en mariage. J'ai pensé que vous paraîtriez peut-être curieuse:

« Bien cher Noëlmi,

» Je vous aime de tout mon cœur. Dimanche je vais à votre maison. Je vous demande si vous voulez vous marier avec moi. Je vous aime parce que vous êtes jolie. Je suis triste de vous voir. Je me fait du mauvais sans pour vous. Et je vous dit que je fait 50 compliment. Je prie pour vous.

Thune, mouetta, belga, etc.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour répondre à une question de votre correspondant, permettez-moi de vous dire que le mot « Belga » est une expression en langue bilingue... qui signifie tune; cela vaut cent sous, vijf frank.

On connaît le belga partout, excepté en Belgique, heureusement.

Il est d'ailleurs question de le remplacer par la tune en Wallonie et la mouetta en Campine et autres lieux flamandiers, sans oublier le Kongo naturellement, où le franc congolais continue à valoir un franc belge, ce que d'aucuns ne peuvent tolérer.

Ed. G.

La querelle des pâtes alimentaires

Nos lecteurs savent qu'à propos d'une recette de gnocchi à l'italienne, un véritable conflit gastronomique avait tirailé « Pourquoi Pas? » : l'orthodoxie et le nationalisme intégral du macaroni au gratin avaient été mis en cause. Voici une lettre et une recette ultime destinées à clôturer la querelle des macaronis.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bravo! Voilà donc notre bon Docteur C. P. revenu à de meilleurs sentiments. Et, puisqu'il y tient tant, accordons-lui — bien volontiers d'ailleurs — que le macaroni au gratin n'est pas un plat spécifiquement italien; ce qui ne veut pas du tout dire qu'on n'en mange pas en Italie: ce plat figure sur les menus des grandes compagnies de navigation et des hôtels de luxe italiens.

Quant aux gnocchis de semoule, n'en déplaise à mon aimable contradicteur, c'est une spécialité romaine, donc italienne (gnocchis à la romaine).

Au surplus, il n'y a aucune hérésie à dénommer ce plat « gnocchis à l'italienne ». Où irions-nous si chaque appellation culinaire donnait lieu à protestation? Voyez-vous les Luitanens faire feu des quatre pieds parce que l'on donne aux œufs brouillés à la tomate le nom « d'œufs à la portulaise »?

Pour mettre tout le monde d'accord, je vous envoie une recette italienne qui n'est connue qu'à Bruxelles: les cannelloni farcis à ma façon.

Pour huit amateurs, prenez :
Six douzaines de lasagne (qui sont des carrés de pâte d'environ 8cm. x 8cm.); faites-les pocher à l'eau bouillante salée; retirez aux trois quarts de la cuisson (les carrés ont alors presque doublé de dimension) et étendez-les soigneusement et séparément sur une serviette ou sur la planche à pâtisserie. Réserver.

Vous composerez une farce avec les éléments suivants :
Veau haché, 500 gr.; jambon cuit, une tranche de 200 gr.; gras de jambon cuit, 100 gr.; foie de volaille, 400 gr.; cervelle de veau, 200 gr. (préalablement pochée); ris de veau, 300 gr. (préalablement poché); blanc de poulet, 200 gr. (facultatif); persil haché, une cuiller à café; poivre, sel, un soupçon de thym et de laurier, autant de quatre épices et de cayenne; hachez gros les viandes et dans une cocotte faites fondre au beurre un oignon blanc finement découpé; envoyez tout ce qui précède rejoindre l'oignon; faites revenir un peu; arrosez d'un verre de madère (pas du madère de cuisine); couvrez et laissez mijoter une heure. Le cas échéant, ne pas hésiter à ajouter franchement un autre verre de vin blanc sec pendant la cuisson. Retirez du feu et liez avec un jaune d'œuf.

Déposez la valeur d'une cuiller à bouche de cette farce sur chaque carré de pâte, roulez la feuille, passez le rouleau ainsi obtenu dans un mélange de gruyère-parmesan; placez le cannelloni dans un plat de porcelaine à feu grassement beurré et continuez à disposer vos cannellonis jusqu'à épuisement. Recouvrez le tout d'une légère couche de gruyère-parmesan, puis d'une sauce de tomates fraîches; couvrez d'un papier beurré et envoyez au four, sous le tropique, pour un quart d'heure environ.

Servez tel quel et accompagnez ce plat vraiment royal d'un Hermitage blanc un peu là...

H. D...

Suit une invitation à venir déguster le cannelloni, qu'arrosent moult jlacons de ce fameux Hermitage. Hé! Hé!

LA GALÈRE

Notre pauvre ministère, composé en grande partie de novices, se trouve, dès son avènement, embarqué dans l'un des plus épineuses galères mises à l'eau... trouble depuis bien des années.

La situation internationale nous réserve tous les jours des coups de théâtre, des volte-face, qui ne manquent pas d'impressionner défavorablement le vulgum pecus, qui se demande de qui l'on se fiche. Tout d'abord, l'Allemagne joue si bien la comédie de la pauvreté qu'elle y prend les Américains, les Anglais, et plus fort... elle s'y prend tellement bien elle-même qu'une panique s'en suit et que la farce tourne au tragique. Voilà maintenant que la France, tout d'abord rebelle, parle de prendre l'initiative d'un emprunt de 18 milliards, pendant que l'Angleterre, grelot vide du concert européen, s'agite désespérément pour faire entendre son tintement couvert par la voix des grands ténors. Quelle salade! L'avenir nous dira si nos gouvernants sont de grands hommes, mais en attendant, bousculés à l'étranger, critiqués dans leur pays quelle que soit leur attitude, ils n'en mènent pas large! Heureusement, les événements ont démontré que la situation financière de notre pays étant solide, bien que l'Etat, par ses prodigalités, soit en déficit, et l'argent est relativement abondant, comme le prouve le grand nombre de capitaux qui sont placés journellement en prêts hypothécaires. Rappelons que, tant pour ceux qui désirent placer leurs fonds que pour ceux qui désirent emprunter, les conditions les plus sérieuses sont faites par Marcel LEQUIME. — Correspondance: 36, rue Joseph II. — Bureaux: rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone: 17.42.29.

M E Y E R
DÉTECTIVE

— Organisme le plus puissant du pays —
BRUXELLES: 32, rue des Palais. - T.17.61.82
Services à Anvers, Liège, Gand, Ostende

Chemins de fer du Nord-Belge.

Voici AOUT, le mois des vacances,

n'irez-vous pas à

l'EXPOSITION INTERNATIONALE DE VINCENNES?...

n'êtes-vous pas attiré par les belles plages du Nord de la France, par la Côte Basque ou les Villes d'Art de la Provence, les châteaux de la Loire ou les stations des Vosges, la pittoresque Alsace?...

Ne désirez-vous pas accomplir les grands pèlerinages et visiter en même temps les plus fameuses cités de France?...

LA CARTE D'EXCURSION, valable 15 jours,

vous permet d'accomplir ces voyages, avec toutes les combinaisons d'itinéraires à votre choix, sur tous les grands réseaux français.

Renseignements aux bureaux des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles; 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège; aux Agences de Voyages et aux gares frontières.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

● **MONNAIE** ● **VICTORIA** ●

De la Gaité - de l'Amour

LA FOLLE AVENTURE

PARLANT FRANÇAIS

AVEC

MARIE BELL

Jean Murat Jim Gerald

Marie Glory

DESSINS ANIMÉS

NON CENSURÉ

LOCATION D'AUTOS

AVEC ET SANS CHAUFFEUR

MOTOS SANS PILOTE

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122

IXELLES. - Téléphone: 44.71.54



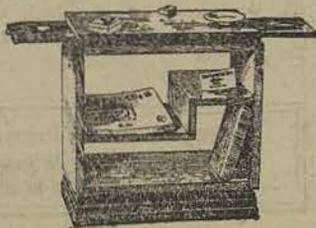
Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Notre ami et spirituel confrère, Gérard De Lantsheer, alias Gerdel de la « Nation Belge », a donc tenté, et victorieusement, une expérience qui aurait pu bien mal se terminer...

Il s'est fait expédier pour Londres comme « échantillon sans valeur ». Il a fait le voyage de nuit dans un avion postal, avec les sacs où s'accumulaient lettres, recommandations imprimées, et ayant passé successivement par les mains des postiers belges et britanniques, il a été déposé, au petit jour, devant... la boîte aux lettres du destinataire.

Eh! oui, l'expérience aurait pu mal finir car, ainsi que constatait, lui-même, Gérard De Lantsheer dans son article « que serait-il arrivé si l'adresse avait été erronée: impitoyablement, on me reléguait, pour l'éternité, au rebut! »

« L'homme-lettre » — prononcez bien — avait donc été déposé à la poste centrale de Bruxelles, à 10 h. 40 du soir. On lui accrocha au bouton du pardessus une pancarte sur laquelle figuraient ces lignes:

The London New Agency Photos Ltd,
6, 0 Sabena,

Aérodrome Croydon. London.

Puis... le « pli humain » fut pesé. Pour « l'échantillon sans valeur » il fallut affranchir à 420 francs; pour l'exemplaire à fr. 3.50. Et à partir de cet instant, le journaliste suivit sa filière: il fut timbré, oblitéré, classé dans un fourgon postal, qui le conduisit à l'aérodrome d'Evere, enfin, jeté — à des égards, bien entendu... et d'autres ballots, me souffla un confrère jaloux — dans la carlingue de l'avion.

Deux heures après, c'est-à-dire vers 1 h. 45 du matin, le trimoteur atterrissait à l'aérodrome de Croydon, où la poste anglaise réceptionnait l'« échantillon sans valeur ».

Le lendemain la plupart des grands journaux d'Outre-Manche parlaient en termes savoureux de l'amusante expérience aérienne de De Lantsheer. Les Anglais n'avaient pas songé à celle-là...

???

Mais il est un détail du voyage que les journaux belges n'ont pas relaté. Le même soir donc où De Lantsheer faisait Bruxelles-Londres, en avion, comme échantillon sans valeur, avaient lieu de grandes manœuvres aériennes au-dessus du territoire anglais. La défense territoriale

re avions, canons à tir rapide, projecteurs collaborant des escadrilles de chasse, devait empêcher une flotte d'ombardement, figurant l'ennemi, de survoler la capitale. Le trimoteur belge, piloté par Closset, manœuvra si bien qu'une seconde il ne fut repéré, pas plus par les artille que par les hommes des projecteurs, qui l'ignorèrent ment: il arriva à l'aéroport de Croydon tout à fait igno... Ce qui fit dire à Closset, après l'atterrissage: « Les agresseurs peuvent considérer que théoriquement il a ramé une tonne de plus d'explosifs sur Londres. »

???

ous prie d'annoncer le rallye international d'automobiles et de motocyclettes qui aura lieu à Vérone dans les prochains jours d'août...

Les organisateurs tiennent essentiellement, paraît-il, à attirer la visite de touristes belges. Nous transcrivons textuellement le passage qui nous semble le plus intéressant communiqué, car aussi le plus prometteur:

Pour les concurrents à la réunion sont réservés des prix très importants et en outre des facilités comme la



entrée dans l'Arène pour le grand spectacle de gala en l'honneur des participants du 2 août, l'usage gratuit des taxis pendant les trois jours de la réunion, l'hallage gratuit des voitures, etc. »

Malheureusement nous ne pourrions en offrir autant, à Bruxelles, qu'aux automobilistes ou aux motocyclistes italiens qui viennent nous visiter en groupe!

Victor Boïn.

LE FEU FOLLET, par Drieu La Rochelle (Gallimard, éditeur).

Il arrive, de temps en temps, qu'un fait-divers, un procès scandale révèle les ravages que fait la drogue, la consommation de drogue, dans la jeunesse des grandes villes, mais il faut un certain courage à l'artiste pour se pencher sur ce lamentable de ces épaves que sont les victimes de la drogue, et l'on se demande si le jeu en vaut la chandelle. On assure que l'art embellit tout; cependant, l'histoire de Drieu La Rochelle, le lamentable héros du nouveau roman de M. Drieu La Rochelle, est si veule, si inconsistante, que, malgré tout, on ne peut pas dire que son histoire n'arrive pas à nous intéresser. Le suicide du pauvre diable n'est même pas intéressant. On a envie de dire: bon débarras pour lui, pour nous contemporains et... pour le lecteur.

L. D.-W



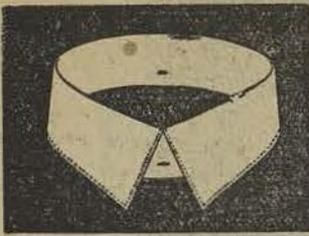
MINERVISTES!
TOUS
A
OSTENDE

22 - 23 AOUT

GRAND RALLYE
MINERVA
GYMKHANA
50.000 FR.
DE PRIX.

RÈGLEMENT CHEZ LES
AGENTS MINERVA
ET AU SIÈGE DE LA
SOCIÉTÉ.

40 RUE KAREL OOMS, ANVERS.



Le Col Mey

recouvert de toile fine
est le col idéal
24 francs la douzaine

En vente
XX^{me} SIECLE

30, rue Pléfinckx
BRUXELLES - BOURSE

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

Le paratonnerre attire la foudre...

mais l'assurance éloigne
l'accident.

Une bonne montre

garantie cinq ans, de
250 francs.

Une assurance de 50,000 frs

contre tous les risques
de la rue.

VOILA CE QUE VOUS OFFRE

duray horloger,
44, Rue de la Bourse



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



Le Coin du Pion

Du *Journal des Combattants*, cet extrait d'un livre
guerre : « La Neige noire » :

Les haillons et même la face décrépie de Renard
blent à présent tirés de quelque chose d'irréel et de
meux, comme d'une buée de marécage.

???

Du même, cette reproduction d'un article de la
Belge, signé G :

Mais le passant, l'indifférent d'hier, celui qui ne
plus rien savoir et ne se souvient de rien, ne peut
maintenant, s'aventurer par là sans voir les croix de
le montrer du moignon de leurs gras écartelés et le
suivre de leur ricanement muet...

Le gras écartelé fait un blason coquet...

???

De l'*Etoile Belge*, à propos de la guerre de rébellion
Mexique, ce sous-titre plutôt étrange :

**QUATRE EGLISES INCENDIEES
UN PRETRE TUE A L'HOTEL**

Du moment qu'on incendie les églises, il a bien
ce prêtre, de se rendre à l'hôtel pour y dire sa
encore que ce soit dangereux tout de même...

???

Relevé dans *Le Jour* (faits-divers) :

...Une querelle avait éclaté entre M. Joachim
de vingt-deux ans, sa fille Anna, cinquante-trois ans,
fils Raymond, quarante-huit ans.

???

Du *Courrier International des Haïies*, ce conseil :

Soignez la cueillette; ménagez dames pommes, pommes
à la santé fragile. Comme les jolies jennes, il ne faut
les brusquer, sinon elles pourraient se venger durement
incitant le consommateur à les dédaigner.

???

De *L'Avenir du Luxembourg*, n° 162, de ce jour,
titre : « Une belle réunion jociste à Arlon » :

M. le doyen de Saint-Donat félicite la nombreuse
tance et termine cette charmante après-midi par une
histoire qui est aussi une bonne leçon. Trois voyageurs
désaltèrent à une source, quand l'inscription suivante
vée sur la pierre, attire leur attention : « Passant, respire
à cette eau vive. » Chacune établit sa comparaison
tire la leçon suivante : Sois active, laborieuse comme
source. Sois généreuse comme mon eau claire qui ne compte
sans compter. Sois pure.

Se donner sans compter! et rester pure!!
Belle leçon pour la Compagnie des Eaux.

???

D'un numéro déjà ancien du *Matin* de Paris :

Le ventre était potelé, rond et proéminent, comme celui d'une jeune femme qui vient de concevoir.

???

La *Gazette de Liège* écrit :

La *Jungfrau* est une des plus hautes montagnes des Alpes berlinoises, avec ses 4,167 mètres d'altitude. C'est peut-être aussi la plus belle de toutes les Alpes.

Et cela nous console de ne pas toujours posséder la géographie.

???

Le *Brabant Wallon* nous apprend que, dans la région de Genappe, nos cultivateurs remportent de beaux succès (position :

M. Georges Roisin obtint le troisième prix dans la catégorie des vaches.

Nos félicitations.

???

A Demar, dans le *Brabant Wallon*, se jugeant avec sérénité, conclut en ces termes empreints d'une gravité momentanée un article sur la crémation, intitulé : « Méditation macabre devant un four » :

Où! continuez vous-mêmes, lecteurs, la série des déductions stupides de cette méditation macabre; mais moins rapide et moins macabre peut-être que le projet sur la crémation.

A. DEMAR.

???

Du *Soir* (18 juillet), compte rendu du Tour de France cycliste :

A 7 heures moins dix, tout le monde a signé. Mais pour rassembler les coureurs dans cette affluence, il faut un bon quart d'heure plus cinq minutes pour faire l'appel et ce n'est qu'à 7 h. 10 que le départ est donné par le joyeux *Beccot*, toujours fidèle au poste.

Cette façon de compter en minutes et quarts d'heures est sans doute une innovation bolchevique.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 10 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Soir* du 13 juillet 1931 (Radio-Belgique) :

11 h. 30 : Bourse des voleurs...

Copille vieille comme l'imprimerie et qu'on retrouve toujours avec plaisir.

???

De M. J. Vaudoyer, dans *Les Nouvelles Littéraires* du 21 juin :

...ses jambes émanaient une phosphorescence.

Emaner est-il devenu transitif?

???

De Léon Daudet, dans *Fantômes et Vivants*, p. 7 :

V. Hugo mangeait de ses cent vingt-huit dents.

C'est sans doute de l'atavisme, car son père écrit dans *Barbarin*, chap. V, 3e épisode : « Quatre mille Arabes faisaient lire au soleil six cent mille dents... »

???

Une perle de Zola, dans *L'Argent*, p. 96 :

...des Allemands, des Anglais, des Italiens, toutes les langues, tous les sexes.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

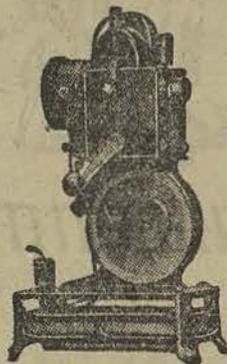
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Achetez directement un bon vélo
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



PARISY

MANTEAUX

GABARDINES



POESIE WALLONNE

D'un joli recueil de chansonnettes et de monologues wallons paru récemment à Jemappes, « Ritournelles », par Henri Tournelle, nous extrayons ce joli morceau, qui rappellera à nos lecteurs le temps « où les pauv's d'gins d' Saint-Ghislain, du Tiet, d' Chièr' et d'Ath alloient cacher à petotes chez les Flamints, tout l' long d'el guerre ».

Em' voyage dins les Flantes

Nôn, pour seur, dins lés Flantes, nôn, d'je n' m'in dirai pu!
 D'ai co mieux fai trinte côps el tour dé Wame du cui!
 Quand d'evros m'attaqué su é silo d'betrages,
 Aussi long que d'edci au bout du Pasturage.
 Qué voyage, mes infânts! qué scaudrie! qué pitié!
 Soissante heures su mes gampes éyé sans clore é zié!
 In dallant, à Baudou, ed disos d'jà à l'z'autes:
 « A-ti co long d'edci au pays des petotes? »
 A Siraut, trinques, flacon, d'avos tout' avalé
 Ed' m'al nourri tout court avé des choux-navés.
 Que d'coyo dins les terres tout au long dé m'quemégne.
 Qué voyage! D'ai pinsé de n'd'jamin in vie l'fégne.
 A l'montagne de Renaix d'arréto à chaque pas
 — C'est n'tierne à pierre vue aussi raide qué caya —
 Pou é poussi comme mi, pée d'in haut qué calvaire!
 On n'devro ni léyé des boches ainsi su l'terre.
 Pouqué ni fai les qu'mégnes t'au long tout d'é niviau?
 D'ai manqué d'rinde em' n'âme in arrivant in haut.
 Pou mau fai i pluvo d'puis l'matégne sans arrête.
 D'estos, vous l'comperdez, aussi cru qu'enne lavette
 Et ni moyé d'trouver d'abri pour s'asconcié,
 Ni n'petite goutte à boire ni enne trinque à mingé.
 Pourtant d'ai vu souvint des pourchoux dins les Flantes
 Erlaper dins les cinses des petotes toutes boulanges

Eyé du biâu fourmint. Au pays des Flaminds,
 Pou nourrie les pourchoux, on léve morie les d'geins.
 Après awo trotté d'zous l' plève dequ'à l' brunette,
 D'ai trouvé é p'tit staule pour m'erpouzer n'milette.
 Il awo là é g'vau qu'awo d'z'attaques dé nérfs
 Eyé t'au long d'el nuitte, il a r'wé l'cu in n'air!
 Ed n'ai nié cios é zié. Ed n'estos nié à m'aise,
 Eyé, quand l'd'jou s'a l'vé, d'ai sté mès pu binaise
 Dé pouvoir em' sauver d'enne téle champe à couché.
 D'in sue wuidié pu scan que l'veille quand d'sue rintra
 Sans d'juner, tout cranquieu, ed m'al r'mis à dalage,
 On intindo l'canon busqué comme de l'orage. [long]
 D'je m'dis: « Oh, pour mi, l'champ d'bataille n'est
 N'vas-je nié t'a l'heure d'aller passer tout toute du frô!
 D'ai traversé des camps, d'ai passé dins d'z'erwelles,
 D'ai manqué d'ette péché deux côps pa n'sintinelle.
 Infégne, après awo longmint, longmint, trinné l'péna.
 Après bié des affrônts erçues, par-ci, par-là,
 D'ai trouvé du costé d'Aud'harde, lauvau au diâbe,
 Enne provision d'petotes à é prix raisonnâbe:
 Deux francs trinte el kilo. Busiez que l'cinsté
 N'a nié même oyu l'grâce de m'verser du café.
 Il a r'fusé de m'vinte el démitant d'é pégne!
 Si d'jamin s'gayard-là vié dins l'pays borégne
 Qu'il fasse limérotter ardumint ses ochaux...
 Si d'el rinconte é d'joue d'je l'descoupe in morchoux
 Comme enne portion d'panchie! Mais, r'venon's à m'voyage
 Quand d'ai oyu m'sac plégne ed m'al r'mis à dalage.
 C't'adon qu'd'ai induré, que d'ai oyu du mau;
 Ed sintos pas d'zous m'quierque croqué tous mes' ochaux
 Quéqu'fois à é flamind ed demandos l'quemégne,
 Mais nié moyé d'comprinde des pareils moluégnes,
 Quand i dittent qu'il d'a co pou é bon p'tit quart d'heur
 Vous pouvez ce gratter deux heur' de qu'mégne pour
 Enne petite demi-heure c'est enne demi-d'journée!
 Eyé chonc kilomettes, pou eusse, c'est' enne pichée.
 Au nuitte il a folu couché din é baro,
 Ed n'ai ni pu dormi qu' l'aute nuitte avé m'quevau.
 Et l'ind'mégne, pou mau fai, là m'chabot qui s'esquette
 D'ai fai l'restant du qu'mégne dessus mes deux cauchetés
 A Siraut, d'lée l'église, on m'dit: « Faites attention
 Les gindarmes sont lauvau mu hés pa d'dié l'pignon »
 C'est la Terreûr — el roux — éyé l'petit noirrou;
 I sont doula stouqués depie l'piquette du d'joue.
 Qu'est-ce qui m'a folu fai? Attinde qu'il invons'tant.
 Ed m'al habie muché devin n'comodité,
 D'ai là d'moreu trois heur' d'estos prette à stofie;
 D'in sue wuidié tout gaune éyé pu morf qu'in vie.
 Non, dje n'saros nié dire tout çou qu'dai induré;
 Pou s'in fai enn'idée i faut y awo sté.
 Mais, l'principâle pour mi c'est qu'd'ai d'el nourriture
 Quand d'rave mès petotes d'oublie m'n'escrandissure.
 Mais pou m'rapp'ler pu tard que d'ai oyu tant d'mau.
 Delée l'dresse, à m'maison, pindant à é cordiau,
 D'vas mette mès deux chabots éyé m'sac à bertelles
 Eyé d'marqu'rai pa d'zous: « Souvenir éternell' ».

Chemins de fer du Nord-Belge

Toutes les Colonies à l'Exposition Internationale de
 cennes, et toute la France, par l'ensemble des Grands Réseaux
 visibles en 15 jours, en utilisant la CARTE D'EXCURSION.
 Renseignements aux Bureaux des Chemins de fer Français
 25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles; 10, boulevard
 Sauventère, Liège; aux Agences de Voyages et aux gares
 tières.

Votre Voiture Madame doit être



vosre amie

Votre voiture, Madame, doit être une amie fidèle et sûre, obéissant sans effort, vous protégeant contre les hasards de la route. C'est précisément ce que sera pour vous la Nouvelle Ford. Conduite extrêmement facile, sécurité due à la robustesse exceptionnelle de ses aciers, à la puissance de ses freins, à son pare-brise en verre inéclatable. Confort parfait grâce aux amortisseurs Houdaille et à la qualité des sièges vastes et moelleux, et tout cela au prix Ford. Le cabriolet décapotable, Madame, fera vos délices. Venez l'examiner ou demandez-nous l'envoi gratuit de notre catalogue.

Etablissements

P. PLASMAN, S.A.

10-20,

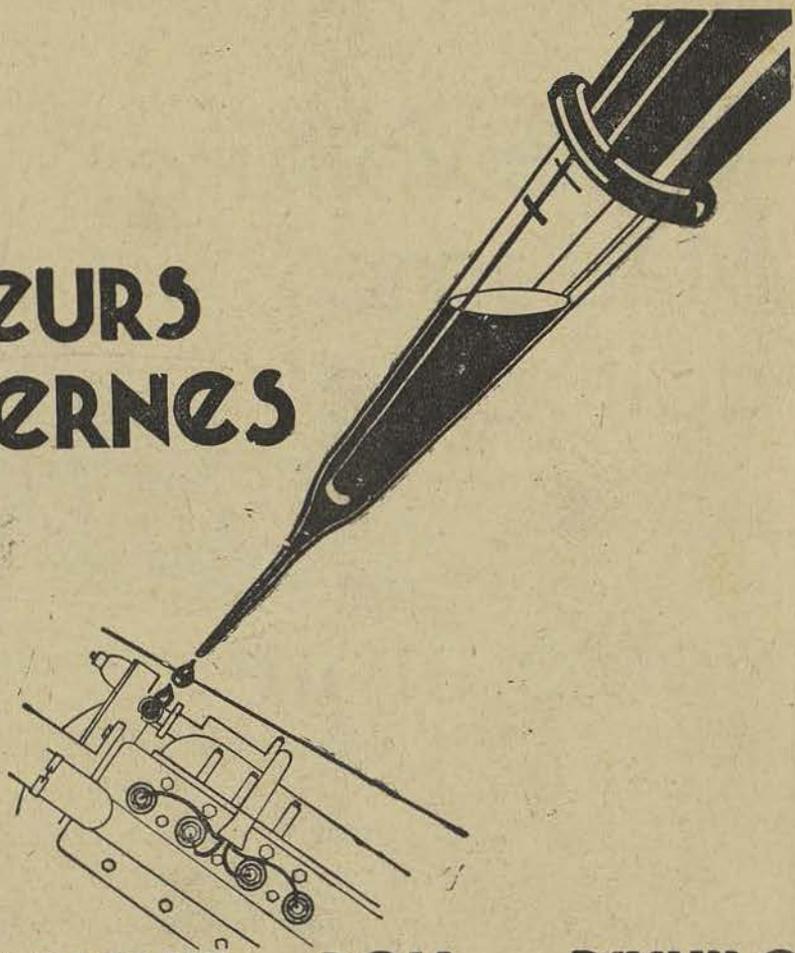
Bd Maurice Lemonnier,

567, Chée de Waterloo,

BRUXELLES



LES MOTEURS MODERNES



CONSONNENT PEU D'HUILE

Raison de plus pour n'employer qu'une huile de toute première qualité, l'huile SHELL.

POUR VOTRE GARAGE PRIVÉ demandez à votre garagiste de vous procurer le tonnelet de 50 kilos avantageux comme prix, facile à manipuler, économique sous tous les rapports.

SUR LA ROUTE, si le niveau a baissé dans le carter, vous ferez le plein à la prochaine pompe SHELL qui vous débitera la quantité d'huile voulue avec le maximum de rapidité et de sécurité.

huiles shell

font durer les moteurs